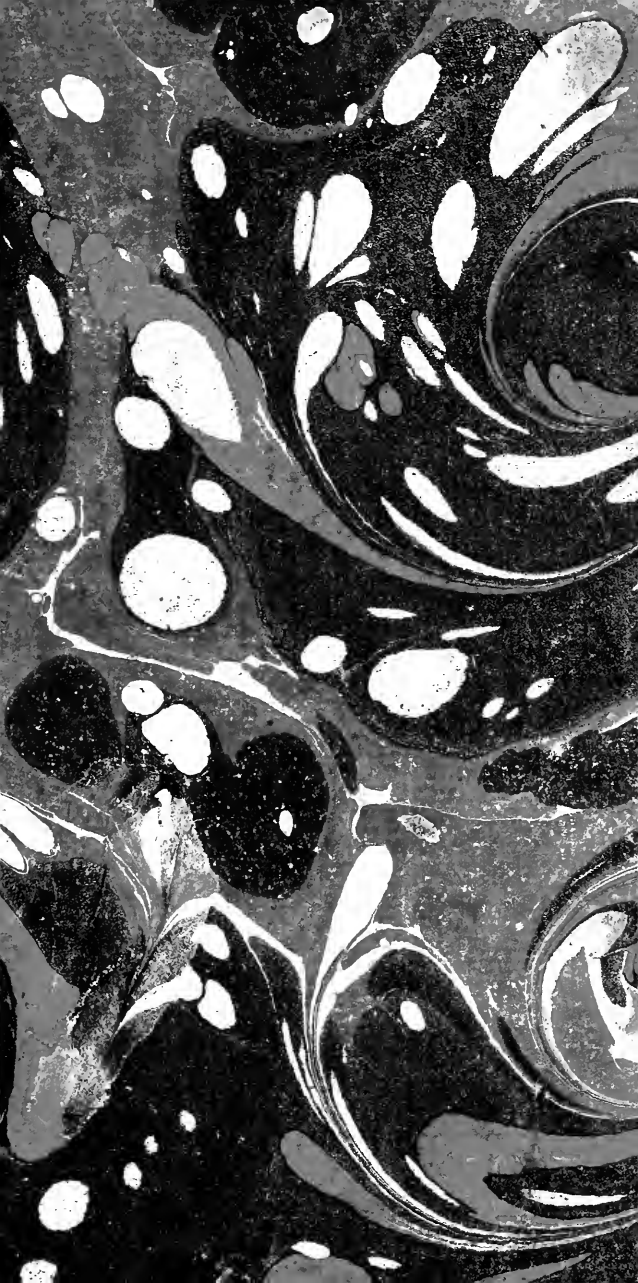


Arthur Gregory Esq.^r
of Stivichall,
in Com: Coventry



B.1.
Very rare

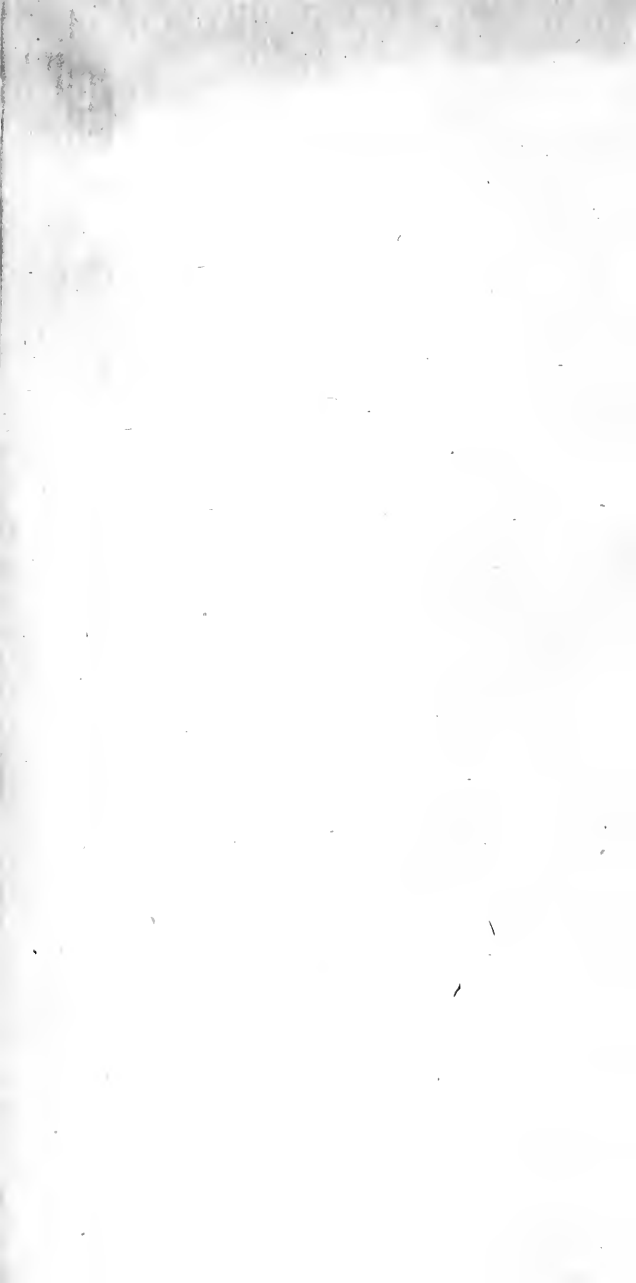
FROM THE
PERSONAL LIBRARY OF
JAMES BUELL MUNN

1890 - 1967

Checked

BOSTON PUBLIC LIBRARY





VOYAGES

DE MONTAIGNE.

TOME PREMIER.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

JOURNAL DU VOYAGE

DE

MICHEL DE MONTAIGNE
EN ITALIE,

Par la Suisse & l'Allemagne en 1580
& 1581.

Avec des Notes par M. DE QUERLON.

TOME PREMIER.



A R O M E ;

Et se trouve à Paris ,

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-
Jacques , au Grand-Corneille.

M. DCC. LXXIV.

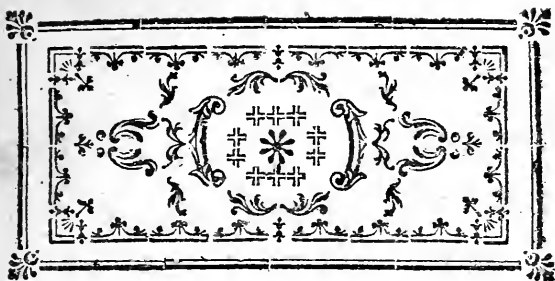
D913

MB

1774bx

V.1

MUNN



A MONSIEUR

LE COMTE

DE BUFFON,

*INTENDANT DU JARDIN DU
ROI , DE L'ACADÉMIE
FRANÇOISE , DE L'ACADÉ-
MIE ROYALE DES SCIEN-
CES , &c. , &c.*

MONSIEUR,

*LE premier Livre qu'on
lédia , fut un présent de l'a-*

mitié : le second fut un hommage au génie , à la supériorité des connoissances , des lumieres , du goût , &c. Je ne chercherai point le motif qui fit dédier le troisiéme. L'intérêt , la flatterie & la vanité ont tout brouillé depuis long-tems chez les hommes : en calculant autant que Newton , on ne trouveroit pas aisément le minimum ou le maximum du procédé moral le moins compliqué.

Si je vous présentois , Monsieur , quelque bon Ouvrage de Physique , on verroit

d'abord le but de mon offrande ; mais dans les Voyages de Montaigne , il n'y a pas même un trait d'Histoire Naturelle. On demandera donc quel rapport j'ai pu trouver entre Montaigne & vous ? Plus que n'en pourront imaginer la plus part des Auteurs à Dédicaces , entre leurs Patrons & les écrits dont ils leur font les honneurs. Il y a dans les hommes de génie , quelque intervalle que le genre de leurs facultés semble mettre entre eux , un point de contact qui les rapproche.

*J'ai cru l'appercevoir entre
l'Observateur des esprits , du
cœur humain , de lui-même ,
& le Pline François : il m'est
devenu même très - sensible.
Rien ne m'a donc paru plus
simple que de rapprocher deux
noms célèbres , qui seront tou-
jours chers aux Gens de bien ,
aux vrais Philosophes , aux
Curieux de la Nature , à toute la
Nation , &c. &c.*

*Je suis avec le respect le mieux
fondé chez les hommes & le
plus réel ,*

MONSIEUR ,

*Votre très - humble & très
obéissant serviteur ,
QUERLON.*



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

I.

MONTAIGNE, au troisiéme Livre de ses *Essais*, Chap. IX, parle de ses voyages, & particulièrement de celui de Rome. Il rapporte même tout au long les *Lettres de Bourgeoisie Romaine* qui lui furent accordées par les Conservateurs du Peuple Romain (a). On favoit donc que

(a) On en voit ici la traduction dans
a iij

Montaigne avoit voyagé en Suisse , en Allemagne , en Italie , & l'on étoit assez surpris qu'un Observateur de cette trempe , qu'un Ecrivain qui a rempli ses *Essais* de détails domestiques & personnels , n'eût rien écrit de ses voyages : mais comme on n'en voyoit aucunes traces , depuis 180 ans qu'il est mort , on n'y pensoit plus.

M. *Prunis* , Chanoine régulier de Chancelade en Périgord , parcouroit cette Province pour faire des recherches relatives à une Histoire du Périgord qu'il avoit entreprise. Il arrive à l'an-

ancien Château de Montaigne (*a*)
possédé par M. le Comte de Ségur
de la Roquette (*b*) , pour en

(*a*) Ce Château , situé dans la Paroisse de Saint-Michel de Montaigne , à 200 ou 300 pas du bourg , à une demi-lieue de la Dordogne , & à deux lieues de la petite Ville de Sainte-Foi , est du Diocèse de Périgueux , & environ à dix lieues de la Ville Episcopale. Il est en bon air , sur un terrain élevé , grand & solidement bâti. Il y a des tours & des pavillons , avec une grande & belle cour.

(*b*) M. le Comte de Ségur descend , à la fixième génération , d'Eléonor de Montaigne , fille unique de l'Auteur des *Essais*. Eléonor fut mariée deux fois : elle n'eut point d'enfans du premier lit , & elle épousa en secondes nôces

visiter les archives, s'il s'y en trouvoit. On lui montre un vieux coffre qui renfermoit des papiers condamnés depuis long-tems à l'oubli; on lui permet d'y fouiller. Il découvre le Manuscrit original des *Voyages de Montaigne*, l'unique probable-

Charles, Vicomte de Gamaches. Sa fille unique, *Marie de Gamaches*, fut mariée à *Louis de Lur de Saluces*, dit le Baron de *Fargues*; elle en eut trois filles. La dernière, *Claude-Madelaine de Lur* épousa *Elie-Isaac de Ségur*, dont *Jean de Ségur*, pere d'*Alexandre*, &c ayeul de M. le Comte de la *Roquette*, à qui le Château de Montaigne a été dévolu, suivant les dispositions testamentaires du pere d'*Eléonor*.

ment qui existe. Il obtient de M. de Ségur la permission de l'emporter pour en faire un mûr examen. Après s'être bien convaincu de la légitimité de ce précieux Posthume , il fait un voyage à Paris pour s'en assurer encore mieux par le témoignage des gens de Lettres. Le Manuscrit est examiné par différens Littérateurs , & sur-tout par M. Capperonnier , Garde de la Bibliothèque du Roi : il est unanimement reconnu pour l'autographe des Voyages de Montaigne.

Ce Manuscrit forme un petit Volume *in-folio* de 178 pages. L'é-

criture & le papier sont d'abord incontestablement de la fin du seizième siècle. Quant au langage, on ne fauroit s'y méprendre : on y reconnoît la naïveté, la franchise & l'expression qui sont comme le cachet de Montaigne. Une partie du Manuscrit (un peu plus du tiers) est de la main d'un domestique qui servoit de Secrétaire à Montaigne , & qui parle toujours de son maître à la troisième personne ; mais on voit qu'il écrivoit sous sa dictée , puisqu'on retrouve ici toutes les expressions de Montaigne , & que même en dictant il lui échappe des égoïsmes

qui le décèlent (a). Tout le reste du Manuscrit où Montaigne parle directement & à la premiere personne , est écrit de sa propre main (on a vérifié l'écriture); mais , dans cette partie , plus de la moitié de la Relation est en Italien. Au surplus s'il s'élevoit quelques doutes sur l'authenticité du Manuscrit, il est déposé à la Bibliothèque du Roi, pour y recourir au besoin. Ajoutons, pour l'exactitude , qu'il manque au commencement un ou plusieurs feuillets qui paroissent avoir été déchirés.

A ne considérer cet Ecrit

(a) Tome II. page 42.

posthume de Montaigne que comme un monument historique qui représente l'état de Rome, & d'une grande partie de l'Italie, tel qu'il étoit vers la fin du seizième siècle, il auroit déjà son mérite. Mais la façon dont voyoit Montaigne; mais l'énergie, la vérité, la chaleur que son esprit philosophique & son génie imprimoient à toutes les idées qu'il recevoit ou qu'il produisoit, le rendent encore plus précieux.

Pour pouvoir donner cet Ouvrage au Public, il falloit commencer par le déchiffrer, & en avoir une copie lisible.

Le Chanoine de la Chancelade en avoit fait une ; il avoit même traduit toute la partie Italienne ; mais sa copie étoit très-fautive, il y avoit des omiffions dont le sens souffroit assez fréquemment, & sa traduction de l'Italien étoit encore plus défectueuse. On a donc travaillé d'abord à transcrire le Manuscrit plus exactement, sans en omettre ni en changer un seul mot. Cette premiere opération n'étoit pas sans difficulté, tant par la mauvaise écriture du domestique qui tint la plume jusqu'à Rome, que par le peu de correction de Montaigne lui-même, qui,

dans ses *Essais* ne nous laisse pas ignorer sa négligence sur ce point (a). Ce qui rendoit les deux écritures encote plus difficiles à lire, c'étoit principalement l'ortographe qui ne peut être plus bisarre , plus déordonnée & plus discordante

(a) Montaigne parlant de ses Lettres missives, dit dans ses *Essais*, L. 1. chap. 39 : » QUOIQUE je peigne *insupportablement mal*, j'aime mieux écrire » de ma main que d'y employer un » autre ». Et Liv. 2. ch. 17 ». Les mains » je les ai si gourdes, que je ne fais pas » écrire seulement pour moi, de façon » que ce que j'ai barbouillé, j'aime » mieux le refaire que de me donner la » peine de le démesler ».

qu'elle l'est dans tout le Manuscrit. Il a fallu de la patience & du tems pour vaincre ces difficultés. Ensuite la nouvelle copie a été bien collationnée & vérifiée sur l'original; M. *Caperonnier* lui-même y a donné les plus grands soins.

Cette copie remise à l'Editeur, il a vu la nécessité d'y joindre des notes, soit pour expliquer les vieux mots qui ne sont presque plus entendus, soit pour éclaircir l'historique, & faire connoître, autant qu'il étoit possible, les personnages dont parle Montaigne; mais les notes qu'on y a mises ne sont ni prolixes ni trop nom-

breuses. Ce n'est pas, comme on le verra de reste, que l'on n'eût pû les multiplier bien davantage, & même les charger de réflexions; mais en se bornant au pur nécessaire, on a voulu s'éloigner de l'excès de ces commentaires diffus où l'érudition littéraire, & quelquefois philosophique, est prodiguée sans intérêt pour l'Auteur qu'il s'agit d'entendre; ainsi que sans beaucoup de fruit pour ceux qui le cherchent, & ne cherchent point autre chose. Il ne falloit peut-être pas un désintéressement médiocre pour résister à la tentation de se livrer à toutes ses idées, à sa verve

même, en commentant un écrit de Montaigne; & je ne sai si l'on ne doit pas nous^e tenir encore plus de compte de tout ce que nous nous sommes abstenu de faire, que du travail que nous avons fait. Ce que du moins nous ne pouvons taire, ce sont les obligations que nous avons à M. *Jamet* le jeune, homme de lettres fort instruit, de qui nous avons reçu de grands secours, principalement pour les notes, dont plusieurs lui appartiennent (a).

(a) M. *Jamet* a dans son cabinet de bonnes pièces pour servir à l'Histoire

La partie de ce Journal qui devoit coûter le plus de peine , étoit sans doute l'Italien de Montaigne , encore plus diffi-

de Montaigne , qui n'ont point été connues du Président Bouhier , & qu'il a bien voulu nous communiquer. Elles lui ont été données il y a vingt ans par M. de *Montesquieu* le fils , & par M l'Abbé *Bertin* , Conseiller d'Etat , alors Conseiller au Parlement de Bordeaux & grand-Vicaire de Périgueux , dans le dessein que l'on avoit de publier une vie de Montaigne plus exacte & plus ample que celle du Président Bouhier , imprimée à Londres. On rempliroit volontiers ce dessein , si l'on pouvoit avoir communication des Lettres de Montaigne que l'on fait être entre les mains de quelques personnes.

cile à lire que le texte François, tant par sa mauvaise orthographe, que parce qu'il est rempli de licences, de patois différens & de gallicismes (a). Il

(a) On imagine bien que Montaigne en écrivant dans une langue étrangère, s'étoit auffi peu gêné qu'en écrivant dans la nôtre. » JE conseillois en » Italie, dit-il, à quelqu'un qui étoit » en peine de parler Italien, que pour- » vû qu'il ne cherchât qu'à se faire » entendre, sans y vouloir autrement » exceller, qu'il employât seulement » les premiers mots qui lui viendroient » à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, & qu'en y » ajoutant la terminaison Italienne, il » ne faudroit jamais à rencontrer quel- » que idiôme du pays ou Toscan, ou

n'y avoit gueres qu'un Italien qui pût bien déchiffrer cette partie , & la mettre en état d'être entendue. M. *Bartoli* , Antiquaire du Roi de Sardaigne , & nouvellement élu Associé Etranger de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres , se trouvoit heureusement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume ;

» Romain , ou Vénitien , ou Piémontois , ou Napolitain «. *Essais* L. 2. ch. 12. Cependant Montaigne étant à Lucques , eut envie d'étudier la langue Toscane & de l'apprendre par principes. » Il y mettoit , dit-il , assez de tems » & de soins , mais il y faisoit peu de » progrès. ».

Il voulut bien se charger de ce travail. Il a donc non-seulement transcrit de sa main toute cette partie, mais encore il y a joint des notes grammaticales, comme nous en avons faites sur le texte François & même quelques notes historiques : enforte que tout l'Italien est imprimé d'après sa copie. C'est sur cette même copie & sur les nombreuses corrections qu'il a faites encore à la traduction de M. *Prunis*, que nous avons rédigé la nôtre, sans trop nous asservir à la Lettre, ce qui l'auroit pu rendre ridicule. Si dans le reste du Journal, toutes les expressions

du texte François ont été soigneusement conservées; si l'on a même porté le scrupule jusqu'à représenter l'ortographe du premier écrivain, & celle de Montaigne, c'est pour ne pas laisser soupçonner la plus légère altération dans l'impres-
sion de l'ouvrage; où l'on ne s'en est permis en effet aucune.

I I.

LA PERTE d'un ou de plusieurs feuillets qui manquent au commencement du Manuscrit de Montaigne, n'est sûrement pas considérable. Car notre Voyageur parti de son Château le 22 Juin 1580,

comme il le marque expreffément à la fin du Journal , s'arrêta quelque tems au fiége de la Fere , formé par le Maréchal de Matignon pour la Ligue , & commencé vers la fin du même mois de Juin (*a*). De plus , le Comte de Grammont (*b*) y ayant été tué , il conduifit , avec d'autres amis de ce Comte , fon corps à Soif-

(*a*) Selon Mezerai , le fiége de la Fere dura fix femaines , & la place ne fut rendue que le 12 Septembre 1580.

(*b*) Ce Comte de Grammont étoit le mari de la belle *Corifande* , qui fut une des maitreffes de Henri IV.

fons (a), & le 5 Septembre
 suivant, il n'étoit qu'à Beau-
 mont-sur-Oyse, d'où il prit la
 route de la Lorraine. Cepen-
 dant cette lacune nous laisse
 ignorer les circonstances de son
 départ, l'aventure & le nom
 du Comte blessé [peut-être au
 même siège de la Fere] que
 Montaigne envoya visiter par
 celui de ses freres qui l'accom-
 pagnoit (b), enfin le nombre

(a) *Essais* L. 3. ch. 4.

(b) Montaigne avoit eu cinq freres :
 le Capitaine *Saint-Martin* qui fut tué à
 l'age de 23 ans d'un coup de balle à la
 paume, *Essais* L. 1. ch. 19; le Sr. d'*Ar-*
fac, possesseur d'une terre en Médoc
 qui fut ensevelie sous les sables de la

& la qualité de tous ses compagnons de voyage. Ceux dont la suite du Journal nous donne quelque connoissance, sont ,
 1^o. ce frere de Montaigne, le sieur de *Mattecoulon*, qui, pendant son séjour à Rome fut engagé dans un duel dont il est parlé au deuxième Livre des *Essais*, ch. 37, mais dont

mer ; le Sr. de la Brouffe, omis par le Président Bouhier dans la vie de Montaigne, & indiqué dans les *Essais*, Liv. 2. ch. 5 ; le S. de *Mattecoulon*, qui fut du voyage ; le S. de *Beauregard* qui s'étoit fait Protestant, comme on l'apprend par la Lettre de Montaigne qui contient la relation de la mort d'Etienne de la Boetie.

il n'est rien dit dans le Journal ; 2°. M. d'*Estiffac*, probablement fils de la Dame d'*Estiffac*, à qui dans le même Livre des Essais est adressé le chapitre VIII de *l'affection des peres aux enfans* : [c'étoit sûrement un jeune homme , puisque le Pape , dans l'audience à laquelle il fut admis , *l'admonesta à l'étude & à la vertu (a)*] ; 3°. M. de *Caselis* qui quitta la compagnie à Padoue (*b*) ; 4°. M. du Hautoy , Gentilhomme Lorrain , qui paroît avoir fait tout le voya-

(*a*) Tome II. p. 95.

(*b*) Tome II. p. 11.

ge avec Montaigne (*a*). On voit que ce voyage se fit , tantôt par les voitures de louage usitées alors , mais qui servoient plus à porter les bagages que les hommes , tantôt & le plus souvent à cheval , comme on voyageoit dans ce temps-là , & comme c'étoit particulièrement le goût de Montaigne , qui n'étoit , dit-il , jamais mieux que *le cul sur la selle* (*b*).

(*a*) M. le Comte du Hautoy qui vit actuellement en Lorraine , est de cette famille.

(*b*) » JE me tiens à cheval sans dé-
 » monter , tout choliqueux que je suis
 » & sans m'y ennuyer , huit à dix heu-

Montaigne né vif , plein de feu , bouillant , n'étoit rien moins qu'un contemplatif sédentaire, comme pourroient se le figurer ceux qui le voyent seulement dans sa *Librairie* , occupé à composer ses *Essais*. Sa Jeunesse avoit été fort exercée. Les troubles & les mouvemens dont il fut témoin sous cinq regnes qu'il avoit vu se succéder , avant celui de Henri IV , n'avoient pas dû ralentir en lui cette activité, cette inquiétude d'esprit [qui produit la curiosité], puisqu'ils l'imprimoient

» res , vires ultra sortemque senectæ ». *Essais*, L. 3. ch. 9.

même aux têtes les plus froides. Il avoit voyagé dans le Royaume, & ce qui vaut souvent mieux que les voyages, il connoissoit très-bien Paris & la Cour. Sa tendresse pour la Capitale s'épanche dans le troisiéme Livre des *Essais*, chapitre 9. Jacques-Auguste de Thou, dans les Mémoires particuliers de sa vie, [*de vitâ suâ Lib. 3.*], rapporte que Montaigne faisoit également sa cour au trop fameux Duc de Guise, *Henri de Lorraine*, & au Roi de Navarre, depuis Henri IV, Roi de France. Il ajoute qu'il étoit aux Etats de Blois quand le Duc de Guise y fut assassiné en 1588.

Montaigne prévît, dit le même, que les troubles de l'Etat ne pourroient finir que par la mort du Duc de Guise ou celle du Roi de Navarre. Il avoit si bien démêlé les dispositions de ces Princes, qu'il disoit à de Thou, son ami, que le Roi de Navarre étoit tout près de revenir à la Religion de ses Peres, [c'est-à-dire, à la Communion Romaine], s'il n'eût craint d'être abandonné de son parti, & que de son côté le Duc de Guise n'avoit pas trop d'éloignement pour la confession d'Augsbourg, dont le Cardinal de Lorraine, son oncle, lui avoit inspiré le goût,

fans le danger qu'il y avoit à l'embrasser. On voit dans ses *Essais*, Liv. 3. ch. I. quelle étoit sa manière de se conduire entre personnes de partis différens. Montaigne étoit donc instruit des affaires, & il avoit toute la sagacité qu'il falloit pour y prendre part, s'il eût voulu s'en mêler; mais il fut heureusement conserver son apathie philosophique dans le séjour & dans tous les tems des plus dangereuses épreuves.

Quand le goût particulier de Montaigne, pour promener sa Philosophie, seroit moins marqué dans ses *Essais*, la connoissance singulière & très-étendue

qu'il avoit des hommes , suppose nécessairement autant d'action que d'expérience : car on ne devine point les hommes dans la retraite d'un cabinet ; on ne les pénètre qu'en les approchant , qu'en les voyant même de fort près. Ainsi la passion des voyages étoit naturelle à un Philosophe curieux de connoître d'autres mœurs , & d'autres hommes que ceux qui l'environnoient. Il est vrai qu'il fit un peu tard , au moins pour le tems , les voyages dont on donne ici la relation , puisqu'il avoit 47 ans ; aussi se justifie-t-il de les avoir faits *marie* & *vieux*.

Le Journal ne nous instruit point de l'objet précis de ces derniers voyages, ni de l'occasion qui détermina Montaigne à quitter ses foyers, à laisser sa femme & sa fille [qui toutes deux lui survécurent] dans les inquiétudes d'une assez longue absence : car , soit dit en passant , notre philosophe étoit bon mari , bon pere , bon frere , &c (*a*). Ce qui nous

(*a*) Montaigne écrivant à sa femme pour la consoler de la perte d'une fille âgée de deux ans, qu'ils avoient eue après 4 ans de mariage, & qui étoit unique alors, commence ainsi sa Lettre : » MA FEMME , vous entendez bien que ce n'est pas le tour d'un

paroît évident , c'est que ce ne fut pas la seule curiosité de voir l'Allemagne & l'Italie qui fit entreprendre à Montaigne une promenade de 17 mois, mais que l'intérêt de sa santé y entra pour beaucoup. Il étoit devenu valétudinaire ; la gravelle , maladie héréditaire , ou qu'il tenoit , comme il le dit ,

» galand homme , aux reigles de ce
 » tems ici, de vous courtiser & caresser
 » encore : car ils disent qu'un habile
 » homme peut bien prendre femme ,
 » mais que de l'épouser, c'est à faire à
 » un sot. Laissons les dire : je me tiens de
 » ma part à la simple façon du vieil
 » âge, aussi en porte-je tantôt le poil,
 » &c. ».

de la libéralité des ans , & la colique lui donnoient dans ce tems-là fort peu de relâche. Il ne croyoit point à la Médecine , & son éloignement pour les Médecins est conſigné dans ſes *Effais* (a). L'usage des eaux minérales en bain , en douche , en boiſſon , étoit dans ſon opinion la médecine la plus ſimple & la plus ſûre. Il avoit vu les plus célèbres eaux de France ; il voulut voir celles de la Lorraine , de la Suisse & de la Toſcane. Ce deſſein régla principalement ſes courſes ; on le voit ſans ceſſe occupé du

(a) Liv. 2. ch. 37.

soin d'une santé chancelante ;
se porter vers toutes les eaux
minérales de quelque réputa-
tion , & en essayer : c'étoit là
qu'il se plaisoit le plus (a). Or,

» (a) QUI n'y apporte d'allégresse ,
» pour pouvoir jouir le plaisir des com-
» pagnies qui s'y trouvent, & des pro-
» menades & exercices à quoi nous
» convie la beauté des lieux où sont
» communément assises ces eaux , il perd
» la meilleure piece & plus assurée de
» leur effect. A cette cause , j'ai choisi
» jusqu'à cette heure à m'arrêter & à
» me servir de celles où il y avoit plus
» d'amenité du lieu , commodité de lo-
» gis , de vivre & de compagnies , com-
» me sont en France les bains de *Bagne-*
» *res* ; en la frontiere d'Allemagne & de
» Lorraine , ceux de *Plombieres* ; en

nous ne pouvons le dissimuler : le goût trop constant de Montaigne pour la recherche de ces eaux ne répand pas beaucoup d'agrément dans son Journal ; c'est même ce qui le rend par fois ennuyeux & d'une grande fécheresse. Mais il ne faut point regarder ce Journal comme un ouvrage que Montaigne eût la moindre idée de rendre public , au moins dans l'état où il est. Il y a plutôt bien de l'apparence qu'il ne

» Suisse , ceux de *Bade* ; en la Tosca-
 » ne , ceux de *Lucques* , & spécialement
 » ceux *della Villa* , desquels j'ai usé plus
 » souvent & à diverses saisons ». *Essais* ,
 Liv. 2. chap. 37.

l'avoit fait tenir & continué de sa main que pour se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il avoit vu , de tout ce qu'il avoit fait , & des plus petits incidens qui concernoient sa personne. S'il avoit voulu le publier , il nous auroit sans doute fait grace de tous les détails de régime qui ne pouvoient amuser que lui , & sur-tout de son long séjour aux eaux de Lucques ou *della Villa*. Nous aurions pu les supprimer , & la pensée nous en est venue. Mais c'étoit altérer l'original ; on n'auroit point eu la Relation de Montaigne dans toute son intégrité , & le moindre retran-

chement dans ces détails, en auroit fait soupçonner d'autres. On s'est déterminé pour le parti le plus sûr, qui étoit de publier l'ouvrage tel qu'il est dans l'original, sans la plus petite omission. Si tous les détails du même genre dont sont farcis les *Essais*, n'empêchent point qu'on ne les lise, & que les Editions les plus complètes ne soient très-justement préférées à tous les *Extraits*, à tous les *Esprits de Montaigne* qu'on a faits. & qu'on pourra faire, il en sera de même de ce Journal. Ceux qu'ennuieront les détails des eaux de Plombières & de Lucques n'ont qu'à se dispenser de

les lire : ils n'existeront point pour eux. Nous les en avertifsons d'avance , & nous ajouterons de plus que tout l'Egoïsme que l'on reproche aux *Essais* , se retrouve dans ce Journal. On n'y voit que Montaigne , il n'est parlé que de lui ; tous les honneurs ne sont que pour lui ; ses compagnons de voyage , à l'exception de M. *d'Estissac* , ne sont ici presque pour rien ; il semble enfin voyager seul , & pour lui seul. Il est vrai que sa compagnie ne le suivit point dans tous ses écarts , & sur-tout aux eaux. Cette petite observation fait déjà connoître à-peu-près le carac-

tère du Journal , qui fera bientôt plus développé.

Comme les bains de Lorraine , de Suisse & d'Italie n'étoient pas non plus le seul objet du voyage dont on va lire la relation (quoique l'envie d'essayer de tous , dirigeât principalement les mouvemens de Montaigne) , il faut donc examiner quelle part y avoient les beautés locales du pays , le goût des Arts & des monumens , l'attrait des antiquités , des mœurs étrangères , &c. &c.

III.

A L'ÉPOQUE du Voyage de Montaigne en Italie (1580) , cette belle contrée , couverte des ruines & des débris de l'antiquité , étoit encore depuis deux siècles devenue la patrie des Arts. Elle étoit enrichie des travaux de Palladio , de Vignole , de Michel-Ange , de Raphael , de Jules Romain , du Corregge , du Titien , de Paul Veronese , du Tintoret , &c. Il est vrai que l'Algarde , le Guide , l'Albane , le Dominiquin , Lanfranc , Pietre de Cortone , Annibal Carrache , &

une foule d'autres grands Maîtres , qui suivirent de près les premiers , n'avoient point encore produit ce nombre infini d'ouvrages en tous genres qui décorent les Eglises & les Palais d'Italie. Le Pape qui régnoit alors , Grégoire XIII , s'étoit beaucoup moins occupé des Arts de décoration & d'agrément , que d'établissements utiles & de quelques ouvrages publics. Sixte-Quint , son successeur , élu quatre ans après ce Voyage , embellit beaucoup plus Rome , en moins de six ans que dura son regne , que n'avoit fait Grégoire XIII

pendant plus de douze ans de pontificat. Cependant cette Capitale, ainsi que Florence & Venise, ainsi que plusieurs autres Villes visitées par Montaigne, avoient dès-lors de quoi remplir toute l'attention des Voyageurs, par les richesses & les monumens de toute espèce que les Arts y avoient déjà répandus. Montaigne y trouva donc de quoi s'occuper. Avec une imagination aussi vive que celle qui perce dans ses *Essais*, & d'une tournure pittoresque, pouvoit-il voir froidement les Arts de la Grèce dont il étoit entouré ? Si le Journal de son Voyage

contient peu de ces descriptions de Statues (a), de Tableaux, d'autres monumens dont tous les voyageurs modernes chargent successivement leurs Relations (la plupart en se répétant ou se copiant les uns les autres) : c'est, comme il le dit, qu'il y avoit dès ce tems-là des Livres où tout cela se trouvoit ; c'est encore qu'il ne voyoit que pour soi, ou qu'il n'entroit point dans son plan d'observation de faire mention

(a) Il dit que *ce sont les Statues qui lui ont le plus agréé à Rome*. Il comparoit donc notre Philosophe ; il avoit donc le sentiment des Arts.

des impressions que les objets faisoient sur lui , ni de se parer de connoissances dont il laissoit la possession aux Artistes. Mais il paroît que tous les anciens Monumens , que tous les restes des Romains l'avoient singulièrement frappé.

C'est-là qu'il cherchoit le Génie de Rome qui lui étoit si présent , qu'il avoit mieux senti , mieux apperçu que personne dans les écrits des Romains qui lui étoient familiers , & particulièrement dans ceux de Plutarque. Il le voyoit , ce Génie , respirer encore sous les vastes ruines de la Capitale du Monde. Jamais peut-être on ne l'a con-

çu ni représenté, d'aucune manière , aussi fortement , qu'il l'est dans ses belles réflexions sur l'immense tombeau de Rome (a). Il est sûr au moins que dans le grand nombre de Relations , de Descriptions en toutes langues , qu'on a des anciens restes ou des ruines de cette Ville , rien n'approche de cet éloquent morceau , rien ne donne une aussi grande idée du siège de l'Empire Romain.

Avant de lire ces réflexions, on verra comment Montaigne,

(a) Elles sont rapportées dans le *Prospectus* du Journal, & se trouvent ici, Tome II, page 114.

avec des cartes & des livres ; avoit *étudié* cette Ville ; & l'on concevra que peu de Voyageurs l'ont pu mieux voir , avant ou même après lui. On ne peut douter encore qu'il n'eût partagé son attention entre l'ancienne Rome & la nouvelle ; qu'il n'eût également bien examiné les restes de la grandeur Romaine , & les Eglises , les Palais , les Jardins modernes , avec tous les embellissemens dont ils étoient déjà décorés. Si du peu de descriptions de Rome & de ses environs , qu'il a mises dans son Journal , on inféroit que le goût des Arts lui manquoit ,

on se tromperoit évidemment ,
puisque, pour ne point s'en
faire une tâche, il renvoye aux
Livres, ainsi qu'on l'a déjà dit.
Rome a depuis ce tems-là bien
changé de face; mais il nous
a paru curieux de conférer sa
Relation, telle qu'elle est, avec
les plus récentes, & nous n'a-
vons point négligé de faire
cette comparaison, quand elle
nous a paru nécessaire. Il en est
de même des autres Villes
d'Italie vues par Montaigne.
Les Statues antiques de Flo-
rence, (la Ville qu'il vit le
mieux, après Rome), & les
chefs-d'œuvres de son Ecole,
ne lui étoient point échappés.

Il ne marque point une admiration outrée pour Venise , où il ne resta que sept jours , parce qu'il s'étoit proposé de revoir cette belle Ville à son aise ; mais on remarquera que Montaigne , sans être insensible aux belles choses , étoit assez sobre admirateur (a). Ce qui paroît le toucher le plus , ce sont les beautés , les variétés

(a) Aujourd'hui l'on admire trop ; & la plupart de nos Philosophes , ou de ceux qui , parmi nous , en prennent le nom , ne se défendent pas plus que les autres d'un sentiment qui ne prouve point toute l'étendue d'esprit que l'on voudroit bien montrer.

locales , un site agréable ou singulier , quelquefois la vue d'un lieu désert & sauvage , ou des terrains bien cultivés , l'aspect imposant des montagnes , &c. &c. Cependant l'Histoire Naturelle n'entre pour rien dans ses observations , s'il n'est question d'eaux minérales ; les arbres , les plantes , les animaux l'occupent fort peu. Il se repentit à la vérité de n'avoir pas vu sur la route de Florence le Volcan de *Pietra mala* , qu'il laissa par pur oubli , sans se détourner. On le voit assez curieux des machines hydrauliques & autres , & de toutes les inventions utiles. Il en dé-

crit même quelques-unes , & ses descriptions , pour n'être pas fort claires , pour manquer souvent de précision , parce que les termes apparemment lui manquoient , n'en prouvent pas moins son attrait , son goût pour ce genre de curiosités. Un autre objet d'observation plus conforme à sa philosophie , c'étoient les mœurs & les usages des Peuples , des contrées , des conditions différentes , qu'il considéroit avec un soin particulier. Il voulut voir , & entretenir quelques Courtisanes à Rome , à Florence , à Venise , & ne crut point cet ordre indigne

de son attention (a). Il aimoit naturellement le commerce des femmes ; mais comme il fut toujours bien plus réglé dans ses mœurs , ou plus chaste dans sa personne que dans ses écrits , qu'il étoit assez maître

(a) Il avoit bien observé l'adresse des Courtisanes de Rome. Il admiroit de combien elles se montroient plus belles qu'elles n'étoient ; avec quel art elles se présentoient par ce qu'elles avoient de plus agréable , montrant seulement le haut du visage , ou le bas , ou le côté ; enfin se couvrant ou se découvrant , de maniere qu'il ne s'en voyoit pas une seule de laide à la fenêtre.

de ses sens , & qu'il étoit fort attentif sur sa santé , la continence , à près de 50 ans , ne dut pas lui coûter beaucoup (*a*). A l'égard de la galanterie à laquelle sa philosophie ne l'avoit pas fait renoncer , comme on le verra dans son séjour aux bains de Lucques (*b*), il s'en permettoit un peu selon l'occasion & les circonstances.

Montaigne au reste avoit

» (*a*) T O U T licentieux qu'on me
 » tiene dit Mont. *Essais*, L. 3. ch. 5.
 » J'ai en vérité plus sévèrement observé
 » les loix du mariage , que je n'avois
 » promis ni espéré «.

(*b*) Tome III. p. 19.

toutes les qualités nécessaires à un Voyageur. Naturellement sobre & peu sensible au plaisir de la table, peu difficile sur le choix ou sur l'apprêt des alimens, quoiqu'assez friand de poisson, il s'accommodoit partout de ce qu'il trouvoit; il se conformoit sans peine au goût, aux usages différens de tous les lieux qu'il rencontroit: cette variété même étoit un plaisir de plus pour lui. Véritable Cosmopolite, qui regardoit tous les hommes comme ses concitoyens naturels, il n'étoit pas moins accommodant, moins aisé dans le commerce de la vie. Il aimoit

beaucoup la conversation , & il trouvoit bien à se satisfaire chez une Nation spirituelle où sa réputation l'avoit devancé , & lui avoit fait des amis. Loin d'y porter cette prévention que l'on reproche aux François de trop laisser voir aux Etrangers , il comparoit leurs usages aux nôtres , & quand les premiers lui paroissoient prévaloir , il en convenoit sans hésiter (a).

» (a) Un Allemand , dit-il , *Essais* ;
 » L. 3. ch. 13. me fait plaisir à Augste
 » (*Augsbourg*) de combattre l'incom-
 » modité de nos foyers par ce même
 » argument de quoi nous nous servons
 » ordinairement à condamner leurs *Poy-*
 » les. Car , à la vérité , ceste chaleur

Ainsi sa franchise ne pouvoit
manquer de le rendre très-
agréable à ceux mêmes qui ne
s'en piquoient pas autant que
lui. Ajoutons à tous ces avan-

» croupie , & puis la fenteur de ceste
» matiere reschauffée de quoi ils sont
» composés, enteste la pluspart de ceus
» qui n'y sont expérimentés : moi non.
» Mais au demeurant estant cette cha-
» leur égale , constante & universelle ;
» sans lueur , sans fumée , sans le vent
» que l'ouverture de nos cheminées
» nous apporte , elle a bien par ailleurs
» de quoi se comparer à la notre ».

C'est ainsi que tout est compensé dans
la vie : Montaigne l'avoit trop bien
remarqué pour tenir à nos préjugés na-
tionaux.

tages. l'habitude du cheval, si commode pour lui qui souffroit difficilement les voitures, & par cette heureuse habitude, un corps capable de fatigues qui lui faisoit supporter & les mauvais gîtes, & le changement d'air presque continuel, & toutes les autres incommodités des voyages.

Montaigne voyageoit comme il écrivoit : ce n'étoit ordinairement ni la réputation des lieux, ni moins encore un plan formé de suivre telle ou telle partie pour la connoître exactement, ni la marche des autres Voyageurs, qui régloient la sienne ; il suivoit peu les

routes ordinaires ; & l'on ne voit pas que dans ses voyages, (excepté toujours son attrait pour les eaux minérales) , il eût un objet plus déterminé qu'il n'en avoit en composant ses *Essais*. A peine a-t-il le pied en Italie qu'il paroît regretter l'Allemagne. » Je crois , dit le » premier Ecrivain du Journal , » que s'il eût été seul avec les » siens , il fût allé plutôt à Cracovie ou vers la Grèce par terre, que de prendre le tour vers l'Italie. Mais le plaisir qu'il prenoit à visiter les pays inconnus , lequel il trouvoit si doux que d'en oublier la foiblesse de son âge & de sa

» fanté , il ne le pouvoit im-
» primer à nul de la troupe ,
» chacun ne demandant que la
» retraite (*a*). Quand on se plai-
» gnoit de ce qu'il conduisoit
» souvent la troupe par chemins
» divers & contrées , revenant
» souvent bien près d'où il étoit
» parti ; (ce qu'il faisoit , ou
» recevant l'advertissement de
» quelque chose digne de voir ,
» ou changeant d'avis selon
» les occasions), il répondoit ,
» *qu'il n'alloit , quant à lui , en nul*

(*a*) Voilà comme voyage la mollesse. On voudroit tout voir sans se gêner, sans qu'il en coutât la moindre peine ; on voyageroit bien volontiers dans son lit.

„ lieu que là où il se trouvoit , &
 „ qu'il ne pouvoit faillir ni tor-
 „ dre sa voie , n'ayant nul projet
 „ que de se promener par des lieux
 „ inconnus ; & pourveu qu'on ne
 „ le vîst point retomber sur
 „ mesme voie , & revoir deux
 „ fois mesme lieu (*a*) , qu'il ne
 „ faisoit nulle faute à son des-
 „ sein (*b*).

„ Il disoit , qu'après avoir
 „ passé une nuit inquiète, quand

(*a*) Cette loi que Montaigne paroît
 ici s'imposer ne fut point du tout de ri-
 gueur , puisqu'en Italie on le verra re-
 passer plus d'une fois dans les mêmes
 lieux , & de plus , y faire quelque sé-
 jour.

(*b*) Tome I. p. 196 & 197.

» au matin , il venoit à se sou-
» venir qu'il avoit à voir une
» Ville ou une nouvelle con-
» trée , il se levoit avec desir
» & allégresse «. Il ajoutoit ,
» qu'il étoit comme ceux qui
» lisent un conte plaisant ou
» un beau livre , & qui craignent
» toujours qu'il ne vienne à
» finir ; que de mesme il pre-
» noit si grand plaisir à voya-
» ger , qu'il haïssoit le voisinage
» du lieu où il devoit se repo-
» ser ; & il propoisoit plusieurs
» desseins de voyager à son aise,
» s'il pouvoit se rendre seul « (a).

Montaigne , à son entrée en

(a) *Tome I. p. 198.*

Allemagne , se repentoit de trois choses : 1°. de n'avoir pas amené de France un Cuifinier , non pour se faire apprêter à manger à son goût ou à la Françoisise , mais au contraire pour qu'il apprît la cuisine Suisse , Allemande , Italienne ; 2°. de n'avoir pas pris pour l'accompagner quelque gentilhomme du pays ; 3°. de ne s'être pas pourvû d'itinéraires & de Livres qui lui eussent indiqué les lieux & les choses à voir (a).

(a) Tome I. p. 101.

IV.

AVANT de parler de la forme & du style de ce Journal, pour ne laisser aucune prise à le soupçonner de supposition, d'interpollation, &c. nous avons une observation à faire.

Les deux premiers Livres des *Essais* furent imprimés pour la premiere fois à Bordeaux en 1580; ils parurent par conséquent au moins quelques mois avant le voyage de Montaigne en Italie, puisqu'il trouva cet ouvrage à Rome entre les mains des Examineurs, dont

il avoit déjà subi la censure. Or, dans cette Edition de Bordeaux, ni sans doute dans les trois autres qui la suivirent d'assez près, suivant le *P. Nicéron*, il n'est fait aucune mention de ce Voyage d'Italie. Mais comme toutes les Editions postérieures, depuis & compris la cinquième, [donnée par Montaigne lui-même en 1588, à Paris chez *Abel Langelier*, in-4°], sont augmentées d'un troisième Livre; & d'environ 600 additions faites aux deux premiers, on trouve parmi ces additions plusieurs faits relatifs à ce même Voyage. Ils pourroient donc em-

barrasser ceux qui , ne pouvant les faire cadrer avec la date des Editions antérieures aux *Additions* de Montaigné (*a*) , ne sauroient pas que ces faits en

(*a*) Montaigne faisoit volontiers des Additions à ses ouvrages , mais il n'y corrigeoit jamais rien. Voici la raison qu'il en donne , *Essais* L. 3. ch. 9. » CE-
 » LUI qui a hypothecqué au monde son
 » ouvrage , je trouve apparence qu'il
 » n'y ait plus de droit. Qu'il die , s'il
 » peut , mieux ailleurs , & ne corrompe
 » la besogne qu'il a vendue. De tel-
 » les gens , il ne faudroit rien acheter
 » qu'après leur mort. Qu'ils y pensent
 » bien avant de se produire : qui les
 » hâte ? « Belle question ! la faim de
 la gloire , ou l'autre faim , toutes
 les deux souvent.

font partie , & qu'il les a lui-même inférés après coup dans les deux premiers Livres des *Essais*.

On ne fauroit dissimuler que toute la diction du Journal , où l'on ne peut méconnoître l'expression libre & franche de Montaigne , ne soit encore plus négligée que celle des *Essais* , & la raison en est évidente. Ce Journal (il faut bien le répéter) n'avoit été fait que pour lui , pour son usage particulier ; il n'y a pas d'apparence qu'il se fût jamais donné la peine de le revoir pour le mettre au jour. Ainsi , loin de se gêner , c'est là qu'il a dû s'a-

bandonner à cette négligence qu'il chériffoit tant. Les *Essais* sont un peu plus soignés (a), parce qu'il vouloit les rendre publics, & qu'il les a publiés lui-même. De plus, comme Montaigne, quant aux mœurs,

(a) Le P. Nicéron qui sans doute avoit vu quelques-unes des quatre premières Editions, assure que le texte de Montaigne y est plus suivi que dans toutes les Editions postérieures :
 » parce que ce texte qui ne contenoit
 » d'abord que des raisonnemens clairs &
 » précis, a été coupé & interrompu par
 » les différentes Additions que l'Au-
 » teur y a faites *par-ci par-là* en diffé-
 » rens tems, & qui y ont jetté du dé-
 » sordre & de la confusion, sans qu'il
 » se soit mis en peine d'y remédier. »

n'étoit presque pas de son siècle, sa maniere d'écrire est aussi d'un âge antérieur au sien. C'est d'abord le langage de la Province, & cette Province (le Périgord) n'est point apparemment celle où notre langue avoit fait alors les plus grands progrès (*a*). D'ailleurs le Fran-

(*a*) Il est certain que les *Essais* de Montaigne contiennent bien des expressions Périgourdines & Gasconnes : c'est ce que l'Editeur de Londres (*M. Coste*) ne paroît pas avoir trop observé. Le langage Périgourdin a de plus conservé, comme celui de quelques autres Provinces, plusieurs traces de *Latinisme* qui ne subsistent plus dans la langue. Pour n'en citer que cet exemple, le

çois n'étoit point proprement sa langue naturelle ou native. On fait que Montaigne à six ans ne favoit pas un mot de cette langue , qu'il ne l'apprit qu'à l'âge où s'apprennent ordinairement les élémens du Latin , & que cette derniere langue il l'avoit comme imbibée avec le lait de la maniere dont les enfans perçoivent leur langue maternelle. Or , sa premiere institution ayant été l'inverse de la nôtre , il a dû long-tems s'en ressentir , le reste de sa vie

mot *Titubare* , qui signifie *chanceler* , se reconnoît aisément dans le mot Périgourdin *Tiboyer* , qui a la même signification.

peut-être , & par conféquent la langue Françoisé fut toujours en quelque sorte étrangere pour lui. De là tous les Latinismes dont son style est rempli , l'audace de ses métaphores , & l'énergie de ses expressions ; mais aussi de là , ses incorrections sans nombre , ses tâtonnemens que l'on entrevoit dans certains tours embarrassés ou même forcés des *Essais* , & tout le patois qu'il y a semé (a).

(a) L'Auteur de son Epitaphe Latine qui est aux Feuillants de Bordeaux , en rassemblant tous les vieux mots Latins dont elle est composée , sembleroit avoir voulu caractériser l'élocution des *Essais* , s'il n'étoit plus simple de

Montaigne après tout n'assujettit jamais ses idées à l'expression ; il paroît ne se servir du langage que comme d'un vêtement nécessaire pour habiller ses conceptions , & pour les produire au dehors. L'expression la plus commode , ou celle qui se présentoit le plus promptement , étoit toujours employée ; il ne cherchoit plus autre chose. Il falloit que la langue se pliât sous sa plume , qu'elle prît à son gré toutes les

penfer que c'est une pédanterie Monachale , ou une élégance Germanique , quel qu'en puisse être l'Ecrivain , dont nous n'avons nulle connoissance.

formes

formes que ses idées y imprimoient. Mais la richesse & la chaleur de son imagination suppléant à tous les besoins du *Boute-dehors* (c'est ainsi qu'il appelloit le langage), y attachoient des formes heureuses & un coloris qui lui prêtoient un nerf, une hardiesse, dont on n'auroit pas cru cette langue capable ; & voilà ce qui le fait lire avec tant d'attrait.

On voit presque toujours sa pensée dans sa naïveté pure & primitive ; elle n'est point *offusquée de langage*, ou le voilé est si transparent, qu'elle ne perd rien de sa force. Notre langue lui doit quelques mots fort

expressifs qu'elle a conservés , tels qu'*enjouement* , *enjoué* , *enfantillage* , *aménité* peut-être , & d'autres (*a*).

Ce que nous disons en général du style particulier de Montaigne , ne regarde gueres que les *Essais*. Il n'a pas besoin d'être justifié sur celui de ce Jour-

(*a*) On auroit pu sans doute en conserver davantage , ainsi que d'*Amyot* , & de quelques autres Ecrivains du seizième siècle ; ils auroient enrichi la langue , & ceux qu'on leur a substitués , comme des équivalens , ont beaucoup moins de force ou d'expression , sans être plus doux , plus harmonieux , &c. Mais on fait comment s'y prenoient les premiers Académiciens , & combien ils avoient de goût !

nal , puisque ce n'est qu'un Tableau des lieux qu'il visite & de sa maniere d'être en chaque lieu : Tableau croqué sans le moindre soin , avec la précipitation d'un Voyageur qui ne cherche point à orner des faits qu'il ne crayonne que pour lui seul , & dans lequel on voit tout au plus quelques traces des impressions qu'il a reçues à la présence des objets.

Ainsi , pour ne tromper personne , les faux délicats qui se font une affaire de goût de ne lire que les écrits qui parlent à-peu-près leur langage , ou ceux que la lecture des *Essais* n'a pas un peu familiarisés

avec le jargon de Montaigne ; pourront bien être dégoûtés de la lecture de ce Journal ; mais ce n'est point pour eux qu'on l'a publié. Nous avons déjà fait pressentir qu'on n'y trouvera point beaucoup de ces descriptions d'édifices ou de peintures & de sculptures , qui font la principale substance de presque tous les nouveaux Voyages. On ne doit pas non plus s'attendre à ces digressions politiques ou littéraires sur les Peuples & les Gouvernemens d'Italie , qui donnent à certaines Relations un air si savant ; encore moins à ces plaisanteries usées sur les Moines & sur

les superstitions populaires , dont la plûpart des Etrangers , & parmi nous les libertins (non les plus instruits) , ne sont jamais las. Montaigne avoit bien observé; mais n'écrivant point ici pour être lu hors de sa famille (a) , & pour amuser l'ennui sédentaire ou la

(a) Montaigne n'étant mort que plus de dix ans après ce voyage d'Italie (en 1592) , sans publier son Journal, on peut en inférer qu'il ne l'auroit jamais mis au jour, de quelque façon que ce fût. Son intention tout au plus étoit qu'il restât dans sa famille comme tant de Mémoires particuliers qui n'ont été donnés au Public que long-tems après la mort de leurs Auteurs.

LXXVIIJ DISCOURS

malignité de ses contemporains, il n'a suivi dans sa Relation que son propre goût, en peignant, selon les occurrences, les objets & les mouvemens de son attrait particulier, sans s'attacher méthodiquement à telles parties plus qu'aux autres.

Mais ce qui rendra ce Journal intéressant pour les Lecteurs qui cherchent l'homme dans ses écrits, c'est qu'il leur fera beaucoup mieux connoître l'Auteur des *Essais*, que les *Essais* même. Ceci doit paroître un peu paradoxe; allons à la preuve. Dans ces *Essais*, où pourtant Montaigne parle tant

& si souvent de lui-même, son véritable caractère est noyé sous la multitude des traits qui peuvent en former l'ensemble & qu'il n'est pas toujours aisé de rapprocher exactement, ou de bien faire cadrer, comme par le moyen d'un verre optique on réunit les traits dispersés dans toutes les parties de certains tableaux, pour qu'il en résulte une figure régulière. Ce qui prouve que les Essais de Montaigne ne l'ont pas suffisamment fait connoître, c'est la diversité des jugemens qu'on a portés de lui (a). Ici

(a) Nous les avons tous bien com-

l'on ne voit plus l'Ecrivain ; non pas même dans le moment le plus froid de la composition la moins méditée : c'est l'homme, c'est Montaigne lui-même , sans dessein , sans aucun apprêt , livré à son impulsion naturelle , à sa maniere de penser spontanée , naïve , aux mouvemens les plus soudains , les plus libres de son esprit , de sa volonté , &c. On le voit mieux que dans ses Essais , parce que c'est bien moins lui qui parle ,

binés , & nous pourrions donner quelque jour une Discussion sur cet objet , s'il paroïssoit intéresser les Gens de Lettres.

qui rend témoignage de lui-même, que les faits écrits de sa main pour la décharge de sa mémoire, sans autre vue, sans la moindre idée d'ostentation prochaine, éloignée, présente ou future. Parmi les faits de ce Journal qui donneront de l'Auteur (& sur-tout de sa Philosophie) une idée plus vraie que tous les jugemens qu'on en a portés (a), nous nous bornons à celui-ci.

(a) Mallebranche, entre autres, est un des plus mauvais juges de Montaigne. Un Méthodiste, un homme à systèmes, ne devoit pas le trouver supportable. Ce Philosophe Cartésien, par une inconséquence à la fois for-

LXXXij DISCOURS

De tous les lieux d'Italie dignes d'attirer l'attention de Montaigne , celui qu'on pourroit le moins soupçonner qu'il eût été curieux de voir , c'est LORETTE : cependant lui qui

melle & réelle , s'étant toujours déclaré contre *l'Imagination* , sa faculté dominante (quoiqu'il en eut bien éprouvé les surprises) , ne pouvoit gueres goûter un homme qui en avoit autant que lui , mais qui en avoit fait un tout autre usage. On ne connoît donc point assez Montaigne , parce qu'on ne l'a gueres jugé que sur ce qu'il dit de lui-même , sur ses personnalités continuelles , & sur les traits vagues , indécis , formés de sa main. Son caractère philosophique n'a point été développé.

n'étoit resté qu'un jour & demi tout au plus à Tivoli , passa près de trois jours à Lorette. Il est vrai qu'une partie de ce tems fut employée, tant à faire construire un riche *Ex voto* composé de quatre figures d'argent, l'une de la Vierge , (devant laquelle étoient à genoux les trois autres), la sienne , celle de sa femme, & celle de sa fille , qu'à solliciter pour son Tableau une place qu'il n'obtint qu'*avec beaucoup de faveur*. Il y fit de plus ses dévotions (a); ce qui surprendra peut-être encore plus que le Voyage & l'*Ex*

(a) Tome 2. p. 98.

voto même. Si l'Auteur de la *Dissertation sur la Religion de Montaigne* (a), qui vient de paroître, avoit lu le Journal que nous publions, il en auroit tiré les plus fortes preuves en faveur de son Christianisme, contre ceux qui croient bien l'honorer en lui refusant toute religion: comme si, malgré son scepticisme (b), on n'appercevoit pas

(a) Dom de Vienne, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, auteur d'une *Histoire de Bordeaux*, dont le premier volume est entre les mains du Public.

(b) C'est ce que l'Auteur de l'Épigramme en vers Grecs, qui se lit aux Feuillans de Bordeaux, a bien fait

la fienne dans vingt endroits de ses *Essais*, & si sa constante aversion pour les Sectes nouvelles n'en étoit point une preuve éclatante & nullement équivoque, ainsi que l'avoit bien remarqué sa fille d'alliance, Mademoiselle de Gournay, la meilleure Apologiste de Montaigne (a).

sentir dans deux vers traduits ainsi par la Monnoye :

*SOLIVS addiētus jurare in dogmata Christi ;
Cetera Pyrrhonis pendere lance sciens.*

» Attaché fermement aux seuls dog-
» mes du Christianisme, il fut peser
» tout le reste à la balance de Pyr-
» rhon «.

(a) Voyez sa *Préface sur les Essais* de

LXXXVJ DISCOURS

Tout le mérite de ce Journal ne se réduit pourtant point

Montaigne. Cette Préface trop peu lue est un chef-d'œuvre en son genre. Montaigne ne sera jamais mieux défendu qu'il l'est dans cette pièce. Son Apologiste répond disertement à tous les chefs de censure, à toutes les critiques des *Essais*. Balzac, Paschal, Mallebranche, & les Critiques récents ne reprochent rien à Montaigne sur quoi cet Ecrivain ne soit très-bien justifié expressément ou implicitement. Enfin, c'est-là même, encore plus que dans les *Ecrits* de son Copiste *Charron*, qu'on retrouve l'esprit, le suc de Montaigne, avec la chaleur & le nerf de ses expressions. Montaigne lui-même en avoueroit tout. Il n'a peut-être rien de plus fortement pensé que le début

PRÉLIMINAIRE. LXXXVIJ

à ce qui concerne Montaigne ; il y a des singularités & des faits qu'on ne trouvera point ailleurs. C'est ce qu'on verra par l'Analyse que nous mettons sous les yeux du Lecteur, & qui pourra tenir lieu de Sommaire, à quelques égards.

V.

LE VOYAGE dont nous allons suivre ou simplement indiquer le cours, n'a, depuis Beaumont - sur - Oise jusqu'à Plombières en Lorraine, rien d'assez curieux, pour nous ar-

de cette Préface : *Si vous demandez au vulgaire quel est César, &c.*

LXXXVIIJ DISCOURS

rêter en chemin. Le séjour même de Plombières , dont Montaigne prit les eaux pendant quelques jours , n'a d'un peu remarquable , que le naïf Règlement fait pour la police de ces eaux , qu'on rapporte ici tout au long , & la rencontre d'un Seigneur Franc-Comtois à barbe pie , nommé d'*Andelot* , qui avoit été Gouverneur de Saint-Quentin pour Philippe II , après la prise de cette Ville par Jean d'Autriche. Il faut donc aller jusqu'à Bâle , dont la description fait connoître son état physique & politique d'alors , ainsi que ses Bains. Ce passage de Montaigne

par la Suisse n'est pas d'un détail indifférent. On voit comment ce Voyageur philosophe s'accommode par - tout des mœurs & des usages du pays. Les Hôtelleries , les Poiles , la cuisine Suisse , tout lui convient ; il paroît même fort souvent préférer aux mœurs , aux façons Françoises, celles des lieux qu'il parcourt , & dont la simplicité , la franchise étoit plus conforme à la sienne. Dans les Villes où s'arrêtoit Montaigne , il avoit soin de voir les Théologiens Protestans , pour s'instruire du fond de leurs dogmes. Il disputoit même quelquefois avec eux.

Sorti de la Suisse , on le voit à *Isne* , Ville Impériale , aux prises avec un Ubiquitaire. Il rencontra dans toute sa route , des Luthériens , des Zuingliens , &c. mais il vit beaucoup d'averfion pour le Calvinisme , qui ne prit point de ce côté-là. Dans son féjour à Augsbourg , Ville déjà confidérable , & qu'il représente telle qu'elle étoit , la description de la Poterne , que nous aurions désiré pouvoir rendre plus intelligible , intérefsera peut-être les Méchaniciens. On y observera fon attention à fe conformer autant qu'il pouvoit aux ufages extérieurs des Villes , pour n'être point

trop remarqué. Mais un trait qui n'échappera point à ceux qui ne jugent Montaigne que comme on a jugé Cicéron , par ces foibleſſes ſi communes dont la philoſophie , dans des tems plus ſimples , n'exempta , ni Platon , ni Diogène lui-même (a) , c'eſt l'amour de la

(a) La Philoſophie qui n'eſt que diſcoureuſe n'eſt excluſive d'aucunes miſeres , d'aucunes petiteſſes humaines , & ſur-tout de la vanité. Le ridicule eſt de la montrer trop ouvertement , même en voulant la cacher ; ou de bâtir l'œuvre de ſa gloire par tous les petits moyens que l'on employe à préſent , & qui ſe décèlent d'eux-mêmes. Montaigne a du moins l'avantage que ſa va-

gloriole ou le sentiment dont il ne put se défendre , lorsqu'il s'aperçut qu'on le prenoit pour un Seigneur François de haut rang. On lui tiendra bon compte encore de la vanité si persévérante qui lui fait laisser le cartel de fer armes aux eaux de Plombieres , à celles de Lucques & ailleurs. Montaigne à ce qu'il paroît , ne fit que traverser , la Baviere , & dit peu de chose même de Munick.

C'est dans la traversée du

nité plus sincere & plus franche cho-
que moins qu'une vanité hypocrite. On
a dit qu'après la bravoure rien n'étoit
plus brave que l'aveu de la poltronnerie.

Tirol qu'il faut le considérer au milieu des Monts & des gorges de cette contrée pittoresque, & s'y plaissant beaucoup plus que dans tous les pays où il venoit de passer. Il s'y trouvoit d'autant mieux, qu'on l'avoit faussement prévenu sur les incommodités qu'il essuyeroit dans cette route. Ce qui lui donne occasion de dire :

„ Q U' I L s'étoit toute sa vie
„ meffié du jugement d'autrui
„ sur le discours des commo-
„ dités des Pays estrangiers, cha-
„ cun ne sachant goustier que
„ selon l'ordonnance de sa cou-
„ stume & de l'usage de son Vil-
„ lage, & avoit faict fort peu

» d'estat des avertissemans que
» les Voyageurs lui donnoient
» (a). « Il comparoit ingénieu-
sément le Tirol à une robe
qu'on ne voit que plissée [à
cause des montagnes], mais
qui développée feroit un fort
grand pays , parce que ses mon-
tagnes sont cultivées & rem-
plies d'habitans. Son entrée en
Italie fut donc par le Trentin.

Le premier empressement de
Montaigne ne fut , ni pour Ro-
me , ni pour Florence ou Fer-
rare : Rome étoit trop connue,
disoit-il , & à l'égard des deux
autres Villes , il n'y avoit la-

(a) Tom. I. p. 164.

quais qui n'en pût dire des nouvelles. De Roveredo , où il s'apperçut que les écrevisses commençoient à lui manquer, parce qu'exactly depuis Plombieres , dans un trajet de près de 200 lieues de pays , il en avoit eu à tous ses repas , après avoir été voir le Lac de Garde , il tourne vers l'Etat des Vénitiens. Il passe successivement à Verone , à Vicenze , à Padoue , & sur chacune de ces Villes , il y a plus ou moins de détails. Venise , qu'il avoit *une faim extrême de voir* , ne répondit point apparemment à toute l'idée qu'il s'en étoit faite , puisqu'il la vit très-rapide-

ment, & qu'il n'y fit pas un long séjour. Cependant il en admira d'abord la situation : puis l'Arce-nal , la place de Saint-Marc , la police , la foule d'Etran-gers qui s'y trouvoient ; enfin , l'opulence , le luxe & le grand nombre des Courtisannes d'un certain rang. Les bains de *Bataglia* lui font faire sa premiere diversion aux eaux Minérales. Rovigo , Ferrare & Bologne , ont ensuite l'une après l'autre le tribut de sa curiosité ; mais comme il y fit peu de séjour , il s'étend peu sur ces trois Vil-les. Il prend de là le chemin de Florence , & s'arrête d'abord à visiter quelques maisons de
plaissance

plaissance du Grand-Duc. Description assez détaillée des jardins & des eaux de *Pratolino*. Florence avoit de quoi l'occuper ; on ne le voit pourtant pas grand admirateur de cette Ville, & de la magnificence des Médicis. C'est même au milieu de Florence , qu'il dit n'avoir jamais vu de Nation où il y eût si peu de belles femmes que l'Italienne. Il s'y plaignoit aussi des logemens & de la mauvaise chère qui lui faisoient regretter les Hôtelleries d'Allemagne. Il met ici Florence fort au-dessous de Venise , peu au-dessus de Ferrare , & à l'égalité de Bologne. On trouve

encore plus de détails à proportion sur le Grand-Duc lors régnant , que sur ses Palais. Description de *Castello* , autre maison de plaifance du même Prince , d'où il va à Sienne.

Montaigne entre sur les terres de l'Eglise , passe à *Monte-Fiascone* , *Viterbe* , *Rossiglione* , &c. & arrive à Rome le 30 Novembre 1580.

L'idée magnifique & sublime qu'il donne ici de l'ancienne Rome d'après son superbe cadavre , est connue par le *Proſpectus* qui a été publié ; mais il est curieux d'en rapprocher le Tableau qu'il fait de Rome moderne

„ C'EST, dit-il, une Ville
 „ toute Cour & toute Nobles-
 „ se; chacun prend sa part de
 „ l'oisiveté Ecclesiastique (a)...
 „ C'est la plus commune Ville
 „ du monde, & où l'étran-
 „ geté & différence de Nations
 „ se considère le moins : car
 „ de sa nature, c'est une Ville
 „ rapiécée d'Etrangers; chacun
 „ y est comme chez soi. Son Prin-
 „ ce embrasse toute la Chré-
 „ tienneté de son autorité. Sa
 „ principale Jurisdiction oblige
 „ les Etrangers en leurs maisons,
 „ comme ici à son Election

(a) *Deus nobis hæc otia fecit.* Virg.
 Ecl. I.

C D I S C O U R S

„ propre (*à sa volonté*), & de tous
 „ les Princes & Grands de la
 „ Cour, la considération de l'o-
 „ rigine n'a nul poids. La li-
 „ berté de la Police de Venise
 „ & utilité de la trafique la
 „ peuple d'Etrangers ; mais
 „ ils y sont comme chez au-
 „ trui pourtant. Ici ils sont en
 „ leurs propres offices & biens
 „ & charges ; car c'est le siège
 „ des personnes Ecclésiastiques“.

A travers ce vieux langage, on
 entrevoit, ce me semble, quel-
 ques idées assez neuves.

Montaigne se plaisoit beau-
 coup à Rome, & son séjour
 en cette Ville, dans ce premier
 voyage, fut de près de cinq

mois. Cependant il fait cet aveu :

„ Q U O I Q U E j'y aye employé
 „ d'art & de soin , je ne l'ai
 „ connue que par son visage
 „ public , & qu'elle offre au
 „ plus chétif étranger „

Il étoit fâché d'y trouver un si grand nombre de François , qu'il ne rencontroit presque personne qui ne le saluât en sa langue. L'Ambassadeur de France à Rome étoit en ce tems-là M. d'Elbene. Montaigne , qui , dans tout son Journal , marque un grand respect pour la Religion , crut ne pouvoir se dispenser de rendre au Souverain Pontife l'hommage de sa piété filiale , dans la

cij DISCOURS

forme usitée en cette Cour. M. d'Elbene en fit son affaire. Il mena Montaigne & sa compagnie , (notamment M. d'Estissac) à l'Audience du Pape ; ils furent admis à lui baiser les pieds , & le Saint Pere exhorta nommément Montaigne *de continuer à la dévotion qu'il avoit toujours portée à l'Eglise & service du Roi très-Chrétien* (a).

Ce Pape , on l'a déjà dit , étoit Grégoire XIII , & son Portrait de la main de Montaigne , qui , non-seulement l'avoit vu de près , mais qui fut encore à portée , pendant tout

(a) Henri III.

son féjour à Rome, d'être bien instruit sur son compte, est probablement un des plus vrais, des plus sûrs que l'on puisse avoir. Il ne gâtera rien ici.

» C'EST un très-beau vieil-
 » lard, dit M. (a) d'une moyen-
 » ne taille, & droite, le visage
 » plein de majesté; une longue
 » barbe blanche, âgé lors de
 » plus de 80 ans, le plus sain
 » pour cet âge & vigoureux
 » qu'il est possible de desirer,
 » sans goutte, sans colique,
 » sans mal d'estomach, & sans
 » aucune subjection: d'une na-
 » ture douce, peu se passion-

(a) Tom. II. pag. 97.

» nant des affaires du monde
 » (a), grand bâtisseur, & en
 » cela il lairra à Rome & ail-

(a) En effet, quoique Montaigne écrive qu'il vit à Saint-Pierre du Vatican des enseignes prises sur les Huguenots par les troupes de Henri III, ce qui fait assez voir la part que Rome prenoit à nos troubles, comme il est observé dans les notes : quoique l'abominable boucherie de la Saint-Barthelemy se soit faite sous le Pontificat de ce Pape, Desferre, Historien Huguenot, & l'un des moins modérés, dit expressément qu'en 1584 on présenta à Grégoire XIII. le plan de la Ligue, pour qu'il lui donnât sa bénédiction, & s'en déclarât le *parein*, mais qu'il ne voulut être boute-feu d'une guerre qu'il ne pourroit éteindre, & qu'il renvoya les

„ leurs un fingulier honneur à
 „ fa mémoire; grand aumônier,
 „ je dis hors de toute mefure....
 „ Les charges publiques pénis-
 „ bles, il les rejette volontiers
 „ fur les épaules d'autrui, fuyant
 „ à fe donner peine. Il prête tant
 „ d'audiences qu'on veut : fes
 „ réponfes font courtes & réfo-
 „ lues, & perd t'on tems à lui
 „ combattre fa refponfe par de
 „ nouveaux argumans. En ce
 „ qu'il juge juſte, il ſe croit; &
 „ pour ſon fils même (*a*),
 „ qu'il aime furieuſement, il
 „ ne s'esbranle pas contre cette

Députés ſans réponſe. *Invent. génér. de
 l'Hiſt. de Fr. regne de Henri III.*

(*a*). Ce Pape avoit été marié.

» sienne Justice. Il avance ses
 » parens , mais sans aucun in-
 » térest des droits de l'Eglise
 » qu'il conserve inviolablement.
 » ... Il a une vie & des mœurs
 » auxquelles il n'y a rien de fort
 » extraordinaire , ni en l'une ,
 » ni en l'autre part , toutes
 » fois inclinant beaucoup plus
 » sur le bon «.

On voit après cela Montai-
 gne employer à Rome tout
 son tems en promenades à pied
 & à cheval , en visites , en ob-
 servations de tout genre. Les
 Eglises , les Stations , les Pro-
 cessions même , les Sermons ;
 puis les Palais , les *Vignes* , les Jar-
 dins , les amusemens publics ,

ceux du Carnaval , &c. rien n'étoit négligé. Il vit circonci-
re un enfant Juif , & il décrit
toute l'opération dans le plus
grand détail. Il rencontre aux
Stations de Saint-Sixte un Am-
bassadeur Moscovite , le second
qui fût venu à Rome , depuis
le Pontificat de Paul III ; ce Mi-
nistre avoit des dépêches de sa
Cour pour Venise adressées *au*
Grand Gouverneur de la Seigneurie.
La Cour de Moscovie avoit
alors si peu de relation avec les
autres Puissances de l'Europe ,
& d'on y étoit si mal instruit ,
qu'on croyoit que Venise étoit
du Domaine du Pape.

La Bibliotheque du Vatican,

qui ne pouvoit qu'être déjà très-riche , étoit une partie trop attrayante pour échapper à Montaigne ; auffi par le compte qu'il en rend , voit-on qu'il eut foin de la fréquenter. C'est-là fans doute qu'il rencontroit *Maldonat* , *Muret* & de pareils hommes , devenus aujourd'hui fi rares. Il remarque , comme une fingularité , que M. d'Elbe ne partit de Rome fans avoir vu cette Bibliothèque , pour n'avoir pas voulu faire une politesse au Cardinal Bibliothécaire. Sur quoi il fait cette réflexion où l'on reconnoitra bien son style : „ L'OCCASION „ & l'opportunité ont leurs

„privileges, & offrent souvent
 „au Peuple ce qu'elles refusent
 „aux Rois. La curiosité s'em-
 „pêche souvent elle-même ,
 „comme fait aussi la grandeur
 „& la puissance “.

Rome seule est pour un vé-
 ritable Curieux un monde en-
 tier à parcourir : c'est une sorte
 de Mappemonde en relief , où
 l'on peut voir en abrégé l'E-
 gypte & l'Asie, la Grèce &
 tout l'Empire Romain, le Mon-
 de ancien & moderne. Quand
 on a bien vu Rome, on a beau-
 coup voyagé. Montaigne alla
 voir *Ostia* , & les Antiquités
 qui sont sur la route ; mais ce
 ne fut qu'une course. Il revint

tout de suite à Rome continuer ses observations.

On trouvera peut-être peu digne d'un Philosophe , tel que Montaigne , son attention à observer par-tout les femmes assez curieusement ; mais cet attrait naturel entroit dans la composition de sa philosophie , qui n'excluoit rien de toute la moralité de l'espece humaine (a).

(a) Le mot de Terence , *Homo sum, humani a me nihil alienum* : ce mot plein de sens & devenu si trivial , n'eut peut-être jamais , une application plus juste ou d'une précision plus exacte , que pour notre Auteur. Car ses spéculations embrassant toute l'étendue de l'humanité , il étoit aussi simplement

Il voyoit peu de belles femmes à Rome, & il remarque que *la beauté plus singulière se trouvoit entre les mains de celles qui la mettoient en œuvre (a)*. Cependant il convient ensuite que les Dames Romaines sont communément plus agréables que les nôtres, & qu'il ne s'en voit pas tant de laides qu'en France ; mais il ajoute que les Françoises ont meilleure grace.

De tous les détails de son

spectateur du sexe destiné à plaire par les agrémens extérieurs, (*formarum elegans spectator*), qu'observateur assidu de l'autre.

(a) On a fait depuis long-tems la même remarque à Paris.

séjour à Rome, celui qui concerne la censure des *Essais*, n'est pas le moins singulier, & ne peut qu'intéresser beaucoup les amateurs de Montaigne.

Le Maître du sacré Palais lui remit ses *Essais châtiés selon l'opinion des Docteurs Moines.* „ IL „ n'en avoit pu juger, lui dit- „ il, que par le rapport d'aucun „ Moine François, n'entendant „ nullement notre langue, & se „ contentoit tant des excuses „ que je faisois sur chaque ar- „ ticle d'animadversion que lui „ avoit laissée ce François, qu'il „ remit à ma conscience de r'ha- „ biller ce que je verrois estre „ de mauvais goust. Je le sup-

„ pliai au rebours qu'il suivit
 „ l'opinion de celui qui l'avoit
 „ jugé , avouant en aucunes
 „ choses , comme d'avoir usé
 „ du mot de *fortune* , d'avoir
 „ nommé (*cité*) „ des Poètes hé-
 „ rétiques (c'est-à-dire *profanes*) ,
 „ d'avoir excusé Julian (l'Em-
 „ pereur Julien dit l'*Apostat*) ,
 „ & l'animadversion sur ce que
 „ celui qui prioit devoit être
 „ exempt de vicieuse inclina-
 „ tion pour ce tems [*quod su-*
 „ *bolet Jansenismum*] ; „ Item , d'es-
 „ timer cruauté ce qui est au-
 „ delà de mort simple [*a*] ;

(*a*) L'Auteur Italien du Livre qui
 traite des *Délits & des Peines* , n'auroit
 pas trouvé cette morale trop relâchée ,

„ *Item* , qu'il falloit nourrir un
 „ enfant à tout faire , & autres
 „ telles choses : Que c'estoit mon
 „ opinion , & que c'estoint
 „ choses que j'avois mises ,
 „ n'estimant que ce fussent er-
 „ reurs. A d'autres, niant que
 „ le Correcteur eut entendu
 „ ma conception. Ledit *Maes-*
 „ *tro* qui est un habile homme
 „ m'excusoit fort & me vou-
 „ loit faire sentir qu'il n'estoit
 „ pas fort de l'avis de cette
 „ réformation , & plaidoit fort
 „ ingénieusement pour moi en ma
 „ présence , contre un autre qui
 „ me combattoit, Italien aus-
 „ si “.

puisqu'il pense de même.

Voilà ce qui se passa dans l'explication que Montaigne eut chez le Maître du sacré Palais au sujet de la censure de son Livre ; mais lorsqu'avant son départ de Rome , il prit congé de ce Prélat & de son Compagnon , on lui tint un autre langage. « I L S me
 » prièrent , dit-il , *de n'avoir au-*
 » *cun égard à la censure de mon*
 » *Livre* , en laquelle d'autres
 » François les avoient avertis
 » qu'il y avoit plusieurs sotti-
 » ses ; *ajoutant* , qu'ils honoroient
 » mon intention & affection
 » envers l'Eglise , & ma suffisan-
 » ce ; & estimoient tant de ma
 » franchise & conscience, qu'ils

» remettoient à moi-même de
» retrancher en mon Livre ,
» quand je le voudrois réim-
» primer , ce que j'y trouverois
» de trop licentieux , & entr'
» autres choses , les mots de
» *fortune*. [Il me sembla les
» laisser fort contents de moi] :
» & pour s'excuser de ce qu'ils
» avoient ainsi curieusement vu
» mon Livre , & condamné
» en quelque chose , m'allégue-
» rent plusieurs Livres de nos-
» tre tems de Cardinaux & Reli-
» gieux de très-bonne réputa-
» tion , censurés pour quelques
» telles imperfections qui ne
» touchoient nullement la répu-
» tation de l'Auteur , ni de

» l'œuvre en gros ; me pria-
 » rent d'aider à l'Eglise par mon
 » éloquence (ce sont leurs mots
 » de courtoisie) , & de faire
 » demeure en cette Ville pai-
 » sible & hors de trouble avec
 » eux «.

Après un jugement si mitigé,
 Montaigne naturellement ne dut
 pas se presser beaucoup de corri-
 ger ses *Essais*. D'ailleurs, com-
 me nous l'avons fait voir , ce
 n'étoit pas son usage. Il ajou-
 toit volontiers ; mais ne cor-
 rigeoit ni ne retranchoit rien,
 en sorte qu'il y a lieu de croi-
 re que nous avons les deux pre-
 miers Livres des *Essais* , tels
 qu'ils étoient avant l'examen

de Rome , excepté les additions qu'il y a faites.

Un intérêt encore plus pressant pour Montaigne & qui paroît l'avoir beaucoup occupé , c'est la grace que le Majordome du Pape , *Philippe Musotti* (a) , qui l'avoit pris en singulière amitié , lui fit obtenir par

(a) C'est apparemment la reconnoissance qui n'a pas permis à Montaigne d'omettre le nom du Majordome ; mais comme il n'est pas moins intéressant de savoir le nom du Prélat qui défendoit si bien ses *Essais* , le Dominicain qui étoit alors Maître du sacré Palais , s'appelloit *Sisto Fabri*. On fait que depuis S. Dominique qui fit créer cet Office par le Pape Honorius III , c'est

l'autorité du Saint-Pere. Nous parlons des *Lettres de Citoyen Romain*, qui flattoient si singulièrement son amour-propre ou sa fantaisie qu'il ne peut s'en défaire. Ces Lettres obtenues, il ne tarda point à quitter Rome. Il alla voir auparavant *Tivoli*; & la comparaison qu'il fait des eaux, des beautés naturelles de ce lieu charmant, avec celles de *Pratolino* & de quelques autres endroits, est du goût le mieux raisonné.

Montaigne en sortant de Ro-

toujours un Religieux de cet Ordre qui en est revêtu.

me prit le chemin de Lorette. Il passa par *Narni*, *Spolette*, *Foligno*, *Macerata*, & autres lieux dont il ne dit qu'un mot. Etant encore à Lorette, il faisoit son compte d'aller à Naples qu'il avoit bien envie de voir. Les circonstances l'empêchèrent de faire ce voyage. S'il l'eût fait, Dieu fait combien il eût visité les eaux de Bayes & de Pouzzols. La perspective des eaux de Lucques lui fit sans doute changer sa marche. Ainsi de Lorette on le voit se porter directement à *Ancone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Fossombrone*, *Urbino*, &c. Il repasse à Florence, sans s'y arrêter; tourne vers Pistoie,

de

de cette Ville à Lucques , & enfin au *Bagno della Villa* , où il arrive au commencement de Mai (1581) , & s'établit pour prendre les eaux.

C'est-là que Montaigne , de sa seule ordonnance , s'impose la résidence & l'usage de ces eaux de la façon la plus stricte. Il ne parle plus que de son régime , des effets successifs que les eaux font sur lui , de la manière dont il les prenoit chaque jour ; en un mot , il n'omet aucune des plus petites circonstances concernant son habitude physique , & l'opération journalière de ses boisons , de ses douches , &c.

Ce n'est plus le Journal d'un Voyageur qu'on va lire ; c'est le Mémoire d'un malade attentif à tous les procédés du remède dont il use à discrétion , aux plus petits incidens de son action sur son être & de son état actuel : enfin c'est un compte bien circonstancié qu'il semble rendre à son Médecin , pour l'instruire & le consulter , tant sur son état , que sur l'effet des eaux. Il est vrai que Montaigne , en se livrant à tous ces fastidieux détails , prévient que :
„ Comme il s'est autrefois repenti de n'avoir pas écrit plus particulièrement sur les autres Bains , ce qui auroit pu lui

servir de regle & d'exemple pour tous ceux qu'il auroit vus dans la suite , il veut cette fois s'étendre & se mettre au large sur cette matiere «. Mais la meilleure raison pour nous , c'est qu'il n'écrivoit que pour lui. On trouve pourtant ici bien des traits qui de tems en tems peignent le local & les mœurs du pays.

La plus grande partie de ce morceau qui est long , c'est-à-dire , toute sa résidence à ces eaux , & le reste de son Journal jusqu'à la premiere Ville où retournant en France il trouve qu'on parle François , sont en Italien , parce qu'il vou-

loit s'exercer dans cette langue. Il a donc ici fallu traduire Montaigne , pour ceux qui ne l'auroient pas entendu.

Au reste , dans la Relation du séjour assez long qu'il fit aux bains *della Villa* , l'ennui de son Journal *diététique* est égayé par la description d'un Bal villageois qu'il y donne , & par les galanteries dont il s'amuse. On pourra même être édifié de son attention pour *Divizia* , pauvre Payfanne , qui , sans culture , étoit Poëte & de plus *improvisatrice*. Il avoue , à la vérité , que jusqu'alors , par le peu de communication qu'il avoit eue avec les habitans du lieu , il

n'avoit gueres bien soutenu la réputation d'esprit & d'habileté qu'on lui avoit faite. Cependant il fut invité , pressé même , de vouloir bien assister à une consultation de Médecins qui se fit pour le Neveu d'un Cardinal , alors sur les lieux , parce qu'on étoit résolu de s'en rapporter à sa décision. Il en rioit , dit-il, en lui-même (a) ; mais pareille chose lui étoit arrivée plus d'une fois à ces

(a) Il étoit bien singulier, en effet , que l'homme le plus incrédule en Médecine fût pris pour juge en pareille matière ; mais comme il croyoit aux eaux minérales , on le supposoit orthodoxe sur les autres points.

eaux & même à Rome.

Montaigne, pour faire quelque trêve aux remedes, prend congé des eaux, repasse à Pistoie, revient à Florence pour la troisiéme fois, & y séjourne quelque tems. Il-y voit des Processions, des courses de Chars, la course des Barbes, & la singuliere Revue de toutes les Villes du Grand Duché représentées par des Estaffiers, dont la personne n'imposoit gueres. Il trouve dans la Librairie des Juntas *le Testament de Bocace*, & il en rapporte les principales dispositions, qui font voir à quelle misere étoit réduit cet Ecrivain encore aujourd'hui.

fi célèbre. Montaigne passe de Florence à Pise dont il fait la description. Mais, sans aller plus loin, observons ici qu'on pourra le trouver un peu crédule à l'égard du merveilleux que les Italiens se plaisent volontiers à répandre, & que sa philosophie sur ce point n'est pas toujours assez ferme. Il fait quelque séjour à Pise & va voir ses Bains; il retourne ensuite à Lucques, y séjourne & décrit aussi cette Ville. De Lucques, il revient aux Bains *della Villa* pour y reprendre les eaux. Il reprend en même-tems son Histoire Thermale & diététique, ses détails valétudinaux, médicaux, &c.

Cette attention si minutieuse & si constante de Montaigne sur sa fanté , sur lui-même , pourroit le faire soupçonner de cette excessive crainte de la mort qui dégénere en pusillanimité. Nous croyons plutôt que c'étoit la crainte de la taille , opération très - redoutée & justement formidable alors ; ou peut-être , pensoit-il , comme le Poëte Grec , dont Cicéron rapporte ce mot : „ Je ne veux „ pas mourir , mais il me se- „ roit fort indifférent d'être „ mort (a) “. Au reste il faut

(a) *Emori nolo , sed me esse mortuum nihili æstimo. Epicharme.*

l'entendre lui-même s'expliquer
fort nettement sur cela (a).

» IL y auroit trop de foi-
» bleffe & de lâcheté de ma part
» si , certain de me retrouver
» toujours dans le cas de périr
» de cette maniere (b), & la
» mort s'approchant à tous
» les instans , je ne faisois pas
» mes efforts , avant d'en être
» là , pour pouvoir la supporter
» sans peine , quand le moment
» sera venu. Car la raison nous
» prescrit de recevoir joyeu-
» sement le bien qu'il plaît à

(a) *Tom. III. pag. 271.* C'est la Tra-
duction que l'on représente ; mais on
peut consulter le texte Italien.

(b) De la pierre ou de la gravelle.

„ Dieu de nous envoyer. Or,
 „ le seul remede, la seule regle
 „ & l'unique science pour évi-
 „ ter les maux qui affiegent
 „ l'homme de toutes parts &
 „ à toute heure, quels qu'ils
 „ soient, c'est de se résoudre à
 „ les souffrir humainement, ou
 „ à les terminer courageuse-
 „ ment, promptement (*a*) “.

(*a*) C'est-à-dire, (comme il est ex-
 pliqué dans la note relative à cette
 réflexion, *tome 3. p. 271.*) en s'aban-
 donnant à la nature & lui laissant
 exercer tout son pouvoir sur nous,
 sans combattre les progrès du mal par
 des remedes, ou par des opérations
 douloureuses, dont une prompte mort
 nous délivre. Il se disoit peut-être inté-

Il étoit encore aux Eaux *della Villa*, le 7 Septembre [1581], lorsqu'il apprit par une Lettre de Bordeaux, qu'on l'avoit élu Maire de cette Ville le 1 Août précédent. Cette nouvelle lui fit hâter son départ, & de Lucques il prit la route de Rome.

Montaigne de retour à Rome y fit encore quelque séjour dont on voit ici le détail. C'est-là [a] qu'il reçut les Lettres des Jurats de

rieurement comme un Poëte moderne :

Ah ! non est tanto digna dolore salus.

(a) Non à Vénise, comme l'écrit, d'après de Thou, le P. Nicéron, copié par *Pesselier* dans l'Eloge Historique qu'il a mis à la tête de *l'Esprit de Montaigne*.

Bordeaux qui lui notifioient son Election à la Mairie de cctte Ville , & l'invitoient à s'y rendre au plutôt. Il en partit accompagné du jeune d'Estissac, & de plusieurs autres Gentilshommes qui le reconduisirent assez loin , mais dont aucun ne le suivit , pas même son Compagnon de voyage.

Sa route dans laquelle il retrouva l'hiver , & qu'il fit avec une santé chancelante , puisqu'il rendoit de tems en tems du fable ou des pierres , fut par *Ronfiglione* , *San-chirico* , *Sienne* , *Pontalcé* , *Luques* & *Massa di carrara*. Il avoit fort envie de passer à Gênes , & il n'y va point par

les raisons qu'il rapporte. Il prend par *Pontemolle & Fournoue*, laisse *Cremone*, & vient à *Plaisance*, dont il donne une courte description. Il voit *Pavie* & sa Chartreuse, qu'il décrit aussi sommairement, passe à *Milan*, sans s'y arrêter, & de là par *Novarre & Verceil*, il arrive à *Turin*, que l'on ne peut reconnoître dans l'idée mesquine qu'il en donne. *Novalezze*, le *Mont Cenis*, *Montmelian* & *Chambery*, n'ont qu'un trait de plume. Il passe par la *Bresse*, & arrive à *Lyon*, Ville qui lui plut beaucoup à la voir : c'est le seul mot qu'il en dit. De *Lyon*, il traverse l'*Auvergne* & le haut *Limousin*

pour entrer dans le Périgord,
& il se rend par Périgueux au
Château de Montaigne — *LONGÆ finis chartæque viæque.* Hor.

P. S. *O N* finissoit d'imprimer ce Discours, quand M. *Caperonnier*, Garde de la Bibliothèque du Roi a reçu de Bordeaux une Lettre concernant la famille de Montaigne, dont il a bien voulu nous faire part. Cette Lettre nous apprend qu'il existe encore à Bordeaux une famille du nom de *Montaigné*, qui est précisément la même que celle de l'Auteur des *Essais*. En voici la filiation.

» MICHEL DE MONTAIGNE

„ étoit fils de Pierre Eiquem ,
„ Seigneur de Montaigne &
„ Maire de Bordeaux. Pierre
„ avoit trois frères , & deux
„ font morts fans postérité. Le
„ troisiéme , *Raimond Eiquem de*
„ *Montaigne* , *Seigneur de Buffa-*
„ *guet* , étoit par conséquent
„ oncle paternel de Michel de
„ Montaigne. Il avoit épousé
„ une *Adrienne de la Chassagne* ,
„ dont il eut quatre enfans , &
„ entre autres , *Geoffroy Eiquem*
„ *de Montaigne* , Seigneur de
„ Buffaguet , Conseiller au
„ Parlement de Bordeaux com-
„ me son pere. C'est de ce
„ Geoffroy que descend la mai-
„ son de Montaigne actuelle-

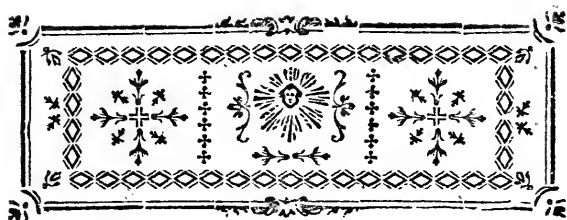
» ment existante en Guyenne ;
 » dont le dernier rejetton a épou-
 » sé Mademoiselle de Gala-
 » theau «.

L'Auteur de cette Lettre (M. *de la Blancherie*) assure qu'il n'écrit que d'après les Pièces justificatives qu'il a sous les yeux.

On trouve dans la *Bibliothèque de du Verdier*, Tome II, page 143. (Edition de M. *Rigoley de Juvigny*, Paris 1773), un Président de Montpellier du nom de *Montagne* & du même tems que l'Auteur des *Essais : homme docte*, dit le Bibliographe, & qui avoit écrit l'*Histoire de la Roine d'Ecosse* (apparemment *Marie Stuart*), non encore imprimée. Mais il ne paroît pas qu'il fût de la même famille, & *du Verdier* a grand soin d'en faire la distinction.

F I N.

VOYAGES



V O Y A G E S

D E

MICHEL DE MONTAIGNE

EN ALLEMAGNE ET EN ITALIE.



* M O N S I E U R D E M O N T A I G N E
depescha Monsieur de Mattecou-

** IL MANQUE deux pages du Manuscrit formant le premier feuillet , qui paroît avoir été déchiré fort anciennement , puisque le livre a été trouvé en cet état. On ne fait point quel est le Comte que Montaigne envoya visiter , ni l'accident qui causa ses blessures ; mais on ne se permettra point la moindre conjecture sur un fait étranger à l'Auteur.*

lon (a) en poste avec ledit escuyer , pour visiter ledit Conte , & trouva que ses playes n'estoint pas mortelles. Audit Beaumont (b) , M. d'Estissac (c) se mesla à la trope pour

(a) C'étoit le frere de Montaigne. *Essais l. 2 , ch. 27.* » MON frere , sieur de » *Mattecoulon* , fut convié à Rome à » seconder un Gentilhomme qu'il ne » cognoissoit guere , lequel estoit défen- » deur & appelé par un autre. En ce » combat il se trouva de fortune avoir en » teste un qui luy estoit plus voisin & plus » cogneu. Après s'estre desfait de son » homme voyant les deux maistres de la » querelle en pieds encore & entiers , il » alla descharger son compaignon.... Il fut » deslivré des prisons d'Italie par une bien » soudaine & solemnelle recommandation » de notre Roi ». Ce duel se fit vraisemblablement dans le voyage dont il s'agit.

(b) Beaumont-sur-Oise.

(c) C'étoit le fils de la Dame d'*Estissac* à qui est adressé , dans le second livre des *Essais*, le chapitre intitulé : *de l'affection des peres aux enfans.*

faire même voyage , accompagné d'un jantil'home , d'un valet de chambre , d'un mullet , & à pied d'un muletier & deux lacquais , qui revenoit à nostre equipage pour faire à moitié la despenſe. Le lundî cinquiefme de Septembre 1580 , nous partimes dudit Beaumont après diſner & vinſmes tout d'une trete ſouper à

ME A U X , qui eſt une petite ville , belle , aſſiſe ſur la riviere de Marne. Elle eſt de trois pieces. La ville & le fauxbourg ſont en deça de la riviere , vers Paris. Au-delà des pons , il y a un autre grand lieu qu'on nomme *le Marché* , entourné de la riviere & d'un très beau foſſé tout autour , où il y a grande multitude d'habitans & de maiſons. Ce lieu étoit autrefois très bien fortifié de grandes & fortes murailles & tours ; mais en nos ſeconds troubles huguenots , parce que la pluſpart des habitans de ce lieu eſtoit de ce party ,

on fit demolir toutes ces fortifications. Cet endroit de la ville soutint l'effort des Anglois , le reste estant tout perdu ; & en récompense tous les habitans dudit lieu sont encore exempts de la taille & autres impositions. Ils montrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois , pour battre ledit lieu du marché avec leurs engins , qui s'est ainsi fermey avecq' le temps. Au fauxbourg , nous vismes l'abbaye de saint Faron , qui est un très vieux battimant où ils montrent l'habitation d'Ogier le Danois & sa sale. Il y a un antien refectoire , à tout (*a*) des grandes & longues tables de pierre d'une grandeur inusitée , au mylieu duquel sourdoit , avant nos guerres civiles , une vivve fontaine qui servoit à leur repas.

(*a*) C'est-à-dire , avec.

La plupart des religieux sont encore gentil'hommes. Il y a entre autres choses une très vielle tombe & honorable , où il y a l'effigie de deux chevaliers étendus en pierre d'une grandeur extraordinere. Ils tiennent que c'est le corps de Ogier le Danois (*a*) & quelqu'autre de ces Paladins. Il n'y a ni inscription ni nulles armoiries; sulemant il y a ce mot

(*a*) Le P. Mabillon, dans ses *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, t. v. soutient cette tradition fabuleuse avec un sérieux peu digne de son érudition. Quelle apparence qu'Oger le Danois, mort l'an 800 à la bataille de Roncevaux , avec Roland & Olivier , neveux de Charlemagne, eût été porté de si loin pour être inhumé à S. Faron ! Dom M. leve cette difficulté par une fable évidemment monacale. Mais il y auroit plus d'apparence à substituer, avec *Pierre Janvier*, à Oger le Danois un autre Oger de Charmontré

en latin , qu'un Abbé y a fait mettre il y a environ cent ans, *que ce sont deux heros inconnus qui sont là enterrés.* Parmi leur threfor , ils montrent des offemans de ces chevaliers. L'os du bras depuis l'espaule jusques au coude est environ de la longueur du bras entier d'un homme des nôtres de la mesure commune , & un peu plus long que celui de M. de Montaigne. Ils montrent aussi deux de leurs espées qui sont environ de la longueur d'une de nos espées à deux mains , & sont fort détaillées de coups par le tranchant.

Audit lieu de Meaux , M. de Montaigne fut visiter le Thresorier

ou Charmontray , qui donna tout son bien au monastere de S. Faron en 1085 , si le fait étoit mieux prouvé. Dans un vieux Nécrologe de l'abbaye de S. Faron , on lit sur le 1 Mars : *Gibelina, soror Ogerii le Danois, conversa.*

de l'Eglise saint Estienne (a) nommé *Juste Terrelle*, home connu entre les sçavans de France, petit home vieux de soixante ans, qui a voïagé en Egipte & Jerusalem & demeuré sept ans en Constantinople, qui lui montra sa librerie & singularités de son jardin. Nous n'y vîmes rien si rare qu'un arbre de buy espendant ses branches en rond, si espois & tondu par art, qu'il samble que ce soit une boule très polie & très massive de la hauteur d'un homme.

De Meaux où nous disnames le mardy nous vinsmes coucher à

CHARLY, sept lieues. Le mercredy après disner vinsmes coucher à

DORMANS, sept lieues. Le landemein qui fut jeudi matin vinsmes disner à

(a) C'est l'ancienne Cathédrale, depuis mise aussi sous l'invocation de la Vierge.

ESPRENEI (a), cinq lieues. Où estans arrivés, MM. d'Estillac & de Montaigne s'en allèrent à la messe, comme c'estoit leur coutume, en l'église Nostre Dame; & parce que ledit seigr. de Montaigne avoit veu autrefois; & lorsque M. le Marechal de Strossi fut tué au siege de Teonville (b) qu'on avoit apporté son corps en laditte eglise, il s'enquit de sa sepulture, & trouva qu'il y estoit enterré sans aucune montre ny de pierre, ny d'armoirie, ny d'épitaphe, vis-à-vis du grand autel; & nous fut dit que la reine l'avoit ainsi faict enterrer sans pompe & ceremonie, parce que c'estoit la volonté dudit Marechal. L'evesque de Renes de la maison des Hanequins (c) à Paris,

(a) C'est Espernai en Champagne.

(b) Thionville.

(c) Hennequins, famille de robe, ancienne.

faisoit lors l'office en laditte eglise de laquelle il est abbé : car c'estoit aussi le jour de la feste de N. Dame de Septemb. M. de Montaigne accosta en ladite eglise après la messe M. Maldonat (a), Jhesuite duquel le nom est fort fameux, à cause de son erudition en theologie & philosophie, & eurent plusieurs propos de sçavoir ensamble lors & l'après dinée au logis dudit sieur de Montaigne, où ledit Maldonat le vint trouver. Et entre autres choses, parce qu'il venoit des beings d'Aspa (b), qui sont au Liege (c), où il avoit esté avec M. de Nevers, il lui conta que c'estoint

(a) C'est le célèbre *Jean Maldonat*, Jésuite Espagnol très-sçavant, dont on a d'excellens commentaires sur les Evangiles, mort en 1583 à Rome, où il avoit été appelé par le Pape Grégoire XIII.

(b) De Spa.

(c) Au pais de Liège.

des eaus extremement froides , & qu'on tenoit là que les plus froides qu'on les pouvoit prendre c'estoit le meilleur. Elles sont si froides qu'aucuns qui en boivent en entrent en frisson & en horreur; mais bientôt après on en sent une grande chaleur en l'estomach. Il en prenoit pour sa part cent onces; car il y a des gens qui fournissent des verres qui portent leur mesure selon la volonté d'un chacun. Elles se boivent non seulement à jeun , mais encore après le repas. Les opérations qu'il récita sont pareilles aus eaux de Guascogne. Quant à lui , il disoit en avoir remarqué la force pour le mal qu'elles ne lui avoient pas fait , en ayant beu plusieurs fois tout suant & tout esmeu. Il a veu par expérience que grenouilles & autres petites bettes qu'on y gette se meurent incontinent , & dit qu'un mouchoier (a) qu'on

(a) Mouchoir.

mettra audessus d'un verre plein de ladite eau , se jaunira incontinent. On en boit quinze jours ou trois semaines pour le moins. C'est un lieu auquel on est très bien accommodé & logé, propre contre toute obstruction & gravelle. Toutefois ny M. de Nevers ny lui n'en estoient devenus guieres plus sains. Il avoit avec lui un maistre d'hostel de M. de Nevers , & donnarent à M. de Montaigne un cartel imprimé sur le sujet du différent qui est entre MM. de Montpensier & de Nevers , affin qu'il en fut instruit & en peut instruire les gentil'hommes qui s'en enquerroint (a).

(a) La dispute entre le Duc de Montpensier & le Duc de Nevers (1541) étoit sur la *Baillée des Roses* au Parlement. Il fut ordonné que le Duc de Montpensier qui réunissoit la qualité de Prince du Sang à celle de Pair, les bailleroit le premier, quoique M. de Nevers fût plus ancien Pair

Nous partimes de là le vendredy matin & vinsmes à

CH A A L O N S (a), sept lieues. Et y logeasmes à la Couronne qui est un beau logis, & y sert-on en vesselle d'argent, & la pluspart des lits & couvertes sont de soie. Les communs battimens de toute cette contrée sont de croye (b), coupée à petites pieces quarrées, de demi pied ou environ & d'autres de terre en gazon de mesme forme. Le lendemein nous en partimes après disner, & vinsmes coucher à

V I T R I L E F R A N Ç O I S, sept lieues. C'est une petite ville assise sur la riviere de Marne, battie depuis trente-cinq ou quarante ans, au lieu

que lui. *Voyez l'Abrégé Chronologique du P. Henault, Edit. de 1768, in-8°. tom. 1, p. 177 & 178.*

(a) Sur Marne.

(b) Craye.

de l'autre Vitry qui fut brulé. Ell'a encore sa premiere forme bien proportionnée & plaifante , & son milieu est une grande place quarrée des plus belles de France. Nous apprimes là trois histoires mémorables. L'une que madame la douairiere *de Guise de Bourbon* (a) , aagée de quatre vingt sept ans , estoit encor' vivante , & faifant encor un quart de lieuë de son pied. L'autre , que depuis peu de jours il avoit esté pendu à un lieu nommé Montirandet (b) , voisin de là , pour telle occasion : Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Bassigni complottarent , il y a quelques an-

(a) Cette Princesse étoit *Antoinette de Bourbon* , veuve de Claude de Lorraine , premier Duc de Guise , mort en 1550. Le Jacobin *Doré* , en parle comme d'une sainte.

(b) Montier-en-Der,

nées, de se vestir en masles, & continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les autres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de *Mary*, guaignant sa vie à estre tisseran, jeune homme bien conditionné & qui se rendoit à un chacun ami. Il fiança audit Vitry une femme, qui est encor vivante; mais pour quelque desaccord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet, guaignant tousiours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit épousée, & vescu quatre ou cinq mois avecque elle avec son contentement, à ce qu'on dit; mais ayant esté reconnu par quelcun dudit Chaumont, & la chose mise en avant à la justisse, elle avoit esté condamnée à estre pendue: *ce qu'elle disoit aymer mieux souffrir que de se remettre en estat de fille, &*

fut pendue pour des inventions illicites à supplir (a) au défaut de son sexe. L'autre histoire , c'est d'un homme encore vivant nommé *Germain* , de basse condition , sans nul mestier ni office , qui a esté fille jusques en l'aage de vingt deux ans , veuë & connuë par tous les habitans de la ville , & remarquée d'autant qu'elle avoit un peu plus de poil autour du menton que les autres filles ; & l'appelloit-on *Marie la barbue*. Un jour faisant un effort à un fault , ses outils virils se produisirent , & le cardinal de Lenoncourt , évesque pour lors de Chalons , lui donna nom *Germain* (b). Il ne s'est pas marié pourtant ; il a une grand' barbe fort espoisse. Nous ne le sceumes voir , parce qu'il estoit au vilage. Il

(a) A suppléer.

(b) Cette histoire est rapportée dans les *Essais de Montaigne* , liv. I , ch. 20.

y a encore en cette ville une chanson ordinaire en la bouche des filles, où elles s'entr'advertissent de ne faire plus de grandes enjambées, de peur de devenir massés, comme Marie Germain. Ils disent qu'Ambroise Paré a mis ce conte dans son livre de Chirurgie, qui est très-certain, & ainsi tesmoigné à M. de Montaigne par les plus apparens officiers de la ville. Delà nous partîmes dimanche matin après desjeuné, & vinsmes d'une trete à

BAR, neuf lieues. Où M. de Montaigne avoit esté autresfois, & n'y trouva de remarquable de nouveau que la despense estrange qu'un particulier prestre & doyen de là a employé & continue tous les jours en ouvrages publiques. Il se nomme *Gilles de Treves*; il a bati la plus sumptueuse chapelle de marbre, de peintures & d'ornemens qui soit en France, & a bati & tantost achevé

de mubler la plus belle maison de la ville qui soit aussi en France , de la plus belle structure , la mieux compassée , étoffée , & la plus labourée d'ouvrages & d'anrichissemans , & la plus logeable : de quoy il veut faire un collège , & est après à le doter & mettre en train à ses despens. De Bar , où nous dînames le lundi matin , nous nous en vinsmes coucher à

M A N N E S E , quatre lieues. Petit village où M. de Montaigne fut arrêté , à cause de sa colicque , qui fut aussi cause qu'il laissa le dessein qu'il avoit aussi fait de voir Toul , Metz , Nancy , Jouinville & St. Dizier , comme il avoit délibéré , qui sont villes épandues autour de cette route , pour gagner les beings de Plombières en diligence. De Mannese , nous partîmes mardi au matin & vinsmes dîner à

V A U C O U L E U R , une lieue.

Et passames le long de la riviere de Meuse dans un village nommé

DONREMY, sur Meuse, à trois lieues dudit Vaucouleur. D'où estoit natifve cette fameuse pucelle d'Orléans, qui se nommoit Jeane Day (*a*) ou Dallis. Ses descendans furent annoblis par faveur du Roi, & nous monstrent les armes que le roi leur donna, qui sont d'azur à un' espée droite couronnée & poignée d'or, & deux fleurs de lis d'or au côté de ladite espée; de quoy un receveur de Vaucouleur donna un escuffon peint à M. de Caselis. Le devant de la maisonnette où elle naquit est toute peinte de ses gestes; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un arbre le long d'une vigne qu'on nomme l'*arbre de la Pucelle*, qui n'a nulle autre

(*a*) D'Arc.

chose à remarquer. Nous vîmes ce soir coucher à

NEUFCHÂTEAU, cinq lieues. Où en l'église des Cordeliers il y a force tombes anciennes de trois ou quatre cens ans de la noblesse du païs (a), desqueles toutes les inscriptions sont en ce lengage : *Cy git tel qui fut mors lors que li milliaires courroit per mil deux cens &c.* M. de Montaigne vit leur librairie où il y a force livres ; mais rien de rare , & un puis qui se puise à fort grands seaus en roullant avec les pieds un

(a) Entre autres , plusieurs tombeaux de Seigneurs de la Maison du Châtelet. (*Voyez l'Histoire Généalogique de la Maison du Châtelet, de Dom Calmet*) Il est rapporté dans les Observations de l'Abbé Desfontaines, *Lettre 467, tome 32*, qu'un du Châtelet voulut y être enterré tout de bout, dans le creux d'un pillier, disant que *jamais vilain ne passeroit par-dessus son ventre.*

plachié de bois qui est appuyé sus un pivot , auquel tient une piece de bois ronde à laquelle la corde du puis est attachée. Il en avoit veu ailleurs de pareils. Joignant le puis, il y a un grand vaisseau de pierre eslevé audeffus de la marselle (a) de cinq ou six pieds , où le seau se monte ; & sans qu'un tiers s'en melle , l'eau se renverse dans ledit vaisseau , & en ravalle quand il est vuide. Ce vaisseau est de telle hauteur que par icelui avec des canaus de plomb , l'eau du puis se conduit à leur réfectoire & cuisine & boulangerie , & réjaillit par des corps de pierre eslevés en forme de fontaines naturelles. De Neufchasteau où nous desjunâmes le matin , nous vinsmes soupper à

MIRECOURT , six lieües. Belle petite ville où M. de Montaigne ouyt nouvelles de M. & Mad. de Bourbon

(a) Mardelle.

qui en font fort voisins. Et lendemein matin après des-juner alla voir à un quart de lieue de là , à quartier de son chemin , les religieuses de Poussay. Ce sont religions de quoi il y en a plusieurs en ces contrées-là (a) establies pour l'institution des filles de bonne maison. Elles y ont chacune un bénéfice , pour s'en entretenir , de cent , deux cens ou trois cens escus , qui pire , qui meilleur , & une habitation particulière où elles vivent chacune à part soi. Les filles en nourrice y sont reçues. Il n'y a nulle obligation de virginité , si ce

(a) Remiremont , Epinal , Poussai , Bouxières. Le dicton de Lorraine sur ces 4 chapitres est : les *Dames* de Remiremont ; les *Caignes-de-chambre* d'Epinal ; les *Servantes* de Poussai , & les *Vachères* de Bouxières. Cependant ces chapitres exigent à-peu-près les mêmes preuves.

n'est aus officieres , comme abbessé , prieure & autres. Elles sont vestues en toute liberté , comme autres damoiselles , sauf un voile blanc sus la tête , & en l'église pendant l'office un grand manteau qu'elles laissent en leur siege au cœur. Les compagnies y sont reçues en toute liberté , chez les religieuses particulieres qu'on y va rechercher , soit pour les poursuivre à épouser , ou à autre occasion. Celles qui s'en vont peuvent résigner & vendre leur bénéfice à qui elles veulent , pourveu qu'elle soit de condition requise. Car il y a des seigneurs du païs qui ont cette charge formée , & s'y obligent par serment de tesmoingner de la race des filles qu'on y présente. Il n'est pas inconvenient qu'une seule religieuse ait trois ou quatre bénéfices. Elles font au demeurant le service divin comme ailleurs. La plus grand part y finissent

leurs jours & ne veulent changer de condition. Delà nous vinsmes souper à

ESPINÉ (a), cinq lieuës. C'est une belle petite ville sur la riviere de la Moselle où l'entrée nous fut refusée d'autant que nous avions passé à Neufchâteau, où la peste avoit été il n'y a pas long-temps. Lendemain matin nous vinsmes dîner à

PLOMMIERES (b), quatre lieues. Depuis Bar-le-Duc les lieues reprennent la mesure de Guascogne, & vont s'allongeant vers l'Allemagne, jusques à les doubler & tripler enfin. Nous y entraimes le vendredy 16^e de Septemb. 1580 à deux heures après midi. Ce lieu est assis aux confins de la Lorraine & de l'Allemagne dans une fondriere, entre plusieurs collines

(a) Espinal ou Epinal.

(b) Plombieres. Voyez l'Histoire des Eaux de Plombieres, par Dom Calmer.

hautes & coupées , qui le serrent de tous costés. Au fond de cette vallée naissent plusieurs fontaines tant froides naturelles , que chaudes : l'eau chaude n'a nulle senteur ny goust , & est chaude tout ce qui s'en peut souffrir au boire , de façon que M. de Montaigne estoit contraint de la remuer de verre à autre. Il y en a deux seulement de quoi on boit. Celle qui tourne le cul à l'orient & qui produit le being qu'ils appellent *le being de la reine* , laisse en la bouche quelque goust doux comme de regalisse sans autre deboire , si ce n'est que si on s'en prent garde fort attentivement , il sembloit à M. de Montaigne qu'elle rapportoit je ne sçay quel goust de fer. L'autre qui sourd du pied de la montagne opposite , de quoi M. de Montaigne ne but qu'un seul jour , a un peu d'aspreté , & y peut-on decouvrir la saveur de l'alun. La façon du país , c'est seulement de se beingner
deux

deux ou trois fois le jour. Aucuns prennent leur repas au being, où ils se font communement ventoufer & scarifier, & ne s'en servent qu'après s'estre purgés. S'ils boivent, c'est un verre ou deux dans le being. Ils trouvoient estrange la façon de M. de Montaigne, qui sans médecine précédente en beuvoit neuf verres, qui revenoit environ à un pot, tous les matins à sept heures; disnoit à midy; & les jours qu'il se beingnoit, qui estoit de deux jours l'un, c'estoit sur les quatre heures, n'arrestant au being qu'environ un heure. Et ce jour là il se passoit volontiers de soupper. Nous vismes des hommes gueris d'ulceres, & d'autres de rougeurs par le corps. La coustume est d'y estre pour le moins un mois. Ils y louent beaucoup plus la saison du printemps en May. Ils ne s'en servent guiere après le mois d'Aoust, pour la froideur du climat; mais nous

y trouvasmes encore de la compaignie, à cause que la secheresse & les chaleurs avoient estéés plus grandes & plus longues que de coustume. Entre autres, M. de Montaigne contracta amitié & familiarité avec le seigneur d'*Andelot*, de la Franche-Conté, duquel le pere estoit grand escuyer de l'empereur Charle cinquiesme, & lui premier mareschal de camp de l'armée de Don Jouan d'Austria (a), & fut celui qui demeura gouverneur de St. Quintin lorsque nous la perdismes. Il avoit un endroit de sa barbe tout blanc & un costé de sourcil; & récita à M. de Montaigne que ce changement lui estoit venu en un instant, un jour étant ches lui plein d'ennui pour la mort d'un sien frere que le duc d'Albe avoit faict mourir comme complice des Contes d'Egue-

(a) Jean d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.

mont (a) & de Hornes, qu'il tenoit sa teste appuyée sur sa main par cet endroit, de façon que les assistans pensarent que ce fut de la farine qui lui fut de fortune tombée là. Il a depuis demeuré en cette façon (b). Ce being avoit autrefois été fréquenté

(a) D'Egmont.

(b) » *Ludovic Sforce*, surnommé le
 » *More*, parce qu'il étoit basanné, prêt
 » de se rendre maître de Milan, se vit
 » tout-à-coup abandonné par les Suisses
 » qu'il avoit dans ses troupes à la vue de
 » l'armée du roi (*Louis XII*), comman-
 » dée par Louis de la Trémouille, & s'é-
 » tant déguisé en soldat pour se sauver, il
 » fut reconnu & envoyé au roi, qui étoit
 » à Lyon, & qui le fit mettre dans un
 » cachot, sans le voir. On rapporte que ce
 » malheureux prince se ressouvenant à
 » quel point il avoit offensé le roi, fut
 » saisi d'une si forte appréhension de la
 » mort, que la nuit même son poil, qui
 » étoit fort noir, en devint tout blanc; de
 » sorte que le lendemain ses gardes le mé-

par les Allemans seulement ; mais depuis quelques ans ceux de la Franche-Conté & plusieurs François y arrivent à grand foule. Il y a plusieurs beings , mais il y en a un grand & principal basti en forme ovalle d'un' antienne structure. Il a trente-cinq pas de long & quinze de large. L'eau chaude sourd par le dessoubs à plusieurs surgeons , & y faiët on par le dessus escouler de l'eau froide pour moderer le being , selon la volonté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les costés avec des barres suspendues , à la mode de nos écuries , & jette on des ais par le dessus pour éviter le soleil & la pluye. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierre à la mode d'un théâtre , où ceux qui se

» connurent , & s'imaginerent que c'étoit
» un autre homme ». *Abrégé de Mézeray.*

beingnent peuvent estre assis ou appuyés. On y observe une singuliere modestie , & si est indécent aux hommes de s'y mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiét, & les fames sauf une chemise. Nous logeames à l'Ange qui est le meilleur logis , d'autant qu'il respond aux deux beings. Tout le logis où il y avoit plusieurs chambres ne coustoit que quinze folds par jour. Les hostes fournissent partout du bois pour le marché; mais le país en est si plein qu'il ne couste qu'à couper. Les hostesses y font fort bien la cuisine. Au temps de grand presse ce logis eut cousté un escu le jour, qui est bon marché. La nourriture des chevaux à sept folds. Tout autre forte de despence à bonne & pareille raison. Les logis n'y sont pas pompeus, mais fort commodes; car ils font, par le service de force galleries, qu'il n'y a nulle sujection d'une chambre à l'autre

Le vin & le pain y sont mauvais. C'est une bonne nation , libre , sennée , officieuse. Toutes les loix du païs sont religieusement observées. Tous les ans ils refreschissent dans un tableau audevant du grand being , en langage Allemand & en langage François , les lois cy-dessous ecrites.

Claude de Rynach , chevalier , seigneur de St. Balesmont , Montureulx en Ferrette , Lendacourt , &c. conseiller & chambellan de nostre souverain seigneur monseigneur le Duc &c. & son bally de Vosges :

» SÇ A V O I R faisons , que pour
 » le repos asseuré & tranquillité de
 » plusieurs dames & autres personnes
 » nages notables affluans de plusieurs
 » regions & païs en ces beings de
 » Plommieres , avons , (suivant l'intention de son Altesse) , statué &

» ordonné, statuons & ordonnons ce
 » qui suit :

» Sçavoir est , que l'antienne dis-
 » cipline de correction pour les fautes
 » légieres demeurera ès mains des
 » Allemands , comme d'antienneté ;
 » auxquels est enjoint faire observer
 » les cérimonies , status & polices
 » desquelles ils ont usé pour la dé-
 » coration desdits beings & punition
 » des fautes qui seront commises par
 » ceux de leurs nations , sans excep-
 » tion de personnes , par forme de
 » rançon , & sans user d'aucuns blas-
 » phemes & autres propos irreverens
 » contre l'église catholicque & tradi-
 » tions d'icelle.

» Inhibiton est faite à toutes per-
 » sonnes , de quelle qualité , condi-
 » tion , region , & province qu'ils
 » soient, se provocquer de propos in-
 » jurieus & tendans à querelle , por-
 » ter armes esdits beings , donner
 » desmanty , ny mettre la main aus.

» armes, à peine d'estre punys grief-
» vement, comme infraçteurs de
» fauve-guarde, rebelles & désobéif-
» sans à son Altesse.

» Aussi à toutes filles prostituées &
» impudiques d'entrer ausdits beings
» ny d'en approcher de cinq cens pas,
» à peine du fuët des quatre carres (a)
» desdits beings. Et sur les hostes qui
» les auront reçues ou recelés, d'em-
» prisonnemanant de leurs personnes &
» d'amande arbitraire.

» Soubs mesme peine est défendu
» à tous user envers les dames, da-
» moiselles & autres fames & filles,
» estans ausdits beings, d'aucuns pro-
» pos lascifs ou impudiques, faire au-
» cuns attouchemens deshonestes,
» entrer ni sortir desdits beings irre-
» veremment contre l'honesteté pu-
» blique.

(a) Du fouët aux quatre coins.

„ Et parceque , par le benefice des-
 „ dits beings, Dieu & nature nous
 „ procurent plusieurs guerisons &
 „ foulagemans , & qu'il est requis
 „ une honneſte mundicité & pureté ,
 „ pour obvier à plusieurs conta-
 „ gions & infections que s'y pour-
 „ roint engendrer , eſt ordonné ex-
 „ preſſément au maistre deſdits
 „ beings , prendre ſoingneufe garde
 „ & viſiter les corps de ceux qui y
 „ entreront, tant de jour que de nuit,
 „ les faiſant contenir en modeſtie &
 „ ſilence pendant la nuit, ſans bruiet,
 „ ſcandal ni deriſion. Que ſi aucun
 „ perſonnage ne lui eſt à ce faire
 „ obeïſſant , il en face prompte déla-
 „ tion au magiſtrat , pour en faire
 „ punition exempleiremant.

„ Au ſurplus eſt prohibé & défen-
 „ du à toutes perſonnes venans de
 „ lieux contagieus , de ſe préſenter
 „ ny approcher de ce lieu de Plom-
 „ mieres, à peine de la vie; enjoignant

„ bien expressement aus mayeurs &
 „ gens de justice d'y prendre soin-
 „ gneuse garde , & à tous habitans
 „ dudit lieu de nous donner billets
 „ contenans les noms & surnoms &
 „ residence des personnes qu'ils au-
 „ ront reçeus & logés , à peine de
 „ l'emprisonnement de leurs person-
 „ nes.

„ Toutes lesquelles ordonnances
 „ ci dessus declarées ont esté cejour-
 „ d'hui publiées audevant du grand
 „ being dudit Plommieres , & copies
 „ d'icelles fichées tant en langue
 „ françoise qu'allemande , au lieu
 „ plus proche & plus apparent du
 „ grand being , & signé de nous
 „ *Bally de Vosges*. Donné audit
 „ Plommieres le 4^e. jour du mois de
 „ Mai l'an de grace Notre Seigneur
 „ mille cinq cens . . . „

le nom du Bally.

Nous arrestames audit lieu depuis

ledict jour 18^e. jusques au 27^e. de Septembre. M. de Montaigne beut onze matinées de ladicte eau, neuf verres huit jours, & sept verres trois jours, & se beigna cinq fois (a). Il trouva l'eau ayfée à boire & la randoit tous-jours avant disner. Il n'y connut nul autre effect que d'uriner. L'appetit, il l'eut bon; le sommeil, le ventre, rien de son état ordinaire ne s'empira par cette potion. Le sixiesme jour il eut la colicque très vehemente, & plus que les fiennes ordineres, & l'eut au costé droit, où il n'avoit jamais senty de douleur qu'une bien legiere à Arzac, sans opération. Cette ci lui dura quatre heures, &

(a) Montaigne étoit devenu fort sujet à la colique néphrétique & à la gravelle, par la libéralité des ans, comme il dit : *Essais*, liv. 2, ch. 37. Il estimoit le bain très-salubre.

en sentit evidemment l'opération & l'écoulement de la pierre par les ureteres & bas du ventre. Les deux premiers jours, il rendit deux petites pierres qui estoient dedans la vessie & depuis par fois du sable. Mais il partit desdicts beings estimant avoir encore en la vessie & la pierre de la susdite colicque, & autres petites, desquelles il pensoit avoir senty la descente. Il juge l'effect de ces eaus & leur qualité pour son regard fort pareilles à celle de la fontaine haute de Banieres où est le being. Quant au being, il le trouve de tres douce temperature; & de vray les enfans de six mois & d'un an, sont ordinairement à grenouiller dedans. Il suoit fort & doucement. Il me commanda, à la faveur de son hostesse, selon l'humeur de la nation, de laisser un escusson de ses armes en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un escu, & le fit l'hostesse

curieusement attacher à la muraille par le dehors (a). Ledit jour 27^e de Septembre, après dîner, nous partimes & passâmes un pays montaigneus, qui retentissoit partout sous les pieds de nos chevaux, comme si nous marchions sur une voûte; & sembloit que ce fussent des tabourins qui tabourdassent autour de nous & vinsmes coucher à

REMIREMONT, deux lieues. Belle petite ville & bon logis à la Licorne; car toutes les villes de Lorrene, (c'est la dernière) ont les hostelleries autant commodes & le tretemant aussi bon qu'en nul endroit de France. Là est cette Abbaïe de relligieuses si fameuse, de la condition de celles que j'ay dites de Poussai.

(a) Les armes de Montaigne étoient d'azur semé de trefles d'or à une *patte* de lion de même, armée de gueule mise en fasce. *Essais*, liv. 1, ch. 46.

Elles pretendent , contre M. de Lorraine , la souveraineté & principauté de cette ville (a). MM. d'Estillac & de Montaigne les furent voir soudain après estre arrivés , & visitarent plusieurs logis particuliers , qui sont très beaux & très bien meublés. Leur abbessse estoit morte , de la maison d'Inteville , & estoit-on après la creation d'une autre , à quoi prétendoit la sœur du conte de Salmes. Ils furent voir la doïene qui est de la maison de Lutre (b), qui avoit faict

(a) L'Abbesse se qualifie , *N... par la Grace de Dieu , humble Abesse & Souveraine ae Remiremont , Princesse du Saint Empire* : mais ces qualités fastueuses , apparemment mal fondées , furent interdites aux Abbesse de ce Chapitre , par un Arrêt de la Cour Souveraine & Parlement de Lorraine , du 19 Avril 1738. Voyez le *Code Stanislas* , tome I.

(b) Ludre.

cet honneur à M. de Montaigne , d'envoyer le visiter aux beings de Plommieres , & envoïer des artichaus , perdris , & un barril de vin. Ils apprirent là , que certains villages voisins leur doivent de rente deux bassins de nege , tous les jours de Pentecouste ; & à faute de ce , une charrette attelée de quatre beufs blancs. Ils disent que cette rante de nege ne leur manque jamais ; si est qu'en la saison que nous y passames les chaleurs y estoient aussi grandes qu'elles soint en nulle saison en Guascogne. Elles n'ont qu'un voile blanc sur la teste & audeffus un petit loppin de crépe. Les robes , elles les portent noires de telle etoffe & façon qu'il leur plaist , pendant qu'elles sont sur les lieux ; ailleurs , de couleur ; les cotillons à leur poste , & escarpins & patins ; coëffées au dessus de leur voile , comme les autres. Il leur faut estre nobles de quatre

ances du côté de père & de mère. Ils prindrent congé d'elles dès le soir. Lendemain au point du jour, nous partîmes de là. Comme nous étions à cheval, la doïenne envoïa un gentil'homme vers M. de Montaigne, le priant d'aller vers elle, ce qu'il fit; cela nous arrêta une heure. La compagnie de ces dames lui donna procuration de leurs affaires à Rome. Au partir de là, nous suivîmes longtemps un très beau & très plaisant vallon, coutoiant la rivière de Moselle & vîmes dîner à

BOSSAN (a), quatre lieues. Petit

(a) Buffang, Buffan. On y a découvert depuis des eaux minérales qui ont de la vogue. Le Médecin *J. le Maire*, en a fait un Essay Analytique, imprimé à Remiremont en 1750, in-12. Douze ans auparavant *François-Joseph Payen*, Médecin, avoit publié à Besançon ses *Quæstiones Medicae circa acidulas Buffanas*, dédiées au Roi Stanislas, Duc de Lorraine.

meschant village , le dernier du langage françois , où MM. d'Estillac & de Montaigne revetus de fouguenies de toile qu'on leur prêta , allarent voir des mines d'argent , que M. de Lorrene a là , bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne. Après dîner , nous suivimes par les montaignes où on nous monstra , entre autres choses , sur des rochers inaccessibles , les aires où se prennent les autours , & ne coutent là que trois testons du païs , & la source de la Moselle ; & vinsmes souper à

T A N E (a) , quatre lieuës. Première ville d'Allemagne , sujette à l'Empereur , très belle. Lendemain au matin , trouvames une belle & grande plene flanquée à main gauche de coutaus pleins de vignes , les plus belles & les mieux cultivées , & en telle estandue , que les Guascons qui

(a) Thann.

estoint là , disoint n'en avoir jamais veu tant de suite. Les vandanges se faisoient lors : nous vinsmes dîner à

MELHOUSE, deux lieues. Une belle petite ville de Souisse , du quanton de Bale. M. de Montaigne y alla voir l'église ; car ils n'y sont pas catholiques. Il la trouva , comme en tout le país , en bonne forme ; car il n'y a quasi rien de changé ; sauf les autels & images qui en sont à dire , sans difformité. Il print un plesir infini à voir la liberté & bonne police de cette nation , & son hoste du Reisin (a) revenir du conseil de laditte ville & d'un palais très magnifique & tout doré , où il avoit présidé , pour servir ses hostes à table ; & un home sans suite & sans autorité , qui lui

(a) C'est-à-dire , dont l'enseigne étoit un *raisin*.

servoit à boire , avoit mené quatre enseignes de gens de pied contre le service du roy , sous le Casimir (a) en France , & estre pansionnere du Roy à trois cens escus par an , il y a plus de vint ans. Lequel seigneur lui recita à table , sans ambition & affectation , sa condition & sa vie : lui dit , entre autres choses , qu'ils ne font nulle difficulté , pour leur religion , de servir le roy contre les huguenots mesmes ; ce que plusieurs autres nous rendirent en notre chemin , & qu'à notre siege de la Fere il y en avoit plus de cinquante de leur ville ; qu'ils epousent indifferemment les fames de notre religion au prestre , & ne les contreignent de changer. Delà après disné nous

(a) *Jean Casimir* , fils de Louis , Electeur & Comte Palatin , qui amena des troupes d'Allemagne aux Huguenots de France , sous Charles IX , en 1567.

fuivimes un païs beau , plein , très fertile , garny de plusieurs beaux villages & hosteleries , & nous rendîmes à coucher à

BASLE , trois lieues. Belle ville de la grandeur de Blois ou environ , de deux pieces ; car le Rein traverse par le milieu sous un grand & très-large pont de bois. La seigneurie fit cest honneur à MM. d'Estillac & de Montaigne que de leur envoyer par l'un de leurs officiers de leur vin , avec une longue harangue qu'on leur fit estant à table , à laquelle M. de Montaigne répondit fort long-temps , estans decouverts les uns & les autres , en presence de plusieurs Allemans & François qui estoient au poisse avecques eus. L'hoste leur servit de truchement. Les vins y sont fort bons. Nous y visîmes de singulier la maison d'un médecin nommé *Fælix Platerus* , la plus pinte & enrichie de mignardise à la Françoisise qu'il est

possible de voir ; laquelle ledit médecin a bâtie fort grande , ample & sumptueuse. Entre autres choses , il dresse un livre de simples qui est déjà fort avancé (a) ; & au lieu que les autres font pindre les herbes selon leurs couleurs , lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles si proprement sur le papier , que les moindres feuilles & fibres y apparoiſſent , come elles sont , & il feuillette son livre , sans que rien en eschappe ; & monstra des simples qui y estoient collés , y avoit plus de vint ans. Nous viſmes aussi & ches luy & en l'escole publique des anatomies entieres d'hommes morts qui se tiennent. Ils ont cela que leur horologe dans la ville , non pas au fauxbourg , sonne

(a) On a de ce Médecin Suisse un assez grand nombre d'Ouvrages ; mais nous ne connoissons rien de lui sur les Plantes.

tousjours les heures d'une heure avant le temps. S'il fone dix heures , ce n'est à dire que neuf : parce , disent-ils , qu'autrefois une tele faute de leur horologe fortuite preserva leur ville d'une entreprise qu'on y avoit faite. *Basilee* s'appelle non du mot grec , mais parceque *base* signifie *passage* en Allemant. Nous y vismes force de gens de sçavoir , come *Gri-neus* (a) , & celui qui a faict le *Theatrum* (b) , & ledit medecin (*Platerus*) , & *François Hottoman* (c). Ces

(a) Simon Grynæus , dont on a un éloge de la Médecine en latin , *Eucomion Medicina* , imprimé à Bâle en 1592 , & une édition des Traités d'Aphrodisée & de Damascene sur les fièvres.

(b) Est-ce le *Theatrum vitæ humanae* , le *Theatrum Anatomicum* , &c ? Il y a tant d'Ouvrages sous ce titre.

(c) C'est *François Hotman* , Jurisconsulte célèbre , que ses écoliers sauverent

deux derniers vindrent soupper avec Messieurs, lendemein qu'ils furent arrivés. M. de Montaigne jugea qu'ils estoient mal d'accord de leur religion, pour les réponses qu'il en receut : les uns se disant Zuingliens, les autres Calvinistes, & les autres Martinistes (a) ; & si fut averty que plusieurs couvoient encore la religion romene dans leur cœur. La forme de donner le sacremant, c'est en la bouche communément : toutefois tend la main qui veut, & n'osent les ministres remuer cette corde de ces différences de religions. Leurs églises ont au dedans la forme que j'ai dict ailleurs. Le dehors est plein d'images & les tombeaus antiens entiers,

du massacre de la saint Barthelemy, & & qui se retira d'abord à Geneve, puis à Bâle, où il mourut en 1590.

(a) C'est-à-dire Luthériens, de *Martin Luther*.

où il y a prieres pour les ames des trespasſés. Les orgues, les cloches, & les crois des clochiers, & toute forte d'images aus verrieres y ſont en leur entier & les bancs & ſieges du cœur. Ils mettent les fons baptismaus à l'antien lieu du grand autel, & font baſtir à la teſte de la nef un autre autel, pour leur cene; celui de Baſſe eſt d'un très beau *plan*. L'églife des Chartreus, qui eſt un très beau baſtimant, conſervée & entretenue curieuſement; les ornemens meſmes y ſont & les meubles, ce qu'ils alleguent pour teſmoingner leur fidelité, eſtant obligés à cela par la foy qu'ils donnarent lors de leur *accord*. L'éveſque du lieu qui leur eſt fort ennemi, eſt logé hors de la ville en ſon diocèſe, & maintient la pluſpart du reſte, en la campagne, en la religion antienne, jouit de bien 50000 liv. de la ville, & ſe continue l'élection de l'éveſque.

Plusieurs

Plusieurs se plainfirent à M. de Montaigne de la dissolution des fames & yvrognerie des habitans. Nous y vîmes tailler un petit enfant d'un pauvre homme pour la rupture (a), qui fut treté bien rudement par le chirurgien. Nous y vîmes une très-belle librerie publique sur la riviere & en très-belle affiette. Nous y fumes tout le lendemain, & le jour après y disnames & prîmes le chemin le long du Rhin deux lieues ou environ; & puis le laissames sur la main gauche suivant un país bien fertile & assés plein. Ils ont une infinie abondance de fontaines en toute cette contrée; il n'est village ny carrefour où il n'y en aye de très belles. Ils disent qu'il y en a plus de trois cens à Basle de conte faict. Ils sont si accoustumés aus galeries, mesmes

(a) Ou la hernie ombilicale.

vers la Lorraine , qu'en toutes les maisons ils laissent entre les fenestres des chambres hautes des portes qui respondent en la rue , attendant d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée , depuis Espiné (a) il n'est si petite maison de village qui ne soit vitrée , & les bons logis en reçoivent un grand ornement , & au dedans & au dehors , pour en estre fort accommodées , & d'une vitre ouvrée en plusieurs façons. Ils y ont aussi foison de fer & de bons ouvriers de cette matiere : ils nous surpassent de beaucoup , & en outre il n'y a si petite église , où il n'y ait un horloge & quadran magnifiques. Ils sont aussi excellens en tuillieres , de façon que les couvertures des maisons sont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages , & le pavé de leurs chambres ; & il

(a) Espinal.

n'est rien plus délicat que leurs poiles qui sont de potterie. Ils se servent fort de sapin & ont de très-bons artisans de charpenterie ; car leur futaille est toute labourée & la pluspart vernie & pinte. Ils sont sumptueux en poiles , c'est-à-dire , en sales communes à faire le repas. En chaque sale , qui est très-bien meublée d'ailleurs , il y aura volontiers cinq ou six tables équipées de bancqs , là où tous les hostes dînent ensemble , chaque tropé en sa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles sales très-belles. Elles sont fort persées & richement vitrées ; mais il paroît bien qu'ils ont plus de souyn de leurs dîners que du demeurant : car les chambres sont bien aussi chetives. Il n'y a jamais de rideaus aux liëts , & toujours trois ou quatre liëts tous joinnans l'un l'autre , en une chambre ; nulle cheminée , & ne se chauffe-t'on qu'en commun , & aus poiles :

car ailleurs nulles nouvelles de feu ; & treuvent fort mauvais qu'on aille en leurs cuisines. Estans très mal propres au service des chambres : car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc , & le chever à leur mode n'est jamais couvert de linceul, & n'ont guiere autre couverte qu'une d'une coite , cela bien sale. Ils sont toutefois excellans cuisiniers, notamment de poisson. Ils n'ont nulle défense du ferein ou du vent , que la vitre simple , qui n'est nullement couverte de bois , & ont leurs maisons fort percées & cleres , soit en leurs poiles , soit en leurs chambres , & eus ne ferment guiere les vitres mesmes la nuit. Leur service de table est fort différent du nostre. Ils ne se servent jamais d'eau à leur vin , & ont quasi raison ; car leurs vins sont si petits , que nos gentilshommes les trouvoient encore plus foibles que ceux de Guascongne fort baptisés , &

fi ne laissent pas d'estre bien delicats. Ils font disner les valets à la table des maistres, ou à une autre table voisine quant & quant eus : car il ne faut qu'un valet à servir une grande table, d'autant que chacun ayant son gobelet ou tasse d'argent en droit sa place, celui qui sert se prend garde de remplir ce gobelet aussitost qu'il est vuide, sans le bouger de sa place, y versant du vin de loin à tout (a) un vaisseau d'estain ou de bois qui a un long bec. Et quant à la viande, ils ne servent que deux ou trois plats au coupon, ils meslent diverses viandes ensamble bien apprestées & d'une distribution bien esloignée de la nostre, & les servent par fois les uns sur les autres, par le moyen de certains instrumens de fer qui ont des longues jambes. Sur cet instrument il y a un plat & audessous un

(a) Avec.

autre. Leurs tables sont fort larges & rondes, & carrées, si qu'il est mal aysé d'y porter les *plats*. Ce valet deffier ayséemant ces plats tout d'un coup, & on sert autres deux, jusques à six ou sept tels changemens. Car un plat ne se sert jamais que l'autre n'en soit hors; & quant aux assietes, comme ils veulent servir le fruit, ils servent au milieu de la table, après que la viande est ostée, un panier de clisse (a) ou un grand plat de bois peint, dans lequel panier le plus apparent jete le premier son assiette & puis les autres : car en cela on observe fort le rang d'honneur. Le panier ce valet l'emporte ayséemant, & puis sert tout le fruit en deux plats, comme le reste, pesse mesle, & y meslent volontiers des rifors (b),

(a) D'osier.

(b) Raifort, ou refort, radis, grosse rave.

comme des poires cuites parmi le rosti. Entre autres choses, ils font grand honneur aus ecrevisses, & en servent un plat tousjours couvert par privilege, & se les entrepresentent: ce qu'ils ne font guiere d'autre viande. Tout ce païs en est pourtant plein, & s'en sert à tous les jours, mais ils l'ont en délices. Ils ne donnent point à laver à l'issue & à l'entrée; chacun en va prandre à une petite eguiere attachée à couin de la sale, comme ches nos moines. La plupart servent des assietes de bois, voire & des pots de bois & vesseaux à pisser, & cela net & blanc ce qu'il possible. Autres sur les assietes de bois y en ajoutent d'étain jusques au dernier service du fruit, où il n'en y a jamais que de bois. Ils ne servent le bois que par coustume; car là mesme où ils le servent ils donnent des gobelets d'argent à boire, & en ont une quantité infinie. Ils nettoient &

fourbissent exactement leurs meubles de bois , jusques aus planchiers des chambres. Leurs lits sont eslevés si hauts , que communéemant on y monte par degrés , & quasi par tout des petits lits audessous des grands. Com' ils sont excellans ouvriers de fer , quasi toutes leurs broches se turnent par ressorts ou par moyen des poids , comme les horologes , ou bien par certenes voiles de bois de sapin larges & legieres qu'ils logent dans le tuyau de leurs cheminées , qui roulent d'une grande vitesse au vent de la fumée & de la vapeur du feu ; & font aler le rost mollemant & longuemant : car ils assechissent (a) un peu trop leur viande. Ces molins à vent ne servent qu'aus grandes hostelleries où il y a grand feu , comme à Bade. Le mouvemant en est très

(a) Dassechent.

uni & très constant. La plupart des cheminées, depuis la Lorrenne, ne sont pas à nostre mode; ils eslevent des foyers au milieu ou au couin d'une cuisine, & amployent quasi toute la largeur de cette cuisine au tuiiau de la cheminée. C'est une grande ouverture de la largeur de sept ou huit pas en carré qui se va aboutissant jusques au haut du logis. Cela leur donne espace de loger en un andret leur grand voile qui chez nous occuperoit tant de place en nos tuiieaus, que le passage de la fumée en seroit empesché. Les moindres repas sont de trois ou quatre heures pour la longueur de ces services; & à la vérité ils mangent aussi beaucoup moins hativement que nous & plus feinement. Ils ont grande abondance de toutes sortes de vivres de cher & de poisson & couvrent fort sumptueusement ces tables, au moins la nostre. Le vendredy on ne sert à personne

de la cher , & ce jour là ils disent qu'ils n'en mangent pount volantiers. La charté pareille qu'en France autour de Paris. Les chevaux ont plus d'avoine d'ordinere qu'ils n'en peuvent manger. Nous vinsmes coucher à

HORNES , quatre lieues. Un petit village de la duché d'Austriche. Lendemain qui estoit dimenche , nous y ouymes la messe , & y remerquay cela que les fames tiennent tout le costé gauche de l'église & les homes le droit , sans se mesler. Elles ont plusieurs ordres de bancs de travers les uns après les autres de la hauteur pour se seoir. Là elles se mettent de genous & non à terre , & sont par conséquent come droites ; les homes ont outre cela devant eus des pieces de bois de travers pour s'appuyer , & ne se mettent non plus à genous que sur les sieges qui sont davant eux. Au lieu que nous joingnons les mains

pour prier Dieu à l'eslevation, ils les escartent l'une de l'autre toutes ouvertes, & les tiennent ainsi eslevées jusques à ce que le prestre montre la paix. Ils presentarent à MM. d'Estissac & de Montaigne le troisieme banc des homes, & les autres au dessus d'eus furent après sesis par les homes de moindre apparence, come aussi du costé des fames. Il nous sembloit qu'aus premiers rangs ce n'estoit pas les plus honorables. Le truchement & guide que nous avions pris à Basse, messagier juré de la ville, vint à la messe avec nous, & montroit à la façon y estre avec une grande devotion & grand desir. Après disner, nous passames la riviere d'Arat à Broug (a), belle petite ville de MM. de Berne, & delà vinsmes voir une abbaïe (b) que la reine Catherine

(a) Aar. Bruck.

(b) C'est la célèbre Abbaye de Mouri.

de Honguerie donna aus seigneurs de Berne l'an 1524, où sont enterrés Leopold, archiduc d'Austriche, & grand nombre de gentilshomes qui furent deffaits avec lui par les Souisses l'an 1386. Leurs armes & noms y sont encore escris, & leurs despouilles maintenues curieusement. M. de Montaigne parla là à un seigneur de Berne qui y commande, & leur fit tout monstrier. En cette abbaïe il y a des miches de pain toutes prettes & de la soupe pour les passans qui en demandent, & jamais n'en y a nul refusé de l'institution de l'abbaïe. Delà nous passames à un bac qui se conduit avec une polie de fer attachée à une corde haute qui traverse la riviere de Reix qui vient du lac de Lucerne, & nous randismes à

*Voyez la vie de Dom Calmet, liv. I, p. 110, 114, édit. de Senones, 1762; & son *Diarium Helveticum*, Itinéraire Suisse.*

B A D E, quatre lieues, petite ville & un bourg à part où sont les beings. C'est une ville catholique sous la protection des huit cantons de Souisse, en laquelle il s'est fait plusieurs grandes assemblées de princes. Nous ne logeames pas en la ville, mais audit bourg qui est tout au bas de la montaigne le long d'une riviere, ou un torrent plustot, nommé Limaq, qui vient du lac de Zurich. Il y a deux ou trois beings publiques decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui se servent. Les autres en fort grand nombre sont enclos dans les maisons, & les divise t'on & départ en plusieurs petites cellules particulieres, closes & ouvertes qu'on loue avec les chambres : lefdites cellules les plus délicates & mieux accommodées qu'il est possible, y attirant des veines d'eau chaude pour chacun being. Les logis très magnifiques. En

celui où nous logeames , il s'est veu pour un jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie , quand nous y estions , & bien cent septante lits qui servoit aux hostes qui y estoient. Il y a dix sept poiles & onze cuisines , & en un logis voisin du nostre , cinquante chambres meublées. Les murailles des logis sont toutes revestues d'escussions des gentils hommes qui y ont logé. La ville est au haut au-dessus de la croupe , petite & très-belle comme elles sont quasi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges & ouvertes que les nostres , les places plus amples , & tant de fenestrages richement vitrés par tout , ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors , & les chargent de desvises qui rendent un très-pleasant prospect : outre ce que il n'y a nulle ville où il n'y coule plusieurs

ruisseaus de fontaines, qui sont élevées richement par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela fait paraître leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises. L'eau des beings rend un odeur de soufre à la mode d'Aigues chaudes (a) & autres. La chaleur en est modérée comme de Barbotan (b) ou Aigues chaudes; & les beings à cette cause fort doux & plesans. Qui aura à conduire des dames qui se veulent beingner avec respect & délicatesse, il les peut mener là, car elles sont aussi seules au bein, qui semble un très riche cabinet, cler, vitré, tout au tour revetu de lambris peint & planché très proprement; à tout (c) des sieges &

(a) Eaux thermales sur la montagne d'Ossau en Bearn.

(b) Eaux thermales dans le Comté d'Armagnac.

(c) Avec.

des petites tables pour lire ou jouer si on veut étant dans le bein. Celuy qui se beingne , vuide & reçoit autant d'eau qu'il lui plaiët ; & a t'on les chambres voisines chacune de son bein , les proumenoers beaus le long de la riviere , outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings sont assis en un vallon commandé par les costés de hautes montaignes , mais toutefois pour la pluspart fertiles & cultivées. L'eau au boire est un peu fade & molle , come une eau battue , & quant au goust elle sent au souffre ; elle a je ne scay quelle piqueure de salure (*a*). Son usage à ceus du païs est principalemant pour ce being , dans lequel ils se font corner (*b*) & seigner si fort , que j'ay veu les deux beings publicques par-

(*a*) C'est-à-dire , est *acidule* , piquante.

(*b*) Ventoufer.

fois qui sembloient estre de pur sang. Ceux qui en boivent à leur coutume , c'est un verre ou deux pour le plus. On y arrête ordinairement cinq ou six semaines , & quasi tout le long de l'esté ils sont fréquentés. Nulle autre nation ne s'en ayde , ou fort peu que l'Allemande ; & ils y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort antien , & duquel Tacitus faict mention (*a*) ; il en chercha tant qu'il peut la maitresse source & n'en peut rien apprendre (*b*) ; mais de ce qu'il samble , elles sont toutes fort basses & au niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres

(*a*) Histoire , liv. 1 , n°. 67. *Locus amano salubrium aquarum usu frequens.*

(*b*) Je ne fais où l'Ecrivain a pris cela. La mémoire trompoit quelquefois Montaigne , comme tous ceux qui citent beaucoup ; car on ne peut mettre cette érudition que sur son compte.

eaus que nous avons veu-ailleurs , & charrie en la puisant certenes petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées , quand on les reçoit dans le verre , & comme dit le seigneur Maldonat , qu'ont celles de Spa. M. de Montaigne en beut lendemein que nous fumes arrivés , qui fut lundi matin , sept petits verres qui revenoient à une grosse chopine de sa maison ; landemein cinq grands verres qui revenoient à dix de ces petits , & pouvoient faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de reuf heures du matin , pendant que les autres disnoient , il se mit dans le bein , & y sua depuis en estre sorti bien fort dans le liêt. Il n'y arresta qu'une demy heure ; car ceus du païs qui y sont tout le long du jour à jouer & à boire , ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins ; lui s'y tenoit engagé jusques au col , estandu

le long de son bein. Et ce jour partit du bein un seigneur Souisse , fort bon serviteur de notre couronne , qui avoit fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedant des affaires du païs de Souisse , & lui montra une lettre que l'ambassadeur de France (a), fils du président du Harlay (*Achille*) lui escrivoit de Solurre (b) où il se tient , lui recommandant le service du roi pendant son absence, etant mandé par la Reine (c) de l'aller trouver à Lion , & de s'opposer aus desseins d'Espagne & de Savoïe. Le

(a) Harlai de Sanci , bon ami de Henri IV, alors Roi de Navarre.

(b) Solēure.

(c) Il faut entendre la Reine Mere ; *Catherine de Médicis* ; la Reine , femme d'Henri III , qui vivoit alors ; *Louise de Lorraine* , que l'on nommoit la *Reine Vierge* , ne se mêloit point des affaires d'Etat.

Duc de Savoïe qui venoict de deceder (a), avoit faict alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons : à quoy le Roy avoit ouvertement resisté, allegant que lui estant des-ja obligés, ils ne pouvoient recevoir nulles nouvelles obligations, sans son interest; ce que aucuns des cantons avoient gousté, mesme par le moyen dudit Sr. Souisse, & avoient refusé cette alliance. Ils reçoivent à la vérité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence & amitié, & nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espaignols y font mal. Le trein de ce Souisse estoit quatre chevaux. Son fils qui est desja pensionnere du Roy, come le pere, sur l'un, un valet sur l'autre, une fille grande & belle sur un autre, avec une housse de drap & planchette

(a) Emmanuel Philibert, mort le 30 Août 1580.

à la françoise , une male en croppe & un porte bonnet à l'arçon , sans aucune fame avec elle ; & si estoit à deux grandes journées de leur re-
trete , qui est une ville où ledit sieur est gouverneur ; le bon homme sur le quatriesme. Les vestemens ordinaires des fames me samblent aussi propres que les nostres , mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la cognarde ayant un rebras par derriere , & par devant , sur le front , un petit avancement : cela est enrichi tout au tour de flocs de foye ou de bords de forrures ; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur ostés ce bonnet par jeu , car il ne tient non plus que les nostres , elles ne s'en offensent pas , & voies leur teste tout à nud. Les plus jeunes , au lieu de bonnet , portent des guirlandes sulemant sur la teste. Elles n'ont pas grande difference de vestemens , pour distinguer

leurs conditions. On les salue en baissant la main & offrant à toucher la leur. Autrement, si en passant vous leur faites des bonnetades & inclinations, la plupart se tiennent plantées sans aucun mouvement, & est leur façon antienne. Aucunes baissent un peu la teste, pour vous resaluer. Ce sont communément belles femmes, grandes & blanches. C'est une très bonne nation même à ceus qui se conforment à eux. M. de Montaigne, pour essayer tout à fait la diversité des mœurs & façons, se faisoit partout servir à la mode de chaque pays, quelque difficulté qu'il y trouvat. Toutefois en Souisse il disoit qu'il n'en souffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demi pied pour serviette, & le même drapeau, les Souisses ne le déplient par sulemant en leur dîner, & si ont force sauces & plusieurs diversité de potages; mais ils servent

tousjours autant de ceuillieres de bois, manchées d'argent, comme il y a d'hommes. Et jamais Souiffe n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses & ne mettent guiere la main au plat. Quasi toutes leurs villes portent au dessus des armes particulieres de la ville, celes de l'Empereur & de la maison d'Austriche, aussi la pluspart ont esté demembrées dudict archiduché par les mauvais mesnagers de cette maison. Ils disent là que tous ceus de cette maison d'Austriche, sauf le Roy Catholique, sont réduits à grande povreté, mesmemant l'Empereur qui est en peu d'estimation en Allemaigne. L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, lui avoit faict faire trois selles & s'estoit toute vuidée avant mydy (a). Le mer-

(a) On se passeroit bien de pareils détails; mais nous n'avons rien voulu tronquer. D'ailleurs on voit l'attrait singulier

credy matin , il en print mesme mesure que le jour precedent. Il treuve que , quand il se faict suer au bein , le lendemein il faict beaucoup moins d'urines , & ne rend pas l'eau qu'il a beu ; ce qu'il essaya aussi à Plommieres. Car l'eau qu'il prant lendemein , il la rend colorée & en rend fort peu , par où il juge qu'elle se tourne en aliment soudain , soit que l'évacuation de la sueur precedente le face , ou le jûne ; car lorsqu'il se beignoit , il ne faisoit qu'un repas : cela fut cause qu'il ne se beigna qu'une fois. Le mercredy , son hoste acheta force poissons ; ledict seigneur s'enqueroit pourquoi c'estoit. Il lui fût respondu , que la pluspart dudit lieu de Bade mangeoint poisson le mercredy par religion : ce qui lui confirma ce qu'il avoit ouy dire , que ceus

que la garde-robe avoit pour Montaigne.
Essais , liv. 3 , ch. 9 & 13.

qui

qui tiennent là la religion catholique, y font beaucoup plus tandus & devotieux par là circonstance de l'opinion contrere. Il discouroit ainsi que : „ Quand la confusion & le „ meffange se faict dans mesmes vil- „ les, & se seme en une mesme „ police, cela relache les affections „ des hommes. La mixtion se coulant „ jusques aus individus, com'il advient „ en Auspourg & villes impériales „ ; mais quand une ville n'a qu'une po-
lice (car les villes de Souisse ont chacune leurs lois à part & leur gou-
vernement chacune à part-foy, ny ne dependent en matiere de leur police les unes des autres, leur conjunction & colligance, ce n'est qu'en cer-
tes conditions générales, „ les villes „ qui font une cité à part & un corps „ civil à part entier, à tous les mam-
bres, elles ont de quoy se fortifier „ & se maintenir; elles se ferraient „ sans doubte & se resserrent & se

» rejoingnent par la secouffe de la
» contagion voisine ». Nous nous ap-
plicames incontinant à la chaleur de
leurs poiles , & est nul des nostres qui
s'en offencât. Car depuis qu'on a
avalé une certene odeur d'air qui
vous frappe en entrant , le demurant
c'est une chaleur douce & eguale.
M. de Montaigne , qui couchoit dans
un poile , s'en louoit fort , & de-
fantir toute la nuit une tiedeur d'air
plaisante & modérée. Au moins on
ne s'y brûle ny le visage ny les botes ,
& est on quitte des fumées de France.
Aussi là , où nous prenons nos robes
de chambre chaudes & fourrées en-
trant au logis , eus au rebours se
mettent en pourpoint , & se tien-
nent la teste descouverte au poile , &
s'habillent chaudement pour se re-
mettre à l'air. Le jeudy il but de mes-
me ; son eau fit opération & par de-
vant & par derriere , & vuidoit du
sable non en grande quantité ; &

même il les trouva plus actives que autres qu'il eust essayées, soit la force de l'eau, ou que son corps fût ainsi disposé, & si en beuvoit moins qu'il n'avoit faict de nulles autres, & ne les rendoit point si crues comme les autres. Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich & natif de là, qui arriva là, & trouva que leur religion premiere estoit Zuinglienne : de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoient approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoient le moyen entre Genève & Augste (*Ausbourg*), mais qu'ils n'empeschoient (*a*) pas leur peuple de cette dispute. De son particulier jugement, il inclinoit plus à l'extrême de Zuingle & la hauroit, come celle qui estoit plus

(a) N'embarassoient.

approchante de la premiere Chrestienté. Le vendredy après desjuné, à sept heures du matin, septiesme jour d'Octobre, nous partimes de Bade; & avant partir, M. de Montaigne beut encore la mesure desdites eaus: ainſy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur opération, en laquelle il treuve autant d'occasion de bien eſperer qu'en nulles autres, ſoit pour le breuvage, ſoit pour le being, il conſeilleroit autant volontiers ces beings que nuls autres qu'il eût veus juſques alors, d'autant qu'il y a non ſeulement tant d'ayſance & de commodité du lieu & du logis, ſi propre, ſi bien party, ſelon la part que chacun en veut, ſans ſubjection ny ampeſchemant d'une chambre à autre, qu'il y a des pars pour les petits particuliers & autres pour les grands. Beings, galeries, cuiſines, cabinets, chapelles à part pour un trein, & au logis voiſin du

nostre, qui se nome la cour de la ville, & le nostre la cour de derriere, ce sont maisons publiques appartenantes à la seigneurie des cantons, & se tiennent par locataires. Il y a audit logis voisin encore quelques cheminées à la françoise. Les maistresses chambres ont toutes des poiles. L'exaëtion du payement est un peu tyrannique, come en toutes nations, & notamment en la nostre, envers les estrangiers. Quatre chambres garnies de neuf liëts, desqueles les deux avoient poiles & un being, nous coustarent un escu par jour chacun des maistres; & des serviteurs, quatre bats, c'est-à-dire, neuf folds, & un peu plus pour chaque; les chevaux six bats, qui sont environ quatorze folds par jour; mais outre cela ils y adjoustarent plusieurs friponneries, contre leur coustume. Ils font gardes en leurs villes & aux beïns mesmes, qui n'est qu'un village.

Il y a toutes les nuits deux sentinelles qui roulent (a) autour des maisons, non tant pour se garder des ennemis, que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures sonnent, l'un d'eux est tenu de crier à haute voix & pleine teste à l'autre, & luy demander quelle heure il est; à quoy l'autre respond de mesme voix, nouvelles de l'heure, & adjousté qu'il face bon guet. Les fames y font les buées (b) à descouvert & en lieu publicque, dressant près des eaux un petit fouier de bois où elles font chauffer leur eau, & les font meilleures, & fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleries de France. Aux hostelleries, chaque chamberiere a sa charge & chaque valet. C'est un mal'heur que, quel-

(a) Font la ronde.

(b) La lessive..

que diligence qu'on fasse , il n'est possible que des gens du païs , si on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire , qu'un estrangier soit informé des choses notables de chaque lieu , & ne sçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avions esté là cinq jours avec toute la curiosité que nous pouvions , & n'avions oui parler de ce que nous trouvâmes à l'issue de la ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui sembloit estre la piece de quelque pilier , sans façon ny ouvrage , plantée à un couin de maison pour paroître sur le passage du grand chemin , où il y a une inscription latine que je n'eus moyen de transcrire ; mais c'est une simple dedicace aux empereurs Nerva & Trajan. Nous vinsmes passer le Rhin à la ville de Keyserstoul (a) qui est des alliées

(a) Ville du Comté de Bade.

des Souiffes, & catholique, & delà fuivimes ladite riviere par un très-beau plat païs, jufques à ce que nous rencontrâmes des faults, où elle fe rompt contre des rochiers, qu'ils appellent les catharactes, comme celles du Nil. C'eft que audeffoubs de Schaffoufe le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il fe rompt, & audeffoubs, dans ces mefmes rochiers, il rencontre une pente d'environ deux piques de haut, où il faict un grand fault, efcumant & bruiant eſtrangement. Cela arreſte le cours des baſteaus & interrompt la navigation de la ditte riviere. Nous vinſmes ſouper d'une trete à

SCHAFFOUSE, quatre lieues. Ville capitale de l'un des cantons des Souiffes de la religion que j'ay ſuſdict, de ceux de Zurich. Partant de Bade, nous laiffames Zurich à main droite où M. de Montaigne eſtoit deliberé d'aller, n'en eſtant qu'à deux

lieues ; mais on lui rapporta que la peste y estoit. A Schaffouse nous ne vismes rien de rare. Ils y font faire une citadelle qui sera assés belle. Il y a une bute à tirer de l'arbalestre , & une place pour ce service , la plus belle , grande & accommodée d'ombrage , de sieges , de galeries & de logis , qu'il est possible ; & y en a une pareille à l'hacquebute (a). Il y a des moulins d'eau à fier bois , comme nous en avons veu plusieurs ailleurs , & à broyer du lin & à piler (b) du mil. Il y a aussi un arbre (c) de la façon duquel nous en avons veu d'autres , mesme à Bade , mais non pas de pareille grandeur. Des premieres branches , & plus basses , ils se servent à faire le planchier d'une galerie ronde , qui a vint pas de dia-

(a) L'Arquebuse.

(b) Piler.

(c) Arbre.

mettre ; ces branches , ils les replient contre-mont , & leur font embrasser le rond de cette galerie , & se hausser à-mont , autant qu'elles peuvent. Ils tondent après l'arbre , & le gardent de jetter (a) jusques à la hauteur qu'ils veulent donner à cette galerie , qui est environ de dix pieds. Ils prennent là les autres branches qui viennent à l'arbre , lesquelles ils couchent sur certaines clifles pour faire la couverture du cabinet , & depuis les plient en bas , pour les faire joindre à celles qui montent contre-mont , & remplissent de verdure tout ce vuide. Ils retondent encor après cela l'arbre jusques à sa teste , où ils y laissent esprendre ses branches en liberté. Cela rend une très belle forme & est un très bel arbre. Outre cela , ils ont fait soudre à son pied

(a) Pousser.

un cours de fontene qui se verse au-dessus du planchier de cette galerie. M. de Montaigne visita les Bourguemaîtres de la ville, qui, pour le gratifier avecques autres officiers publics (a), vindrent soupper à nostre logis, & y firent presenter du vin à M. d'Estillac & à lui. Ce ne fut sans plusieurs harangues cerimonieuses d'une part & d'autres. Le principal Bourguemaître estoit gentil'homme & nourri page ches feu M. d'Orleans (b), qui avoit desja tout oublié son françois. Ce canton fait profession d'estre fort nostre, & en a donné ce tesmoingnage récent, d'avoir refusé à nostre faveur la confederation que feu M. de Savoie recherchoit avec les cantons, de quoy

(a) Publics.

(b) Charles, frere cadet d'Henri II, d'abord Duc d'Angoulême, puis d'Orléans, mort le 9 Septembre 1545.

j'ay faict cy dessus mention. Le samedi 8^e d'Octobre, nous partîmes au matin à huit heures, après desjuné, de Schaffouse, où il y a très bon logis à la Couronne. Un homme sçavant du païs, entretint M. de Montaigne; & entre autres choses, de ce que les habitants de cette ville ne soient, à la vérité, guierre affectionnés à notre Cour; de maniere que toutes les deliberations où il s'estoit trouvé touchant la confédération avec le Roy, la plus grande partie du peuple estoit toujours d'avis de la rompre: mais que par les menées d'aucuns riches, cela se conduisoit autrement. Nous vîmes au partir, un engin de fer que nous avions veu aussi ailleurs, par lequel on souleve les grosses pierres, sans s'y servir de la force des hommes pour charger les charretes. Nous passâmes le long du Rhin, que nous avions à notre mein droite, jusques à *Stain*, petite ville alliée

des cantons , de mesme religion que Schaffouse. Si est ce qu'en chemin , il y avoit force croix de pierre , où nous repassames le Rhin sur un autre pont de bois , & coutoyant la rive , l'aïant à notre main gauche , passames le long d'un autre petite ville , aussi des alliées des cantons catholiques. Le Rhin s'espand là en une merveilleuse largeur ; come est notre Garonne devant Blaye , & puis se resserre jusques à

CONSTANCE , quatre lieues , où nous arrivames sur les quatre heures. C'est une ville de la grandeur de Chalons , appartenant à l'Archiduc d'Autriche , & catholique , parce qu'elle a esté autrefois , & depuis trente ans , possédée par les Luthériens , d'où l'Empereur Charles V^e. les deslogea par force. Les Eglises s'en sentent encores aus images. L'Evesque qui est Gentilhomme du païs & Cardinal , demeurant à Rome , en tire bien qua-

rante mille escus de revenu. Il y a des chanoines, en l'Eglise Nostre Dame, qui valent mille cinq cens florins, & sont à des Gentilshomes. Nous en vismes un à cheval, venant de dehors, vetu licentieusement comme un home de guerre; aussi dit-on qu'il y a force Lutériens dans la ville. Nous montâmes au clochier qui est fort haut, & y trouvâmes un homme attaché pour sentinelle, qui n'en part jamais quelque occasion qu'il y ait, & y est enfermé. Ils dressent sur le bord du Rhin, un grand batiment couvert, de cinquante pas de long & quarante de large ou environ; ils mettront-là douze ou quinze grandes roues, par le moyen desqueles ils esleveront sans cesse grande quantité d'eau, sur un planchié qui sera un estage audessus, & autres roues de fer en pareil nombre, car les basses sont de bois, & releveront de mesme de ce planchier

à un autre audeffus. Cett'eau , qui estant montée à cette hauteur , qui est environ de cinquante piés , se degorgera par un grand & large canal artificiel , se conduira dans leur ville , pour y faire moudre plusieurs moulins. L'artisan qui conduisoit cette maison , seulement pour sa main , avoit cinq mille sept cens florins , & fourni outre cela de vin. Tout au fons de l'eau , ils font un planchier ferme tout au tour , pour rompre , disent-ils , le cours de l'eau , & affin que dans cet estuy elle s'endorme , affin qu'elle s'y puisse puiser plus ayseément. Ils dressent aussi des engiens , par le moyen desquels on puisse hausser & baisser tout ce rouage , selon que l'eau vient à estre haute ou basse. Le Rhin n'a pas là ce nom : car à la teste de la ville , il s'estand en forme de lac , qui a bien quatre lieues d'Allemagne de large , & cinq ou six de long. Ils ont une belle ter-

rasse , qui regarde ce grand lac en pouinte , où ils recueillent les marchandises ; & à cinquante pas de ce lac , une belle maisonnette où ils tiennent continuellement une fantinelle ; & y ont attaché une cheine par laquelle ils ferment le pas de l'antrée du pont , ayant rangé force pals (a) qui enferment des deux costés cete espace de lac , dans lequel espace se logent les bateaus & se chargent. En l'Eglise Nostre Dame , il y a un conduit , qui , au dessus du Rhin , se va rendre au faux-bourg de la ville. Nous reconnumes que nous perdions le païs de Souisse , à ce que un peu avant que d'arriver à la ville , nous vismes plusieurs maisons de gentil-homes ; car il ne s'en voit guieres en Souisse. Mais quant aus maisons privées , elles sont & aus villes & aus champs , par la route que nous avons

(a) Pilotis.

tenu, fans compareifon plus belles qu'en France , & n'ont faite que d'ardoifes , & notamment les hofteles , & meilleur traitemant ; car ce qu'ils ont à dire pour noftre fervice, ce n'eft pas par indigence , on le connoit allés au refte de leur equipage ; & n'en eft point où chacun ne boive en grands vaiffeaux d'argent , la plupart dorés & labourés (*b*), mais ils font à dire par couftume. C'eft un païs très fertile , notamment de vins. Pour revenir à Conftance , nous fumes mal logés à l'aigle , & y reçumes de l'hoſte un trait de la liberté & fierté barbare Alemanefque , fur la querelle de l'un de nos homes de pied avec noftre guide de Baſſe. Et parce que la choſe en vint juſques aus juges , auxquels il s'alla pleindre , le Prevot du lieu , qui eſt un Gentilhome Italien , qui eſt là habitué

& marié, & a droit de bourgeoisie il y a longtems , répondit à M. de Montaigne , sur ce qu'on l'enquerroit , si les domestiques serviteurs dudit seigneur feroient crus en tesmoinnage pour nous : il répondit que oui , pourveu qu'il leur donnât congé , mais que soudain après il les pourroit reprendre à son service. C'étoit une subtilité remernable. Lendemain qui fut Dimenche , à cause de ce desordre , nous arrestames jusques après disner , & changeames de logis au *brochet* , où nous fumes fort bien. Le fils du Capitene de la ville , qui a esté nourri page chez M. de Meru (*a*) , accompagna tous-jours Messieurs à leur repas & ailleurs ; si ne sçavoit-il nul mot de françois. Les services de leurs tables se chan-

(*a*) Charles de Montmorenci , depuis Duc d'Anville , & Amiral de France , fils du Connétable Anne de Montmorenci.

gent souvent. On leur donna là , & souvent depuis , après la nappe levée , d'autres nouveaux services parmy les verres de vin : le premier , des canaules , que les Guascons appellent ; après , du pain d'espice , & pour le tiers un pain blanc , tandre , coupé à taillades , se tenant pourtant entier ; dans les descoupures , il y a force espices & force sel jetté parmy , & audeffus aussi de la croute de pain. Cette contrée est extrefinement pleine de Ladreries , & en sont les chemins tout pleins. Les gens de village servent au des-juner de leurs gens de travail , des fouasses (b) fort plates , où il y a du fenouil , & au dessus de la fouasse des petits lopins de lard hachés fort menus & des gosses d'ail. Parmi les Alemands , pour honorer un home , ils gagnent tous-

(a) Fouaces espece de galettes. *Voyez Rabelais , liv. 1 , ch. 25.*

jours son costé gauche , en quelque affiete qu'il soit ; & prennent à offense de se mettre à son costé droit , disant que pour déferer à un home , il faut lui laisser le costé droit libre , pour mettre la main aux armes. Le dimenche après disner nous partimes de Constance ; & après avoir passé le lac à une lieue de la ville , nous en vinsmes coucher à

SMARDORFF , deux lieues , qui est une petite ville Catholicque , à l'enseigne de Coulogne (*a*) , & logeames à la poste qui y est assise pour le passage d'Italie en Alemagne , pour l'Empereur. Là , come en plusieurs autres lieux , ils remplissent les paillasses de feuilles de certain abre qui sert mieus que la paille & dure plus longtemps. C'est une ville entournée d'un gran país de

(*a*) Cologne.

vignes , où il croît de très bons vins. Le lundy 10 d'Octobre , nous partîmes après des-juner : car M. de Montaigne fut convié par le beau jour de changer de dessein d'aller à Ravesbourg ce jour-là , & se destourna d'une journée pour aller à Linde (b). M. de Montaigne ne des-junoit jamais ; mais on lui apportoit une piece de pain sec qu'il mangeoit en chemin , & estoit par fois aidé des reifins qu'il trouvoit , les vendanges se faisant encores en ce païs-là , le païs estant plein de vignes , & mesmes autour de Linde. Ils les soulevent de terre en treilles , & y laissent force belles routes pleines de verdure , qui sont très-belles. Nous passames une ville nommée Sonchem , qui est Impériale Catholique , sur la rive du lac de Constance ; en laquelle ville toutes

(a) Lindaw.

les marchandises d'Oulme (a) de Nuremberg & d'ailleurs se rendent en charrois , & prennent delà la route du Rhin par le lac. Nous arrivâmes sur les trois heures après midy à

LINDE (b), trois lieues , petite ville assise à cent pas avant dans le lac , lesquels cent pas on passe sur un pont de pierre : il n'y a que cette entrée , tout le reste de la ville estant entourné de ce lac. Il a bien une lieue de large , & au delà du lac naissent les montaignes des Grisons. Ce lac & toutes les rivieres de là autour sont basses en hiver , & grosses en été , à cause des neiges fondues. En tout ce pays les femmes couvrent leur reste de chapeaus ou bonnets de fourrure , come nos calotes ; le def-

(a) D'Ulm.

(b) Lindaw.

sus, de quelque fourrure plus hon-
 neste, come de gris; & ne coute un
 tel bonnet que trois testons, & le
 dedans d'eigneaus (a). La fenêtré qui
 est au devant de nos calotes, elles la
 portent en derriere, par où paroît
 tout leur poil tressé. Elles sont aussi
 volantiers chaussées de botines ou
 rouges ou blanches, qui ne leur fie-
 sent pas mal. Il y a exercice de deux
 Religions. Nous fumes voir l'Eglise
 catholicque batie l'an 866, où toutes
 choses sont en leur entier, & vismes
 aussi l'Eglise de quoi les Ministres se
 servent. Toutes les villes Impériales
 ont liberté de deux Religions Catho-
 licque & Lutériene, selon la volenté
 des habitans. Ils s'appliquent plus ou
 moins à cele qu'ils favorisent. A Lin-
 de il n'y a que deus ou trois Catholic-
 ques, à ce que le prestre (b) dît à

(a) De laine d'agneau.

(b) C'est-à-dire, le Curé. Dans ses

M. de Montaigne. Les prestres ne laissent pas d'avoir leur revenu libre & de faire leur office, come font aussi des Noneins qu'il y a. Ledit sieur de Montaigne parla aussi au Ministre, de qui il n'apprent pas grand chose, sauf la haine ordinaire contre Zuingle & Calvin. On tient qu'à la vérité il est peu de villes qui n'ayent quelque chose de particulier en leur créance; & sous l'autorité de Martin (a) qu'ils reçoivent pour chef, ils dressent plusieurs disputes sur l'interprétation du sens ez escrits de Martin. Nous lojames à la Couronne, qui est

Essais, Montaigne appelle le Curé de son village, *mon Prestre*. Jadis le Prêtre ou Curé étoit presque toujours le commensal ou domestique du Seigneur & le *gérant de son domestique*. Le Concile de Trente releva & ennoblit un peu cette profession presque dégradée. Voyez Rabelais, liv. 4, c. 13, 14 & 15.

(a) Luther.

un beau logis. Au lambris du poile il y avoit une forme de cage de mesme le lambris , à loger grand nombre d'oïseaus; ell'avoit des allées suspenduës & accommodées de fil d'aréchal, qui servoient d'espace aus oïseaus d'un bout à l'autre du poile. Ils ne sont meublés ny fustés (a) que de sapin qui est l'abre le plus ordinere de leurs forests; mais ils le peignent, vernissent & nettoient curieusement, & ont mêmes des vergettes de poil de quoi ils épouffètent leurs bancs & tables. Ils ont grande abondance de chous-cabus (b) quils hachent me-

(a) Boisés.

(b) Le chou-cabus est fort estimé en Suisse & en Savoie. Le Pere Menestrier parle d'une famille noble de ces contrées qui a pour armoiries un chou cabus au naturel en champ d'argent; & pour devise, en contrepetterie : *Tout n'est qu'abus.*

nus à tout (a) un instrument exprès, & ainsi haché en mettent grande quantité dans des cuves à tout du fel (b), de quoi ils font des potages tout l'hiver. Là M. de Montaigne essaïa à se faire couvrir au liêt d'une coite, come c'est leur cotume & se loua fort de cet usage, trouvant que c'estoit une couverture & chaude & legiere. On n'a à son avis à se plaindre que du coucher pour les homes délicats; mais qui porteroit un materas (c) qu'ils ne connoissent pas là, & un pavillon dans ses coffres, il n'y trouveroit rien à dire : car quant au tretemant de table, ils sont si abondans en vivres, & diversifient

(a) Avec.

(b) C'est ce que les Allemands nomment *saur-crott*, vulgairement *surcroute*. Voyez le *Cuisinier François*; les *Dons de Cornus*, &c.

(c) Matelas.

leur service en tant de fortes de potages, de sauces, de salades, come hors de nostre usage. Ils nous ont presenté des potages faicts de couins (a); d'autres de pommes cuites taillées à ruelles sur la souppe, & des salades de chous-cabus. Ils font aussi des brouets, sans pein, de diverses sortes, come de ris où chacun pesche en commun, (car il n'y a nul service particulier), & cela d'un si bon goust, aus bons logis, que à pene nos cuisines de la noblesse française lui sembloient comparables; & y en a peu qui ayent des sales si parées. Ils ont grande abondance de bon poisson qu'ils mêlent au service de chair; ils y desdeignent les truites & n'en mangent que le foye; ils ont force gibier, bécasses, levreaux, qu'ils acoutrent d'une façon fort esloignée de la nostre, mais aussi bonne au

(a) Coings.

moins. Nous ne vîmes jamais des vivres si tendres com'ils les servent communément. Ils meslent des prunes cuites, des tartes de poires & de pommes au service de la viande, & mettent tantost le roti le premier & le potage à la fin, tantost au rebours. Leur fruit, ce ne sont que poires, pommes qu'ils ont fort bonnes, noix & fromage. Parmi la viande, ils servent un instrument d'arjant ou d'estein, à quatre logettes, où ils mettent diverses sortes d'épissieries pilées & ont du cumin ou un grain semblable, qui est piquant & chaud, qu'il meslent à leur pain, & leur pain est la plupart fait avec du fenouil. Après le repas ils remettent sur la table des verres pleins & y font deux ou trois services de plusieurs choses qui esmeuvent l'altération. M. de Montaigne trouvoit à dire trois choses en son voiage : l'une, qu'il n'eût mené un cuisinier pour l'instruire de leurs

façons & en pouvoir un jour faire voir la preuve chez lui ; l'autre qu'il n'avoit mené un valet Allemand , ou n'avoit cherché la compagnie de quelque Gentilhomme du païs (car de vivre à la mercy d'un bécitre de guide , il y fantoit une grande incommodité) ; la tierce , qu'avant faire le voyage , il n'avoit veu les livres qui le pouvoient avertir des choses rares & remarquables de chaque lieu , ou n'avoit un *Munster* (*a*) , ou quelque autre dans ses coffres (*b*). Il méloit à la vérité à son jugement un peu de passion du mespris de son païs

(*a*) C'est-à-dire la Cosmographie de *Sebastien Munster*, surnommé *le Strabon de l'Allemagne*.

(*b*) Il est étonnant, en effet, que Montaigne, connoissant si bien le prix des voyages , eût négligé les deux derniers moyens : car les secours qu'il eût tirés de son Cuisinier , nous touchent peu.

qu'il avoit à haine & à contrecœur pour autres considérations; mais tant y a qu'il préféreroit les commodités de ce pais-là sans compareson aux Françèses, & s'y conforma jusqu'à y boire le vin sans eau. Quant à boire à l'envi, il n'y fut jamais convié que de courtoisie & ne l'entreprit jamais. La cherté en la haute Allemaigne est plus grande qu'en France; car à nostre conte (a) l'home & cheval despanse pour le moins par jour un escu au soleil. Les hostes content (b) en premier lieu le repas à quatre; cinq ou six *bas* pour table d'hoste. Ils font un autre article de tout ce qu'on boit avant & après ces deux repas, & les moindres colations; de façon que les Alemans partent communément le matin du logis sans boire. Les services qui se font après le re-

(a) Compte.

(b) Comptent.

pas, & le vin qui s'y emploie, en quoi va pour eux la principale despance, ils en font un conte (a) avec les colations. A la vérité, à voir la profusion de leurs services, & notamment du vin, là-mêmes où il est extremement cher & apporté de pays loingtain, je treuve leur cherté excusable. Ils vont eux mêmes conviant les serviteurs à boire, & leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin se sert dans des vaisseaus come grandes cruches, & est un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne remplissent soudein, & jamais de l'eau, non pas à ceus même qui en demandent, s'ils ne sont bien respectés. Ils content (b) après l'avoine des chevaux, & puis l'estable (c), qui comprend aussi le foin. Ils ont cela de

(a) Compte.

(b) Comptent.

(c) L'écurie.

bon qu'ils demandent quasi du premier mot ce qu'il leur faut , & ne gaigne-t-on guiere à marchander. Ils sont glorieux , choleres & yvrognes ; mais ils ne sont , disoit M. de Montaigne , ny trahistes (*a*) , ny voleurs. Nous partimes delà après déjeuner , & nous randimes sur les deux heures après midi à

VANGUEN , deux lieues , où l'inconvéniant du mulet de coffres, qui se bleffoit nous arresta par force, & fumes contrains de louer une charrete pour le lendemein , à trois escus par jour ; le charretier qui avoit quatre chevaux , se nourrissant de là (*b*). C'est une petite ville impériale qui n'a jamais voulu recevoir compagnie d'autre religion que catholique , en laquelle se font les faulx si fameuses , qu'on les

(*a*) Traitres.

(*b*) Sur cette somme.

envoïe vendre jusques en Lorrene. Il en partit lendemein , qui fut le mercredy au matin 12 d'Octobre , & tourna tout-court vers Trante (*a*) par le chemein le plus droit & ordinaire , & nous en vinsmes disner à

ISNE , deux lieues , petite ville Impériale & très plesamment disposée. M. de Montaigne , come estoit sa coustume , alla soudein trouver un docteur théologien de cette ville , pour prendre langue , lequel docteur disna avec eux. Il trouva que tout le peuple estoit lutérien , & vit l'Eglise lutériene qui a esté usurpée , come les autres qu'ils tiennent ès villes impériales , des églises catholiques. Entr'autres propos qu'ils eurent ensamble sur le sacremant , M. de Montaigne s'avisa qu'aucuns Calvinistes l'avoient averty en chemein , que les Lutériens mesloint aux antiennes opinions

(*a*) Trente.

de Martin, plusieurs erreurs estranges, come l'*Ubiquisme*, maintenant le corps de Jésus-Christ estre partout com'en l'hostie; par où ils tomboient en mesme inconveniant de Zuingle; quoi que ce fût par diverses voies: l'un par trop espargner la présance du corps, l'autre pour la trop prodiguer (car à ce conte le sacremant n'avoit nul privilege sur le corps de l'Eglise, ou assemblée de trois hommes de bien); & que leur principaux argumans estoient que la divinité estoit inséparable du corps, par quoi la divinité estant partout, que le corps l'estoit aussi (*a*). Secondement, que Jésus-Christ devant estre tous-jours à la dextre du pere, il estait partout, d'autant que la dextre de Dieu, qui est sa puissance, est partout (*b*).

(*a*) Par-tout.

(*b*) Il faut être Théologien pour bien

Ce Docteur nioit fort de parolle cette imputation, & s'en défendoit come d'une calomnie, mais par effect, il semble à M. de Montaigne qu'il ne s'en couvroit guere bien. Il fit compagnie à M. de Montaigne à aler visiter un monastere très-beau & sumptueux, où la messe se disoit, & y entra & assista sans tirer le bonnet, jusques à ce que MM. d'Estissac & de Montaigne eussent faict leurs oraisons. Ils alarent voir dans une cave de l'Abaïe une pierre longue & ronde, sans autre ouvrage, arrachée, come il semble, d'un pilier, où en lettres latines fort lisables cette inscription est : *que les Empereurs Perinax & Antoninus Verus ont refaict les chemins & les ponts, à unze mille pas de Campidonum, qui est Kemp-*

expliquer ce galimathias. Montaigne l'expose comme il l'entend.

ten , où nous alames coucher. Cette pierre pouvoit estre là come sur le chemein du rabillage ; car ils tiennent que ladite ville d'Isne n'est pas fort antienne. Toutefois ayant reconnu les avenues dudit *Kempten* d'une part & d'autre , outre ce qu'il n'y a nul pont , nous ne pouvions reconnetre nul rabillage digne de tels ouvriers. Il y a bien quelques montaignes antrecoupées , mais ce n'est rien de grande manufacture.

K E M P T E N , trois lieues , une ville grande come Sainte-Foi (*a*) , très belle & peuplée & richement logée (*b*). Nous fumes à l'*Ours* , qui

(*a*) *Sainte-Foi* , petite ville de l'Agénois sur la Dordogne. Montaigne l'employe souvent pour terme de comparaison , parce qu'elle lui étoit familiere. La Terre & le Château de Montaigne , situés aussi sur la Dordogne , sont dans le voisinage de cette Ville.

(*b*) Située.

est un très beau logis. On nous y servit de grands tasses d'arjant de plus de fortes , (qui n'ont usage que d'ornement , fort labourées & semées d'armoiries de divers Seigneurs) , qu'il ne s'en tient en guiere de bones maisons. Là se tesmoigna ce que disoit ailleurs (M. de Montaigne) que ce qu'ils oblient du notre , c'est qu'ils le méprisent ; car aiant grand'foison de vesselle d'estain , escurée com' à Montaigne , ils ne servirent que des assiettes de bois , très-polies à la vérité & très-belles. Sur les sieges en tout ce país , ils servent des cussins (*a*) pour se soir , & la pluspart de leurs planchiers lambrissés sont voutés com'en demy croissant , ce qui leur donne une belle grace. Quant au linge de de quoy nous nous pleignons au commencement , onques (*b*) puis

(*a*) Coussins.

(*b*) Jamais.

nous n'en eumes faute , & pour mon maistre (*a*) je n'ay jamais failli à en avoir pour lui en faire des rideaus au lict ; & si une serviette ne lui suffisoit , on lui en changeoit à plusieurs fois. En cette Ville , il y a tel Marchand qui faiët traficque de cant mille florins de toiles. M. de Montaigne , au partir de Constance , fût alé à ce canton de Souisse , d'où viennent les toiles à toute la Crestienté (*b*) , sans ce que , pour revenir à *Linde* , il y avoit pour quatre ou cinq heures de traject du lac. Cete Ville est Luterienne , & ce qu'il y a d'esrange , c'est que , com' à Isne , & là aussi l'Eglise catholique y est servie très-

(*a*) On voit que le Secrétaire de nos Voyageurs étoit un Domestique de Montaigne , & apparemment son valet de chambre.

(*b*) Peut-être à Stein , dans le canton de Zurick.

solemnellement : car le lendemain qui fut jeudy matin, un jour ouvrier, la messe se disoit en l'Abbaye hors la Ville, com'elle se dict à Notre Dame de Paris le jour de Pasques, avec Musique & Orgues, où il n'y avoit que les Religieux. Le peuple, audehors des Villes impériales, n'a pas eu cette liberté de changer de religion. Ceus-là vont les fêtes à ce service. C'est une très belle Abbaïe. L'Abbé la tient en titre de principauté, & lui vaut cinquante mille florins de rante. Il est de la maison d'*Efstain* (a). Tous les Religieux sont de nécessité jantilshomes. Hildegarde, fame de Charlemagne, la fonda l'an 783, & y est entermée & tenue pour Sainte; ses os ont été déterrés d'une cave où ils estoient, pour être enlevés (b) en une châsse. Le mesme

(a) De Stain ou Stein.

(b) Elevés, placés.

jeudy matin , M. de Montaigne ala à l'Eglise des Luteriens , pareille aus autres de leur secte & huguenotes : sauf qu'à l'endret de l'Autel qui est la teste de la Nef, il y a quelques bancs de bois qui ont des accoudoirs audeffous , afin que ceus qui reçoivent leur cène , se puissent mettre à genous , com'ils font. Il y rancontra deux Ministres vieux, dont l'un preschoit en Alemant à une assistance non guiere grande. Quand il eut achevé , on chanta un psalme en Alemant , d'un chant un peu esloigné du nostre. A chaque verset il y avoit des orgues qui ont esté mises freschemant , très-belles , qui respondoient en musique ; autant de fois que le prêcheur nommoit Jesus-Christ , & lui & le peuple tiroint le bonnet. Après ce sermon , l'autre Ministre s'alla mettre contre cet autel le visage tourné vers le peuple , aiant un livre à la mein , à qui s'ala presenter une jeune fame , la

teste & les poils (a) espars, qui fit là une petite reverance à la mode du païs, & s'arrêta là seule debout : tantost après un garçon, qui estoit un artisan, à tout (b) une espée au costé, vint aussi se presanter & mettre à coté de cete fame. Le Ministre leur dict à tous deux quelques mots à l'oreille, & puis commanda que chacun dit le pare nostre, & après se mit à lire dans un livre. C'estoint certenes regles pour les jans qui se marient, & les fit toucher à la main l'un de l'autre, sans se baïser. Cela faiçt, il s'en vint, & M. de Montaigne le print; ils devisèrent long tamps ensamble; il mena ledit sieur en sa maison & étude, belle & bien accommodée; il se nome Johannes Tilianus, Augustanus (c). Ledit sieur (d)

(a) Les cheveux.

(b) Avec.

(c) D'Ausbourg.

(d) Montaigne.

demandoit une confession nouvelle ; que les Luteriens ont faite , où tous les docteurs & princes qui la soutiennent , sont signés ; mais elle n'est pas en latin. Com'ils sortoint de l'église , les violons & tabourins sortoint de l'autre costé qui conduisoient les mariés. A la demande qu'on lui fit , s'ils permettoient les danſes : il respondit , pourquoi non : A cela (a) : pourquoi aus vitres & en ce nouveau batimant d'orgues , ils avoint faiſt peindre Jesus Christ & force images ? (b) que ils ne défandoient pas les images , pour avertir les homes , pourveu que l'on ne les adorât pas. A ce : pourquoi donq ils avoint oſté les images antiennes des Eglises ? que ce n'estoint pas eus , mais que leurs bons disciples les Zuingliens , incités du malin esprit , y estoint

(a) A cette autre question.

(b) Réponse , comme dans le reste du dialogue.

passés avant eus , qui avoient faict ce ravage , come plusieurs autres : qui est cete mesme responce , que d'autres de cete profession avoient faicte audict sieur ; mesme le docteur d'Isne , à qui quand il demanda s'il haïssoit la figure & effigie de la croix , il s'écria soudain : comant serois-je si atheiste de haïr cette figure si heureuse & glorieuse aus Crestiens ! que c'estoit des opinions diaboliques. Celui-là mêmes dict tout détrousséemant en dinant , qu'il aimeroit mieux ouïr cant messes , que de participer à la cène de Calvin. Audict lieu on nous servit des lièvres blancs. La ville est assise sur la riviere d'Isler ; nous y dinames ledict Jedy , & nous en vinmes par un chemin montueus & stérile , coucher à

FRIENTEN , quatre lieues , petit village catholicque , come tout le reste de cette contrée , qui est à l'Archiduc d'Austriche. J'avois oblié de dire

sur l'article de Linde , qu'à l'antrée de la ville il y a un grand mur qui refmoingne une grande antiquité , où je n'aperceu rien d'efcrit. J'antan que fon nom en Alemant fignifie *vieille muraille* , qu'on m'a dict venir de là. Le vendredy au matin , quoique ce fût un bien chetif logis , nous n'y laiffâmes pas d'y trouver force vivres. Leur coftume eft de ne chauffer jamais ny leurs linceuls pour fe coucher , ny leurs veftemans pour fe lever , & s'offencent fi on alume du feu en leur cuifine pour cet effect , ou fi on s'y fert de celui qui y eft ; & eft l'une des plus grandes querelles que nous euffions par les logis. Là , mêmes au milieu des montaignes & des forets , où dix mille pieds de fapin ne couftent pas cinquante fols , ils ne vouloint permettre non plus qu'ailleurs que nous fiffions du feu. Vendredy matin nous en partimes & reprimes à gauche le chemin plus dous , aban-

donnant le fantier des montaignes qui est le droit vers Trante (a). M. de Montaigne estant d'avis de faire le detour de quelques journées , pour voir certaines belles villes d'Allemagne , & se repantant de quoi , à *Vanguen* , il avoit quitté le dessein d'y aller , qui estoit le sien premier , & avoit pris cet'autre route. En chemin nous rencontrames , come nous avions faict ailleurs en plusieurs lieux, des moulins à eau , qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prend l'eau au pied de quelque haussure , & puis eslevée bien haut hors de terre & appuyée , vient à degorger sa course par une pente fort drette qu'on lui donne au bout de cette goutiere , & vinmes dîner à

FRIESSEN , une lieue : c'est une petite ville catholicque appartenante à

(a) Trente.

l'Evesque d'Auguste (*a*) : nous y trouvasmes force gens du trein de l'Archiduc d'Austriche qui estoit en un chateau voisin de là avec le Duc de Baviere. Nous mismes là sur la riviere de Lech les coffres, & moi avec d'autres, pour les conduire à Augsbourg sur un floton, qu'ils nomment : ce sont des pieces de bois jointes ensamble qui s'estandent quand on est à port (*b*). Il y a là une Abbaïe : on montra à Messieurs un calice & un'estole, qu'on tient en reliquere, d'un seint qu'ils nomment *Magnus*, qu'ils disent avoir esté fils d'un Roi d'Ecosse & disciple de Colombanus (*c*). En faveur de ce Magnus, Pepin fonda ce monastere, & l'en fit premier Abbé, & y'a ce mot escrit au haut de la nef, & au-dessus

(*a*) Ausbourg.

(*b*) Sorte de radeau.

(*c*) S. Colomban.

dudiët mot des notes de musique pour lui donner le son : *Compertâ virtute beati Magni famâ, Pipinus Princeps locum quem Sanctus incoluit regia largitate donavit* (a). Charlemaigne l'enrichit depuis, come il est aussi escrit audiët monastere. Après dîner, vinsmes les uns & les autres coucher à

CHONGUEN, quatre lieues, petite ville du Duc de Baviere, & par conséquent exactement catholique : car ce Prince, plus que nul autre en Allemagne, a maintenu son ressort pur de contagion, & s'y opiniâtre. C'est un bon logis à l'estoile, & de nouvelle cérémonie; on y ranjea les salieres en une table carrée de couin

(a) » Le Roi Pepin ayant appris par la
 » renommée les grandes vertus du bien-
 » heureux *Magnus*, a doté, par ses libéra-
 » lités royales, le lieu que le Saint habi-
 » toit.

en couin , & les chandeliers aus autres couins , & en fit on une croix S. André. Ils ne servent jamais d'œufs, au moins jusques lors , si ce n'est durs , coupés à quartiers dans des salades qu'ils y ont fort bones , & des herbes fort fresches ; ils servent du vin nouveau , communéement soudain après qu'il est fait ; ils battent les bleds dans les granges à mesure qu'ils en ont besoin , & battent le bled du gros bout du fleau. Le samedi alames dîner à

LANSPERGS , quatre lieues , petite ville audit Duc de Baviere , assise sur ladite riviere de Lech , très-belle pour sa grandeur , ville , faubourg & château. Nous y arrivâmes un jour de marché , où il y avoit un grand nombre de puple , & au milieu d'une fort grande place une fontaine qui élance par çant tuyaux l'eau à une pique de hauteur , & l'esparpille d'une façon très artificielle , où on
contourne

contourne les tuieaus là où l'on veut. Il y a une très belle Eglise , & à la ville & au faubourg qui sont contre mont , une droite coline , com'est aussi le château. M. de Montaigne y alla trouver un Colliege de Jésuites qui y sont fort bien accommodés d'un bâtiment tout neuf, & sont après à bâtir une belle Eglise. M. de Montaigne les entretint , selon le loisir qu'il en eut. Le conte de Helfestein commande au château. Si quelqu'un songe autre religion que la Romene , il faut qu'il se taife. A la porte qui sépare la ville du fauxbourg , il y a une grande inscription latine de l'an 1552 , où ils disent en ces mots que *Senatus Populusque* (a) de cette ville, ont bati ce monumant à la mémoire de *Guillaume* & de *Louys* freres, Ducs

(a) Le Sénat & le peuple.

utriusque Boiariae (a). Il y a force autres devises en ce lieu mesmes , come cetecy : *horridum militem esse decet, nec auro cœlatum, sed animo & ferro fretum* (b); & à la teste , *cavea stultorum mundus* (c). Et en un autre andret fort apparent , des mots extraits de quelque historien latin , de la victoire que le Consul Marcellus perdit contre un Roi de cete nation : *Carolami Boiorumque Regis cum Marcello Cos. pugna quâ eum vicit* , &c (d). Il y a plusieurs

(a) Des deux Bavieres.

(b) Il faut qu'un soldat néglige la parure & les ornemens; qu'il ne compte que sur son courage & sur son épée.

(c) Le monde n'est qu'une cage de foux.

(d) Combat de Carolame (ou Car-loman.) & du Roi des Boïens , avec le Consul Marcellus , où ce dernier fut défait. Nous laissons à deviner quel

autres bones devises latines aus portes privées. Ils repeignent souvent leurs viles , ce qui leur donne un visage tout fleurissant , & à leurs Eglises; & com'à point nommé à la faveur de nostre passage , depuis trois ou quatre ans , elles estoient quasi toutes renouvelées où nous fumes; car ils mettent les dates de leur ouvrage. L'horologe de cete vile , comme d'autres plusieurs de ce pais-là , sonne tous les quarts d'heures, & dict-on que celui de Nuremberch sonne les minutes. Nous en fumes partis après dîner, par une longue pleine de pascage fort unie , come la pleine de la Beausse, & nous rendîmes à *AUGSBOURG*, quatre lieues, qui est estimée la plus belle ville d'Allemagne , come Strasbourg la plus

étoit ce Consul Marcellus. Le dernier des fastes Consulaires est de l'an de Jesus-Christ 341.

forte. Le premier appret étrange , & qui montre leur propreté , ce fut de trouver à notre arrivée les degrés de la vis (a) de notre logis tout couvert de linges , par dessus lesquels il nous falloit marcher , pour ne salir les marches de leur vis qu'on venoit de laver & fourbir (c) , come ils font tous les samedis ; nous n'avons jamais aperçu d'araignée , ni de fange en leur logis ; en aucuns il y a des rideaux pour estandre au devant leurs vitres , qui veut. Il ne se trouve guiere de tables aus chambres , si ce n'est celes qu'ils attachent au pié de chaque liét qui pendent là à tout (c) des gons , & se haussent & baissent , come on veut. Les pieds des liets sont élevés de deux ou trois pieds au dessus du corps du liét ,

(a) De l'escalier.

(b) Nettoyer.

(c) Avec.

& souvent au niveau du chevet , le bois en est fort beau & labouré ; mais notre noyer surpasse de beaucoup leur sapin. Ils servoint là aussi les affietes d'estein très-luisantes , au dessous de celes de bois par dedein ; ils metent souvent contre la paroy , à côté des lits , du linge & des rideaus , pour qu'on ne salisse leur muraille en crachant. Les Alemans sont fort amoureux d'armoiries ; car en tous les logis , il en est une mi-liaisse que les passans jantils-homes du pais y laissent par les parois , & toutes leurs vitres en sont fournies. L'ordre du service y change souvent ; ici les ecrevisses furent servies les premieres , qui partout ailleurs se servoint avant l'issue , & d'une grandeur estrange. En plusieurs hosteleries , des grandes , ils servent tout à couvert. Ce qui fait si fort reluire leurs vitres , c'est qu'ils n'ont point des fenestres attachées à nostre mode ,

& que leurs chassis se remuent quand ils veulent , & fourbissent (a) leurs verrières fort souvent. M. de Montaigne , le landemein qui estoit dimanche , matin , fut voir plusieurs Eglises , & aus Catholicques qui sont en grand nombre , y trouva partout le service fort bien faict. Il y en a six Luteriennes & seize Ministres ; les deux des six sont usurpées des Eglises Catholicques , les quatre sont batties par eux. Il en vit une ce matin , qui samble une grand'salle de Colliege : ny images , ny orgues , ny crois. La muraille chargée de force escrits en Alemant , des passages de la bible ; deux cheses , l'une pour le Ministre , & lors il y en avoit un qui prechoit , & au deffous une autre où est celui qui achemine (b) le chant des psalmes. A chaque ver-

(a) Nettoient.

(b) Entonne , commence.

set ils atendent que celui là donne le ton au suivant; ils chantent pesse messe , qui veut , & couvert qui veut. Après cela un Ministre qui estoit dans la presse , s'en alla à l'autel, où il leut force oressons dans un livre , & à certenes oressons , le peuple se levoit & joingnoit les meins, & au nom de Jésus-Christ faisoit des grandes reverances. Après qu'il eut achevé de lire descouvert , il avoit sur l'autel une serviette, une eguiere (*a*) & un saucier (*b*) où il y avoit de l'eau; une fame suivie de douze autres fames lui presanta un enfant emmailloté, le visage decouvert. Le Ministre à tout (*c*) ses doits print trois fois de l'eau dans ce saucier , & les vint lançant sur le visage de l'enfant & disant certenes paroles.

(*a*) Aiguier.

(*b*) Une sauciere.

(*c*) Avec.

Cela faict, deux homes s'aprocharent & chacun d'eus mit deus doigts de la mein droite sur cet enfant : le Ministre parla à eus, & ce fut fait. M. de Montaigne parla à ce Ministre en sortant. Ils ne touchent à nul revenu des eglises, le Senat en public les paie; il y avoit beaucoup plus de presse en cette église sule, qu'en deux ou trois Catholicques. Nous ne vismes nulle belle fame; leurs vetemens sont fort differans les uns des autres; entre les homes il est mal-aysé de distinguer les nobles, d'autant que toute façon de jans portent leurs bonets de velours, & tous des espées au costé; nous estions logés à l'enfeigne d'un abre nommé *linde* au païs, joingnant le palais des *Foulcres* (a). L'un de cete race

(a) Fameux Négocians d'Allemagne, qui prêterent des sommes très-considérables à Charles-Quint, pendant les guerres de religion. Rabelais parle de ces riches Commerçans.

mourant quelques années y a , laissa deux millions d'escus de France vaillant à ses heritiers; & ces heritiers , pour prier pour son ame , donnarent aus Jesuites qui sont là trente mille florins contans , de quoi ils se sont très bien accommodés. Laditte maison des Foulcres est couverte de cuivre. En general les maisons sont beaucoup plus belles , grandes & hautes qu'en nulle ville de France , les rues beaucoup plus larges; il (*a*) l'estime (*b*) de la grandeur d'Orleans. Après dîner nous fumes voir escrimer en une sale publique où il y avoit une grand'presse , & paie-t-on à l'antrée , com'aus bâteleurs , & outre cela les sieges des bancs. Ils y tirarent au pouignard , à l'espée à deus mains , au bâton à deus bouts , & au braque-

(*a*) Montaigne.

(*b*) La ville d'Ausbourg.

mart (a); nous vîmes après des jeux de pris à l'arbaleste & à l'arc, en lieu encore plus magnifique que à Schafouse. De là à une porte de la ville par où nous étions entrés, nous vîmes que sous le pont où nous étions passés, il coule un grand canal d'eau qui vient du dehors de la ville, & est conduit sur un pont de bois au dessous de celui sur lequel on marche, & au dessus de la rivière qui court par le fossé de la ville. Ce canal d'eau va branler certaines roues en grand nombre qui remuent plusieurs pompes, & haussent par deux canaus de plomb l'eau d'une fontene qui est en cet endret fort basse, en haut d'une tour, cinquante pieds de haut pour le moins. Là elle se verse dans un grand vaseau de pierre, & de ce vaseau par plusieurs canaus se ravale en bas, & de-là se

(a) Epée courte & large.

distribue par la ville, qui est par ce sul moyen toute peuplée de fontenes. Les particuliers qui en veulent un doit pour eus, il leur est permis, en donnant à la vile dix florins de rente ou deux cents florins une fois païés. Il y a quarante ans qu'ils se font ambellis de ce riche ouvrage. Les mariages des Catholicques aus Luteriens se font ordineremant, & le plus desireus subit les lois de l'autre; il y a mille tels mariages : nostre hoste estoit Catholique, sa fame Luterienne. Ils nettoïent les verres à tout (a) une espousette de poil ammanchée au bout d'un bâton; ils disent qu'il s'y treuve de très beaux chevaux à quarante ou cinquante escus. Le corps de la ville fit cet honneur à Messieurs d'Estillac & de Montaigne de leur envoïer presan-

(a) Avec.

ter , à leur souper , quatorze grands vesseaus pleins de leur vin , qui leur fut offert par sept serjans vêtus de livrées , & un honorable officier de ville qu'ils conviarent à souper : car c'est la coustume , & aus porteurs on faiët donner quelque chose ; ce fut un escu qu'ils leur firent donner. L'Officier qui souppa avec eus dict à M. de Montaigne, qu'ils estoient trois en la ville ayant charge d'ainfi gratifier les estrangers qui avoient quelque qualité ; & qu'ils estoient en cette cause en fouin de sçavoir leurs qualités , pour suivant cela , observer les cerimonies qui leur sont dues : ils donnent plus de vins aus uns que aus autres. A un Duc , l'un des Bourguemaistres en vient presanter : ils nous prindrent pour barons & chevaliers. M. de Montaigne , pour aucunes raisons , avoit voulu qu'on s'y contrefit , & qu'on ne dict pas leurs conditions , & se promena sul tout le long du

jour par la ville (a); il croit que cela même servit à les faire honorer davantage. C'est un honneur que toutes les villes d'Allemagne leur ont fait. Quand il passa par l'Eglise Notre-Dame, ayant un froit extrême, (car les frois commencèrent à les picquer au partir de Kempten, & avoient eu jusques lors la plus heureuse selon qu'il est possible), il avoit, sans y penser, le mouchoir au nés, estimant aussi qu'ainsi seul & très-mal accommodé, nul ne se prendroit garde de lui. Quand ils furent plus apprivoisés avec lui, ils lui dirent que les gens de l'église, avoient trouvé cete contenance estrange. Enfin il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de se rendre remerable par

(a) On reconnoît bien là Montaigne : c'étoit aussi l'humeur d'Horace : *Quacun-que libido est, incedo solus*, &c. lib. 1, sat. 6.

quelque façon ennemie du goust de ceus qui le voioient ; car entant qu'en lui est , il se conforme & range aus modes du lieu où il se treuve , & portoit à Auguste (*a*) un bonet fourré par la ville. Ils disent à Auguste , qu'ils sont exempts , non des fouris , mais des gros rats , de quoy le reste de l'Allemagne est infecté , & là dessus content force miracles , attribuant ce priviliege à l'un de leurs évesques qui est là en terre ; & de la terre de sa tumbé , qu'ils vendent à petits lopins come une noifete , ils disent qu'on peut chasser cette vermine , en quelque région qu'on la porte (*b*). Le lundy nous fumes

(*a*) Ausbourg.

(*b*) Voyez l'Histoire des Rats de Sigrais. Ratopolis (Paris) 1737. La Lettre critique de l'Abbé * * (*des Fontaines*) sur cette Hist. & la Rép. de l'Aut. 1738. Les Mémoires pour servir de supplément à

voir en l'Eglise Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville & lede , avec un facteur des Foulcres , Vénitien : nous n'y vîmes nulle belle fame. Les Foulcres qui sont plusieurs , & tous très-riches , tiennent les principaux reings de cete ville là. Nous vîmes aussi deux sales en leur maison , l'une haute , grande , pavée de marbre ; l'autre basse , riche de médailles antiques & modernes , avec une chambrette au bout. Ce sont des plus riches pieces que j'aye jamais veues. Nous vîmes aussi la danse de cet'assemblée : ce ne furent

L'Hist. des Rats , par l'Auteur de l'Europe illustre , 1753-1754 ; & sur-tout pour ce qui concerne les Rats Allemands , *Voyez* la Cosmographie de Sébast. Munster , liv. 4 , pag. ou colon. 1783 & suiv. & les Rats Danois , ou l'Histoire des Rats tombés du ciel , d'Olaus Wormius , 1653 *Hafnia.*

qu'*Aleman*des : ils les rompent à chaque bout de champ , & ramènent feoir les dames qui font affifes en des bancs qui font par les costés de la sale , à deus rangs , couverts de drap rouge : eus ne se messent pas à elles. Après avoir faict une petite pose , ils les vont reprendre : ils baissent leurs meins , les dames les reçoivent sans baïser les leurs , & puis leur metant la mein sous l'aisselle , les embrassent & joingnent les joues par le costé , & les dames leur metent la mein droite sur l'espaule (a). Ils dansent & les entretiennent , tout descouverts , & non fort richement vetus. Nous vismes d'autres maisons de ces Foulcres en autres endrets de la ville , qui leur est tenue de tant de despances qu'ils amploient à l'embellir : ce sont mai-

(a) Telle est encore à-peu-près , à l'exception des baïfers , notre *Allemande* , cette danse si modeste & si noble.

sons de plaisir pour l'esté. En l'une nous vîmes un horologe qui se remue au mouvemant de l'eau qui lui sert de contre-pois. Là même deus grands gardoirs (a) de poissons, couvers, de vint pas en carré, pleins de poisson. Par tout les quatre costés de chaque gardoir il y a plusieurs petits tuiaus, les uns droits, les autres courbés contre-mont; par tous ces tuiaus, l'eau se verse très plesamment dans ces gardoirs, les uns envoiant l'eau de droit fil, les autres s'élançant contre-mont à la hauteur d'une picque. Entre ces deux gardoirs, il y a place de dix pas de large planchée d'ais; au travers de ces ais, il y a force petites pouttes d'airain qui ne se voyent pas. Cependant que les dames sont amusées à voir jouer ce

(a) Viviers.

poisson , on ne faict que lacher quelque ressort : foudain toutes ces poutres elancent de l'eau menue & roide jusques à la teste d'un home , & ramplissent les cotillions des dames & leurs cuisses de cette frecheur (a). En un autre endret où il y a un tuieau de fontene , plesante , pendant que vous la regardez , qui veut , vous ouvre le passage à des petits tuieaus imperceptibles qui vous jettent de cent lieux l'eau au visage à petits filets , & là il y a ce mot latin : *Quaestisti nugas , nugis gaudeto repertis.* (b). Il y a aussi une voliere de vint pas en carré , de douze ou quinze pieds de haut , fermée par tout d'areschal bien noué & entrelassé ; au

(a) Voyez la Description de l'ancien Labyrinthe de Versailles.

(b) » Vous cherchiez des amusemens ,
» accomodez-vous de ceux-ci. »

dedans dix ou douze sapins, & une fontene : tout cela est plein d'oiseaus. Nous y vismes des pigeons de Pologne, qu'ils appellent d'*Inde*, que j'ai veu ailleurs : ils sont gros, & ont le bec come une perdris. Nous vismes aussi le mesnage d'un Jardinier, qui prévoiant l'orage des froidures, avoit transporté en une petite logette couverte, force artichaus, chous, lé-rues, epinars, cicorée & autres herbes qu'il avoit ceuillées, come pour les manger sur le champ, & leur mettant le pied dans certene terre, es-peroit les conserver bones & freches deus ou trois mois; & de vray, lors il avoit çant artichaus nullement fle-tris, & si les avoit ceuillis il y avoit plus de six sepmenes. Nous vismes aussi un instrument de plomb courbe, ouvert de deus costés & percé. (Si), l'ayant une fois rampli d'eau, tenant les deus trous en haut, on vient tout soudein & dextrement à le renverser,

fi (a) que l'un bout boit dans un vaseau plein d'eau , l'autre dégoutte au dehors : ayant acheminé cet escoulement, il avient , pour éviter le vuide, que l'eau ramplit tousjours le canal & dégoutte sans cesse (b). Les armes des Foulcres , c'est un escu mi-party : à gauche , une flur de lis d'azur en champ d'or ; à drete une flur de lis d'or à champ d'azur , que l'Empereur Charles V leur a données en les anoblissant. Nous alames voir des jans qui conduisoient de Venise au Duc de Saxe , deus autruches ; le mâle est le plus noir & a le col rouge , la femelle plus grisarde , & pondoit force œufs. Ils les menoint à pied , & disent que leurs betes se lassoint moins qu'eus , & leur echapeoint tous les

(a) Si, c'est-à-dire, de maniere, de façon que.

(b) C'est le Siphon.

coups (*a*) ; mais ils les tiennent attachés par un colier qui les fangle par les reins au dessus des cuisses, & à un autre au dessus des espauls, qui entourent tout leurs corps, & ont des longues laisses par où ils les arrestent ou contournent à leur poste (*b*). Le mardy, par une singuliere courtoisie des Seigneurs de la ville, nous fumes voir une fausse-porte (*c*) qui est en ladite ville, par laquelle on reçoit à toutes heures de la nuit quiconque y veut antrer, soit à pied, soit à cheval, pourveu qu'il dise son nom, à qui il a son adresse dans la ville, ou le nom de l'hostellerie qu'il cherche. Deux hommes fideles, gagés de la ville, president à cette entrée. Les gens de cheval paient deux bats pour entrer, & les gens de pied

(*a*) A tout moment, continuellement.

(*b*) A leur gré.

(*c*) Une poterne.

un. La porte qui respond au dehors, est une porte revestue de fer : à côté, il y a une piece de fer qui tient à une cheine, laquelle piece de fer on tire; cette cheine par un fort long chemin & force détours, respond à la chambre de l'un de ces portiers, qui est fort haute, & bat une clochette. Le portier de son lit en chemise, par certain engin qu'il retire & avance, ouvre cette premiere porte à plus de cent bons pas de sa chambre. Celui qui est entré se trouve dans un pont de quarante pas ou environ, tout couvert, qui est au dessus du fossé de la ville; le long de ce pont est un canal de bois, le long duquel se meuvent les engins qui vont ouvrir cette premiere porte, laquelle tout soudain est refermée sur ceus qui sont entrés. Quand ce pont est passé, on se trouve dans une petite place où on parle à ce premier portier, & dict-on son nom & son adresse. Cela

oui , cetui-ci , à tout (a) une clochette , avertit son compaignon qui est logé un etage au dessous en ce portal , où il y a grand logis ; cetui-ci avec un ressort , qui est en une galerie joingnant sa chambre , ouvre en premier lieu une petite barriere de fer , & après , avec une grande roue , hausse le pont-levis , sans que de tous ces mouvemens on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par les pois du mur & des portes , & soudain tout cela se referme avec un grand tintamarre. Après le pont , il s'ouvre une grand'-porte , fort épaisse , qui est de bois & renforcée de plusieurs grandes lames de fer. L'étranger se trouve en une salle , & ne voit en tout son chemin nul à qui parler. Après qu'il est là enfermé , on vient à lui ouvrir une autre pareille porte ; il entre dans une seconde

(a) Avec.

fallé où il y a de la lumière : là il treuve un vesseau d'airain qui pand en bas par une cheine ; il met là l'argent qu'il doit pour son passage. Cet arjant se monte à mont par le portier : s'il n'est contant , il le laisse là tranper (a) jusques au lendemein ; s'il est satisfait , selon la costume , il lui ouvre de même façon encore une grosse porte pareille aus autres , qui se clot soudain qu'il est passé , & le voilà dans la ville. C'est une des plus artificielles choses qui se puisse voir ; la Reine d'Angleterre (b) a envoié un Ambassadeur exprès pour prier la Seigneurie de descouvrir l'usage de ces engins : ils disent qu'ils l'en refusarent. Sous ce portal , il y a une grande cave à loger cinq cens chevaux à couvert pour recevoir secours , ou envoier à la guerre sans le sceu

(a) En dépôt.

(b) La fameuse Elifabeth.

du commun de la ville. Au partir de là , nous alames voir l'église de Sainte-Croix qui est fort belle. Ils font là grand feste du miracle qui avint il y a près de cent ans , qu'une fame n'aïant voulu avaler le corps de Notre Seigneur , & l'ayant osté de sa bouche & mis dans une boîte , enveloppé de cire , se confessa , & trouva-t-on le tout changé en cher (*a*) : à quoy ils alleguent force tesmoingnages , & est ce miracle escrit en plusieurs lieux en latin & en aleman. Ils montrent sous du cristal , cete cire , & puis un petit lopin de rougeur de cher. Cete église est couverte de cuivre , come la maison des Foulcres , & n'est pas là cela fort rare ; l'église des Luteriens est tout joingnant cete-cy ; com'aussi ailleurs ils sont logés & se sont batis , come dans les cloitres des églises Catho-

(*a*) Chair.

licques. A la porte de cete église, ils ont mis l'image de Notre-Dame tenant Jesus-Christ, avecques autres Saints & des enfans, & ce mot : *Sinite parvulos venire ad me*, &c. (a) Il y avoit en nostre logis un engin de pieces de fer qui tomboient jusques au fons d'un puis fort profond à deus endrets, & puis par le haut un garçon branlant un certain instrument, & faisant hauffer & baisser, deus ou trois pieds de haut, ces pieces de fer, elles alloient batant & pressant l'eau au fons de ce puis l'une après l'autre, & poussant de leurs bombes l'eau, la contreignent de rejallir par un canal de plomb qui la rand aus cuisines & partout où on en a besoin (b). Ils ont un blanchisseur

(a) » Laissez approcher de moi les petits enfans. *Luc, ch. 18, v. 16.* »

(b) On voit que l'Auteur décrit assez curieusement toutes les machines & les

gagé à repasser tout foudain ce qu'on a noircy en leurs parois. On y servoit des pastés & petits & grans , dans des vesseaus de terre de la couleur & entierement de la forme d'une croute de pasté ; il se passe peu de repas où on ne vous présente des dragées & boîtes de confitures ; le pain le plus excellent qu'il est possible ; les vins bons , qui en cete nation sont plus souvent blancs ; il n'en croit pas autour d'Augsbourg , & les font venir de cinq ou six journées de là. De çant florins que les hostes am ploient , en vin , la Republique en demande soixante , & moitié moins d'un autre home privé qui n'en achete que pour

inventions qui s'attiroient l'attention de nos Voyageurs. Si tout cela n'est pas fort clair , les Lecteurs intelligens aideront aisément à la lettre , à proportion de l'intérêt qu'ils pourront prendre à ces descriptions.

sa provision. Ils ont encore en plusieurs lieux la coutume de mettre des parfums aus chambres & aus poiles. La ville estoit premierement toute Zuinglienne. Depuis , les Catholicques y estant rapelés , les Luteriens prindrent l'autre place ; ils sont astheure plus de Catholicques en autorité , & beaucoup moins en nombre. M. de Montaigne y visita aussi les Jésuites , & y en trouva de bien sçavans ; mercredy matin 19 d'Octobre , nous y desjunames. M. de Montaigne se pleignoit fort de partir , estant à une journée du Danube , sans le voir , & la ville d'Oulm (a) , où il passe , & d'un bein à une demie journée au delà qui se nome *Sourbronne*. C'est un bein , en plat païs , d'eau freche qu'on échauffe pour s'en servir à boire ou à beigner : ell'a quelque picquire au goust qui la rand

(a) Ulm.

agréable à boire , propre aus maus de teste & d'estomach ; un bein fameux & où on est très magnifique-
 mant logé par loges fort bien accom-
 modées, comme à Bade, à ce qu'on
 nous dict : mais le tamps de l'hyver
 se avançoit fort, & puis ce chemin
 estoit tout au rebours du nostre, &
 eût fallu revenir encore sur nos pas
 à Auguste : & M. de Montaigne
 fuiïoit fort de repasser mesme che-
 min. Je laissai un escuillon des armes
 de M. de Montaigne au devant de
 la porte du poile où il étoit logé,
 qui estoit fort bien peint, & me cota
 (a) deux escus au peintre, & vint
 folds au menuisier (b). Elle est bei-
 gnée de la riviere de Lech, *Lycus*.
 Nous passames un très-beau país &
 fertile de bleds & vismes (c) coucher à

(a) Coûta.

(b) Pour la bordure ou le cadre.

(c) Vinmes.

BRONG, cinq lieues, gros village en très belle affiette, en la Duché de Bavières, catholicque. Nous en partîmes lendemein qui fut jeudy 20 d'octobre, & après avoir continué une grand'pleine de bled, (car cete contrée n'a point de vins) & puis une prairie autant que la veue se peut étandre, vîmes disner à

MUNICH, quatre lieues, grande ville environ come Bourdeaux, principale du Duché de Bavières, où ils ont (a) leur maistresse demeure sur la riviere d'Yser, Ister. Elle a un beau château & les plus belles écueiries que j'aye veues en France ny Italie, voutées, à loger deux cens chevaus. C'est une ville fort catholicque, peuplée, belle & marchande. Depuis une journée au dessus d'Auguste, on peut faire estat pour la despense à quatre livres par jour

(a) Les Electeurs.

home & cheval ; & quarante folds home de pied , pour le moins. Nous y trouvames des rideaux en nos chambres & pouint de ciels (a), & routes choses au demeurant fort propres ; ils netoient leurs planchiers à tout (b) de la sieure de bois qu'ils font bouillir. On hache partout en ce pais là des raves & naveaux avec même fouin & presse , com'on bat les bleds ; sept ou huit hommes ayant en chaque mein des grands couteaus y battent avec mesure dans des vesseaus , come nos treuils : cela fert , come leurs chous cabus , à mettre saler pour l'hiver. Ils ramplissent de ces deus fruits là , non pas leurs jardins , mais leurs terres aus chans , & en font mestives (c). Le Duc qui

(a) De lit.

(b) Avec.

(c) Récoltes.

y est à presant , a epousé la sur (a) de M. de Lorene (b) , & en a deux enfans males grandets , & une fille. Ils sont deux freres en mesme ville ; ils estoient allés à la chasse , & dames & tout (c) , le jour que nous y fûmes. Le vendredy matin nous en partimes , & au travers des forets dudit Duc , vismes un nombre infiny de betes rousses (d) à troupeaux , come moutons , & vismes d'une trete à

KINIEF , chetif petit village , six lieues , en ladite duché. Les Jésuites qui gouvernent fort en cete contrée , ont mis un grand mouvemant , & qui les faict haïr du peuple , pour avoir faict forcer les prestres de chasser leurs concubines , sous grandes pei-

(a) Sœur.

(b) Charles II ou III.

(c) Et leur suite.

(d) Fauves.

nes ; & à les en voir pleindre , il semble qu'antienement cela leur fust si toleré qu'ils en usoint come de chose légitime , & sont encore après à faire là-dessus des remontrances à leur Duc. Ce sont là les premiers eufs qu'on nous eût servy en Allemagne en jour de poisson , ou autrement , sinon en des salades , à quartiers. Aussi on nous y servit des gobelets de bois à douëlles (a) & cercles , parmi plusieurs d'arjant. La demoiselle (b) d'une meson de gentil'home qui estoit en ce village , envoïa de son vin à M. de Montaigne. Le samedi bon matin , nous en partîmes ; & après avoir rancontré à nostre mein droite , la riviere Yser , & un grand lac au pied des mons de Baviere , & avoir monté une petite

(a) Douves.

(b) C'est-à-dire, la dame , la femme d'un Gentilhomme.

montaigne d'une heure de chemin, au haut de laquelle il y a une inscription qui porte qu'un Duc de Baviere avoit faict percer le rochier il y a cent ans ou environ, nous nous engoufframes tout à faict dans le ventre des Alpes, par un chemin ayfé comode & amusé mant (a) entretenu, le beau temps & serein nous nous y aydant fort. A la descente de cette petite montaigne, nous rancontrames un très-beau lac d'une lieue de Guascogne de longueur & autant de largeur, tout entourné de très hautes & inaccessibles montaignes; & suivant toujours cete route, au bas des mons, rancontrions par fois de petites plaines de preries très-plefantes, où il y a des demeures (b), & vinsmes coucher d'une trete à

(a) Agréablement, peut-être planté en avenue.

(b) Maisons,

MITEVOL , petit village au duc de Baviere, assez bien logé (a) le long de la rivière d'Yser. On nous y servit les premières chataignes que on nous avoit servi en Allemagne, & toutes crues. Il y a là une étuve en l'hostellerie où les passans ont accoutumé de se faire suer , pour un bats & demy. J'y allai (b), cependant que Messieurs soupont. Il y avoit force Allemans qui s'y faisoient corneter (c) & seigner. Lendemain dimanche matin 23 d'octobre, nous continuâmes ce sântier entre les mons , & rancontrâmes sur icelui une porte & une maison qui ferme le passage. C'est l'entrée du païs de Tirol , qui appartient à l'Archiduc d'Austriche : nous vinsmes dîner à

SECFELDEN , petit village &

(a) Situé, assis.

(b) Le Secrétaire de Montaigne.

(c) Ventoufer.

Abbaïe , trois lieues , plesante affiete : l'église y est assez belle , fameuse d'un tel miracle. En 1384 , un quidam , qui y est nommé ès tenans & aboutifans , ne se voulant contanter le jour de Pasques , de l'hostie commune , demande (*a*) la grande (*b*) , & l'ayant en la bouche , la terre s'entrouvrit sous luy , où il fut englouty jusques au col , & s'ampouigna (*c*) au couin de l'autel ; le prestre lui osta cete ostie de la bouche. Ils montrent encor le trou , couvert d'une grille de fer , & l'autel qui a reçu l'impression des doigts de cet home , & l'ostie qui

(*a*) Apparemment celle qui étoit exposée sur l'Autel , dans le suspensoir ou dans le soleil , & peut-être celle du célébrant.

(*b*) La Chronique ou Légende dit qu'il la prit de force.

(*c*) C'est-à-dire , S'accrocha : ce qui donna le tems au Prêtre de rattraper l'hostie.

est toute rougeastre , come des gouttes de sang. Nous y trouvames aussi un escrit recent , en latin , d'un Tirolien qui ayant avalé quelques jours auparavant un morceau de cher qui lui étoit arreté au gosier , & ne le pouvant avaler ny randre par trois jours , se voua , & vint en cete église où il fut soudein guery. Au partir de là , nous trouvames en ce haut où nous etions , aucuns beaus villages ; & puis étant devalés une descente de demie heure , rancontrames au pied d'icelle une belle bourgade bien logée , & au dessus sur un rochier coupé , & qui samble inaccessible , un beau chasteau qui comande le chemin de cete descente qui est étroit & antaillé dans le roc. Il n'y a de longueur (a) un peu moins qu'il n'en faut à une charrete commune , come

(a) Ou plutot de largeur.

il est bien (a) ailleurs en plusieurs lieux entre ces montagnes : en maniere que les charretiers qui s'y embarquent ont accoutumé de retenir les charettes communes d'un pied pour le moins. Delà nous trouvâmes un vallon d'une grande longueur , au travers duquel passe la riviere d'Inn , qui se va rendre à Vienne dans le Danube. On l'appelle en latin *Ænus*. Il y a cinq ou six journées par eau d'Insprug jusques à Vienne. Ce vallon sembloit à M. de Montaigne , représenter le plus agreable paisage qu'il eût jamais veu ; tantôt se reserrant , les montagnes venant à se presser , & puis s'effargissant astreure de nostre costé , qui estions à main gauche de la riviere , & gagnant du pais à cultiver & à labourer dans la pente mesmes des mons qui n'estoint pas si

(a) C'est-à-dire , comme on en trouve ailleurs.

droits, tantot de l'autre part; & puis decouvrant des plaines à deus ou trois etages l'une sur l'autre, & tout plein de beles maisons de jantil-homes & des églises. Et tout cela enfermé & emmuré de tous cotés de mons d'une hauteur infinie. Sur notre coté nous découvrimes dans une montaigne de rochiers, un crucifix, en un lieu où il est impossible que nul home soit alé sans artifice de quelques cordes, par où il se soit devalé d'en haut. Ils disent que l'Empereur Maximilien, aieul de Charles V, alant à la chasse, se perdit en cete montaigne, & pour tesmoingnage du dangier qu'il avoit echappé, fit planter cete image. Cete histoire est aussi peinte en la ville d'Auguste, en la salle qui sert aus tireurs d'arbaleste. Nous nous rendîmes au soir à

INSBRUG, trois lieues. Ville principale du Conté de Tirol, *Æno-pontum* en latin. Là se tient Fernand

(a), Archiduc d'Autriche : une très-belle petite ville & très-bien bastie dans le fond de ce vallon , pleine de fontaines & de ruisseaux , qui est une commodité fort ordinere aux villes que nous avons veu en Allemagne & Souisse. Les maisons sont quasi toutes batties en forme de terrasse. Nous logeames à la Rose , très-bon logis : on nous y servit des affietes d'estein. Quant aux servietes à la Franceise , nous en avions des-ja eu quelques journées auparavant. Autour des liets il y avoit des rideaus en aucuns ; & pour monstrier l'humour de la nation , ils estoient beaux & riches , d'une certene forme de toile , coupée & ouverte en ouvrages , courts au demeurant & etroits , some (b) de nul usage pour ce à quoy nous nous en servons , & un petit ciel de

(a) Ou Ferdinand.

(b) En somme , enfin.

trois doigts de large , à tout (*a*) force houpes. On me dona pour M. de Montaigne des linceuls, où il y avoit tout au tour quatre doigts de riche ouvrage de passèmant blanc , come en la pluspart des autres villes d'Allemagne. Il y a toute la nuit des jans qui crient les heures qui ont soné , parmi les rues. Partout où nous avons esté ils ont cete coutume de servir du poisson parmi la cher ; mais non pourtant au contraire , aus jours de poisson , mesler de la cher , au moins à nous. Le lundy nous en partismes cotoïant ladite riviere d'Inn à notre mein gauche , le long de cette belle pleine ; nous allames dîner à

HALA , (*b*) deux lieues , & fîmes ce voïage seulemant pour la voir.

(*a*) Avec.

(*b*) Hall sur l'Inn.

C'est une petite ville comme Insprug , de la grandeur de Libourne ou environ , sur ladite riviere , que nous repassames sur un pont. C'est delà où se tire le sel qui fournit à toute l'Allemagne , & s'en faict toutes les sepmeines neuf çans peins , à un escu la piece. Ces peins sont de l'épaisseur d'un demy muy , & quasi de cete forme ; car le vesseau qui leur sert de moule est de cete sorte. Cela appartient à l'Archiduc : mais la despenſe en est fort grande. Pour le service de ce sel , je vis là plus de bois enfamblé que je n'en vis jamais ailleurs ; car sous plusieurs grandes poiles de lames de fer , grandes de trente bons pas en rond , ils font bouillir cet' eau salée , qui vient là de plus de deus grandes lieues , de l'une des montagnes voisines , de quoy se faict leur sel. Il y a plusieurs belles églises , & notamment celle des Jésuites , que

M. de Montaigne visita, & en fit autant à Insprug ; d'autres (a) qui sont magnifiquement logés & accommodés. Après dîner revîmes encore ce côté de rivière, d'autant qu'une belle maison où l'Archiduc Fernand d'Autriche se tient est en cet endroit, auquel M. de Montaigne vouloit baiser les mains, & y estoit passé au matin ; mais il l'avoit trouvé empêché au Conseil, à ce que lui dit un certain Conte. Après dîner, nous y repassâmes, & le trouvâmes dans un jardin, au moins nous pensâmes l'avoir entreveu ; si est-ce que ceus qui allèrent vers lui pour lui dire que Messieurs estoient là & l'occasion, rapportèrent qu'il les prioit de l'excuser, mais que lendemain il seroit plus en commodité ; que toutefois s'ils avoient besoin de sa faveur, ils le fissent

(a) Religieux.

entendre à un certain Conte Milanois. Cete fredur (a), joint qu'on ne leur permit pas fulemant de voir le chasteau, offença un peu M. de Montaigne; & come il s'en pleignoit ce mesme jour à un Officier de la maison, il lui fut respondu que ledit Prince avoit respondu, qu'il ne voïoit pas volontiers les François, & que la Maison de France estoit ennemie de la sienne. Nous revîmes à

ISPRNUG, deux lieues. Là nous vîmes en une église, dix-huit effigies de bronze très-belles des Princes & Princesses de la Maison d'Autriche. Nous allâmes aussi assister à une partie du souper du Cardinal d'Autriche & du Marquis de Burgaut, enfants dudit Archiduc, &

(a) Froideur, ce mot est écrit suivant la prononciation Gascone; on en trouvera quantité d'autres écrits de même.

d'une concubine de la ville d'Auguste, fille d'un marchand, de laquelle ayant eu ces deux fils & non autres, il l'espousa pour les legitimer; & cete mesme année ladite fame est trespassee. Toute la Cour en porte encore le dueil. Leur service fut à peu-près come de nos Princes; la salle estoit tandue & le dais & cheses de drap noir. Le Cardinal est l'ainé, & crois qu'il n'a pas vingt ans. Le Marquis ne boit que du bouchet (a), & le Cardinal du vin fort meslé (b). Ils n'ont point de nef (c), mais sont à demourant (d), & le service des viandes à nostre mode. Quand ils viennent à se soir, c'est un peu loing

(a) Hipocras fait avec de l'eau, du sucre & de la canelle.

(b) D'eau.

(c) Etui ou boîte où se met le couvert des Princes & des Rois.

(d) A découvert.

de table , & on la leur approche toute chargée de vivres; le Cardinal au dessus : car leur dessus est toujours le costé droit. Nous vismes en ce palais des jeux de paulme & un jardin asses beau. Cet Archiduc est grand batisseur , & deviseur de telles commodités. Nous vismes chez lui dix ou douze pieces de campagne , portant come un gros œuf d'oie , montées sur roues , le plus dorées & enrichies qu'il est possible , & les pieces mesmes toutes dorées. Elles ne font que de bois , mais la bouche est couverte d'une lame de fer , & tout le dedans doublé de mesme lame. Un seul home en peut porter une au col , & leur faict tirer non pas si souvent , mais quasi aussi grans coups que de fonte. Nous vismes en son chasteau aus champs , deux beufs d'une grandeur inusitée , tous gris , à la teste blanche , que M. de Ferrare lui a donné; car ledit Duc de Ferrarre

a espoufé une de fes feurs , celui de Florance l'autre , celui de Mantoue une autre. Il en avoit trois à Hala , qu'on nomoit *les trois Reines* ; car aus filles de l'Empereur on done ces titres là , come on en appelle d'autres Conteffes ou Ducheffes , à caufe de leurs terres ; & leur donne-t-on le furnom des Royaumes que jouit (a) l'Empereur. Des trois , les deus font mortes ; la troisieme y est encore , que M. de Montaigne ne sceut (b) voir. Elle est renfermée come religieuse , & a là recueilly & estably les Jefuiftes. Ils tiennent là que ledit Archiduc ne peut pas laisser ses biens à ses enfans , & qu'ils retournent aus successeurs de l'Empire ; mais ils ne nous sceurent faire entendre la cause , & ce qu'ils disent de sa fame , d'autant qu'elle n'étoit point de li-

(a) Possède.

(b) Put.

gnée convenable , puisqu'il l'espou-
sa ; & chacun tient qu'elle étoit légi-
time , & les enfans , il n'y pas d'ap-
parance. Tant y a qu'il-faiçt grand
amas d'escus , pour avoir de quoy
leur donner. Le mardy nous partif-
mes au matin & reprimes notre
chemein , traversant cete pleine , &
suivant le fantier des montaignes. A
une lieue du logis montames une
petite montaigne d'une heure de hau-
teur , par un chemin ayfé. A mein
gauche , nous avions la veue de plu-
sieurs autres montaignes , qui , pour
avoir l'inclination plus étendue &
plus molle , sont ramplies de villa-
ges , d'églises , & la pluspart cultivées
jusques à la cime , très-plefantes à voir
pour la diversité & variété des sites.
Les mons de mein droite étoint un
peu plus sauvages , & n'y avoit qu'en
des endroits rares (a) , où il y eût ha-

(a) Unis , clairs.

bitation. Nous passames plusieurs ruisseaux ou torrans, aiant les cours divers; & sur nostre chemin, tant au haut qu'au pied de nos montaignes, trouvames force gros bourgs & villages, & plusieurs belles hostelleries, & entr'autres choses deus chasteaus & mesons de jantilshomes sur nostre mein gauche. Environ quatre lieues d'Isbourg, à notre mein droite, sur un chemin fort étroit, nous rancontrames un tableau de bronze richement labouré, ataché à un rochier, avec cete inscription latine:

„ Que l'Empereur Charles cinquies-
 „ me revenant d'Espaigne & d'Ita-
 „ lie, de recevoir la couronne im-
 „ périale, & Ferdinand, Roi de Hon-
 „ grie & de Boheme, son frere, ve-
 „ nant de Pannonie, s'entrecher-
 „ chans, après avoir été huit ans sans
 „ se voir, se rencontrarent en cet
 „ endroit, l'an 1530, & que Ferdi-
 „ nand ordonna qu'on y fit ce mé-

„moire “ , où ils sont representés s'embrassant l'un l'autre. Un peu après , passant audeffous d'un portal qui enferme le chemin , nous y trouvames des vers latins faisant mantion du passage dudiect Empereur , & logis en ce lieu là , ayant prins le Roy de France (a) & Rome (b). M. de Montaigne disoit s'agréer fort en ce détroit , pour la diversité des objects qui se presantoient , & n'y trouvions incommodité que de la plus espeffe & insupportable poussiere que nous eussions jamais senty , qui nous accompaigna en tout cet entredeus des montaignes. Dix heures après , M. Montaigne disoit que c'estoit la lune de ses tresetes (c) : il est vrai que sa couf-

(a) François I , fait prisonnier à Pavie.

(b) Rome fut prise par le Conétable de Bourbon , qui y fut tué par un Prêtre. *Biantome*.

(c) Parce que cette poussiere obscur-

tume est, soit qu'il aye à arrester en chemin ou non, de faire manger l'avoine à ses chevaux, avant partir au matin du logis. Nous arrivames, & lui, toujours à jun, de grand nuict à

STERZINGUEN, sept lieues. Petite ville dudit conté de Tirol, assés jolie, audeffus de laquelle, à un quart de lieue, il y a un beau chateau neuf. On nous servit là les peins tous en rond, sur la table, jouins l'un à l'autre. En toute l'Allemagne, la moustarde se sert liquide & est du goust de la moustarde blanche de France. Le vinaigre est blanc partout. Il ne croit pas du vin en ces montaignes, oui bien du bled en quasi assez grand'abondance pour les habitans; mais on y boit de très bons vins blancs. Il

cissant le jour, ne lui laissoit, ainsi que la lune, que ce qu'il falloit de clarté pour se conduire.

y a une extreme sureté en tous ces passages , & sont extremement fréquentés de marchands , voituriers & charretiers. Nous y eufmes , au lieu du froid , de quoy on decrie ce passage , une chaleur quasi insupportable. Les fames de cete contrée portent des bonnets de drap , tout pareils à nos toques , & leurs poils tressés & pandans comme ailleurs. M. de Montaigne rancontrant une jeune belle garce (a) , en un'Eglise , lui demanda si elle ne sçavoit pas parler latin , la prenant pour un escolier. Il y avoit là des rideaus aus liets , qui estoit de grosse toile teinte en rouge , mi-partie par le travers de quatre en quatre doigts ; l'une partie estant de toile plein , l'autre les filets tirés.

(a) On nommoit autrefois ainsi les jeunes filles , sans y attacher rien d'injurieux. *Garce* est l'homonyme féminin de garçon.

Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemagne, qui ne fût lambrissée, etant les planchiers fort bas. M. de Montaigne eut cette nuit la colicque deus ou trois heures, bien ferré, à ce qu'il dit lendemein, & ce lendemein à son lever fit une pierre de moienne grosseur, qui se brisa ayseément. Elle estoit jaunatre par le dehors, & brisée, au dedans plus blanchatre. Il s'estoit morfondu le jour auparavant & se trouvoit mal. Il n'avoit eu la colicque depuis celle de Plommieres (a). Cete-ci lui osta une partie du soupçon en quoy il estoit, que il lui estoit tumbé audit Plommieres, plus de sable en la vessie qu'il n'en avoit randu, & creignoit qu'il s'y fust arresté là quelque matiere qui se print & colat; mais voiant qu'il avoit rendu cete-ci, il trouve

(a) Plombieres.

raisonnable de crere qu'elle se fût attachée aus autres , s'il y en eût eu. Dès le chemin il se pleignoit de ses reins , qui fut cause , dict-il , qu'il alongea cete trete , & estimant estre plus soulagé à cheval , qu'il n'eût esté ailleurs. Il apella en cette Ville le maistre d'école , pour l'entretenir de son latin ; mais c'étoit un sot de qui il ne put tirer nulle instruction des choses du païs. Lendemain après desjuner , qui fut mercredy 26 d'Octobre , nous partimes de là par une pleine de la largeur d'un demy quart de lieue , ayant la riviere de Aïfoc (a) à nostre coté droit ; cete pleine nous dura environ deus lieues , & audessus des montaignes voisines (b) , plusieurs lieux cultivés & habités souvent entiers (c) , dont nous ne pou-

(a) Eifock.

(b) Suppléez , *nous voïons.*

(c) Plains , unis.

vions aucunement diviner les avenues. Il y a sur ce chemin quatre ou cinq chateaus. Nous passâmes après la rivière sur un pont de bois , & la suivîmes de l'autre costé. Nous trouvâmes plusieurs pionniers qui acoutroient les chemins , sùlement parce qu'ils estoient pierreux environ (a) come en Perigort. Nous montâmes après , au travers d'un portâl de pierre , sur un haut , où nous trouvâmes une pleine d'une lieue ou environ , & en decouvriens , de là (b) la rivière , une autre de pareille hauteur ; mais toutes deux stériles & pierreuses ; ce qui restoit le long de la rivière audessous de nous , c'est de très-belles preries. Nous vinmes souper d'une trete à

BRIXE (c) , quatre lieues. Très-belle petite ville , au travers de la-

(a) A-peu-près.

(b) Au-delà de.

(c) Brixen.

quelle passe cete riviere (a) , sous un pont de bois : c'est un Evesché. Nous y vismes deus très belles Eglises, & fumes logés à l'Aigle, beau logis. Sa pleine n'est guiere large ; mais les montaignes d'autour, mesmes sur nostre mein gauche, s'étendent si mollemant qu'elles se laissent testonner & peigner jusques aus oreilles. Tout se voit ramply de clochiers & de villages bien haut dans la montaigne, & près de la ville, plusieurs belles maisons très plesamment basties & assises. M. de Montaigne disoit : „ QU'IL s'eroit toute sa vie „ meffié du jugement d'autrui sur le „ discours des commodités des païs „ estrangiers, chacun ne sçachant „ gouter que selon l'ordonnance de „ sa coustume & de l'usage de son „ village, & avoit faict fort peu d'estat des avertissemans que les Voia-

(a) L'Eisock.

» geurs lui donnoient : mais en ce lieu ,
 » il s'esmerveilleoit encore plus de
 » leur betise , aiant , & notamant en
 » ce voiage , oui dire que l'entredeus
 » des Alpes en cet endroit etoit plein
 » de difficultés , les meurs des homes
 » estranges , chemins inaccessibles ,
 » logis sauvages , l'air insupportable.
 » Quant à l'air , il remercioit Dieu
 » de l'avoir trouvé si dous , car il in-
 » clinoit plustot sur trop de chaud
 » que de froid ; & en tout ce voiage ,
 » jusques lors , n'avions eu que trois
 » jours de froid & de pluie environ
 » une heure ; mais que du demourant
 » s'il avoit à promener sa fille , qui
 » n'a que huit ans (a) , il l'aimeroit
 » autant en ce chemin , qu'en une

(a) Leonor , fille unique de Montai-
 gne. Il fait son éloge , *Essais* , liv. 2 ,
 ch. 8 , & liv. 3 , ch. 5. Voyez aussi les
 Lettres de Pasquier , liv. 18 , lett. 1.

» allée de son jardin ; & quant aus
» logis , il ne vit jamais contrée où
» ils fussent si drus semés & si beaux ;
» aiant tous-jours logé dans belles
» villes bien fournies de vivres , de
» vins , & à meilleure raison qu'ail-
» leurs “. Il y avoit là une façon de
tourner la broche qui estoit d'un en-
gin à plusieurs roues ; on montoit à
force une corde autour d'un gros ves-
seau de fer. Elle venant à se deban-
der , on arrestoit son reculemant , en
maniere que ce mouvement duroit
près d'une heure , & lors il le faillloit
remonter : quant au vent de la fu-
mée , nous en avions veu plusieurs.
Ils ont si grande abondance de fer ,
qu'outre ce que toutes les fenestres
sont grillées & de diverses façons ,
leurs portes , mesmes *les* contre fe-
nestres , sont couvertes de lames de
fer. Nous retrouvames là des vignes ,
de quoy nous avions perdu la veue

avant Auguste (a). Icy autour , la pluspart des maisons sont voutées à tous les etages. Ce qu'on ne sçait pas faire en France , de se servir du tuile creux à couvrir des pantes fort étroites , ils le font en Allemagne , voire & des clochiers. Leur tuile est plus petit & plus creux , & en aucuns lieux plâtré sur la jointure. Nous partîmes de Brixie lendemain matin , & rencontrâmes cete mesme vallée fort ouverte , & les coutaux la pluspart du chemin enrichis de plusieurs belles maisons. Aiant la riviere d'Eisôc sur notre main gauche , passâmes au travers une petite Villette , où il y a plusieurs Artisans de toutes sortes , nommée *Clause* : de là vinsmes dîner à.

COLMAN , trois lieues , petit village où l'Archiduc a une maison de plaisir. Là on nous servit des gobelets

(a) Ausbourg.

de terre peinte parmy ceus d'arjant, & y lavoit-on les verres avec du sel blanc; & le premier service fut d'une poile bien nette, qu'ils mirent sur la table à tout (a) un petit instrument de fer, pour appuyer & lui hauffer la quë (b). Dans cete poile, il y avoit des œufs pochés au burre. Au partir de là, le chemin nous ferra un peu, & aucuns rochiers nous pressoint, de façon que le chemin se trouvant étroit pour nous & la riviere ensamble, nous etions en danger de nous chocquer, si on n'avoit mis entr'elle & les passans, une barriere de muraille, qui dure en divers endroits plus d'une lieue d'Allemagne. Quoyque la pluspart des montagnes qui nous touchoint là, soient des rochiers sauvages, les uns massifs, les autres crevassés & entrerom-

(a) Avec.

(b) Queuc.

pus par l'ecoulement des torrans , & autres ecailleus qui envoient au bas pieces infinies d'une étrange grandeur , je croy qu'il y faict dangereux en tems de grande tourmente , come ailleurs. Nous avons auffi veus des forets entieres de sapins , arrachées de leur pied & amportans avec leur cheute des petites montaignes de terre , tenant à leurs racines : si est-ce que le païs est si peuplé , qu'au-dessus de ces premieres montaignes , nous en voyions d'autres plus hautes cultivées & logées (a) , & avons aprins qu'il y a audeffus des grandes & belles pleines qui fournissent de bled aus villes d'audeffous , & des très riches laboureurs & des belles meisons. Nous passames la riviere sur un Pont de bois , de quoy il y en a plusieurs , & la mîmes à notre mein gauche. Nous descouvrimes , entr'au-

(a) Bâties.

tres, un Chateau à une hauteur de montagne la plus eminente & inaccessible qui se presantat à notre veue, qu'on dict être à un Baron du païs, qui s'y tient & qui a là haut, un beau païs & belles chasses. Audelà de toutes ces montagnes, il y en a tous iours une bordure des Alpes : celles-là, on les laisse en paix, & brident l'issue de ce detroit, de façon qu'il faut tous-iours revenir à nostre canal & ressortir par l'un des bouts. L'Archiduc tire de ce conté (a) de Tirol, duquel tout le revenu consiste en ces montagnes, trois çans mille florins par an ; & a mieus de quoi delà, que du reste de tout son bien. Nous passames encore un coup la riviere sur un Pont de pierre, & nous rendîmes de bonne heure à

BOLZAN, quatre lieues. Ville de la grandeur de Libourne, sur ladite

(a) Comté.

riviere, affés mal plesante au pris des autres d'Allemaigne ; de façon que M. de Montaigne s'ecria, » qu'il con-
 » noissoit bien qu'il commençoit à
 » quitter l'Allemaigne : « les rues plus estroites, & point de belle place publicque. Il y restoit encore fontaines, ruisseaus, peintures & verrieres. Il y a là si grande abondance de vins, qu'ils en fournissent toute l'Allemaigne. Le meilleur pain du monde se mange le long de ces montaignes. Nous y vismes l'Eglise qui est des belles. Entre autres, il y a des orgues de bois ; elles sont hautes, près le Crucifix, devant le grand Autel ; & si (a) celui qui les sonne se tient plus de douze pieds plus bas au pilier où elles sont attachées, & les soufflets sont audelà le mur de l'Eglise, plus de quinze pas derriere l'Organiste, & lui fournissent leur

(a) Et *scilicet*, cependant.

vent par deffous terre. L'ouverture où est cete ville n'est guiere plus grande que ce qui lui faut pour se loger ; mais les montaignes mêmes sur notre mein droite, etandent un peu leur vantre & l'alongent. De ce lieu M. de Montaigne escrivit à *François Hottoman* , qu'il avoit veu à Basse :
» Qu'il avoit pris si grand plesir à la
» visitation d'Allemaigne, qu'il l'a-
» bandonnoit à grand regret, quoy-
» que ce fût en Italie qu'il aloit ; que
» les Estrangers avoint à y souffrir
» come ailleurs de l'exaction des hos-
» tes, mais qu'il pensoit que cela se
» pourroit corriger (a), qui ne seroit
» pas à la mercy des guides & tru-
» chemens qui les vandent & parti-
» cipent à ce profit (b). Tout le de-
» mourant lui sambloit plein de com-

(a) Sous-entendu, par celui, par le Voyageur, qui, &c.

(b) Qu'au reste, tout...

» modité & de courtoisie, & surtout
 » de justice & de sûreté «. Nous par-
 times de Bolzan le vendredy bon
 matin, & vinmes donner une me-
 sure d'avoine & desjûner à

BROUNSOLO, deux lieues. Petit
 village audeffus duquel la riviere
 d'Eysock, qui nous avoit conduit
 jusques là, se vient mesler à celle
 d'Adisse (c), qui court jusques à la
 mer Adriatique, & court large &
 paisible, non plus à la mode de celles
 que nous avons rancontré parmy ces
 montaignes, audeffus bruiantes & fu-
 rieuses. Aussi cete pleine, jusques à
 Trante, commence de s'alargir un
 peu, & les montaignes à baisser un
 peu les cornes en quelques endrets;
 si est-ce qu'elles sont moins fertiles
 par leurs flancs que les precedantes.
 Il y a quelques marets, en ce vallon,
 qui serrent le chemin, le reste très

(a) L'Adige.

ayfé & quasi tous-iours dans le fons & plein. Au partir de Brounfol , à deux lieues , nous rencontrames un gros bourg où il y avoit fort grande affluence de peuple , à-cause d'une foire. Delà un autre village bien basti , nommé *Solorne* , où l'Archiduc a un petit Chateau , à notre mein gauche , en étrange affiete , à la teste d'un rochier. Nous en vinsmes coucher à

TRANTE , cinq lieues. Ville un peu plus grande que Aagen (a) , non guieres plesante , & ayant dutout perdu les graces des villes d'Allemagne : les rues la pluspart etroites & tortues. Environ deux lieues avant que d'y arriver , nous étions entrés au langage Italien. Cete ville y est my partie en ces deus langues , & y a un

(a) *Agen* , capitale de l'Agénois , dans la Gascogne , patrie de Joseph Scaliger.

quartier de ville & Eglise , qu'on nome des Allemans , & un precheur de leur langue. Quant aus nouvelles religions, il ne s'en parle plus depuis Auguste (a). Elle est assise sur cete riviere d'Adisse (b). Nous y vismes le dome , qui samble estre un batimant fort antique ; & bien près de là , il y a une tour quarrée , qui tesmoingne une grande antiquité. Nous vismes l'Eglise nouvelle , Notre-Dame , où se tenoit (c) notre Concile. Il y a en cete Eglise des orgues qu'un home privé y a données , d'une beauté excellente , soublevées en un batimant de mabre (d), ouvré & la-

(a) Ausbourg.

(b) D'Adige.

(c) C'est-à-dire , où s'étoit tenu le dernier Concile œcuménique , qui dura près de dix-huit ans , & ne finit qu'en 1563.

(d) Marbre. Le Peuple dit encore mâtre , & âbre , pour arbre.

bouré de plusieurs excellentes statues, & notamment de certains petits enfans qui chantent (a). Cete Eglise fut batie , com'elle dict , par *Bernardus Clesius* , *Cardinalis* , l'an 1520 , qui estoit Eveſque de cete ville & natif de ce meſme lieu. C'estoit une ville libre & ſous la charge & empire de l'Eveſque. Depuis à une neceſſité de guerre contre les Venitiens , ils apelarent le Conte de Tirol à leurs ſecours , en recompenſe de quoy il a retenu certaine autorité & droit ſur leur ville. L'Eveſque & luy contesent , mais l'Eveſque jouit , qui eſt pour le preſant le Cardinal Madruccio. M. de Montaigne diſoit , » qu'il avoit re- » merqué des Citoyens qui ont obligé » les villes de leur naiſſance , en chemin , les Foulcres à Auguſte (b) ,

(a) Des Automates à la Vaucanſon ou à la Richard.

(b) Ausbourg.

„ ausquels est deu la pluspart de l'am-
 „ bellissement de cete ville : car ils
 „ ont ramply de leurs Palais tous les
 „ carrefours , & les Eglises de plu-
 „ sieurs ouvrages , & (a) ce Cardinal
 „ Clesius : car outre cete Eglise &
 „ plusieurs rues qu'il redressa à ses
 „ despans , il fit un très-beau bati-
 „ mant au chateau de la ville “. Ce
 n'est pas au dehors grand chose ,
 mais au dedans c'est le mieus meublé
 & peint & enrichi & plus logeable
 qu'il est possible de voir. Tous les
 lambris dans le fons ont force riches
 peintures & devises ; la *bossé* fort
 dorée & labourée ; le planchier de
 certene terre , durcie & peinte come
 mabre (b) , en partie accommodé à
 nostre mode , en partie à l'Alleman-
 de , avec des poiles. Il y en a un en-
 tr'autres faict de terre brunie en
 airein , faict à plusieurs grands per-

(a) Et ; c'est-à-dire , ainsi que.

(b) En Stuc ou Marbre factice.

fontaines , qui reçoivent le feu en leurs mambres , & un ou deux d'iceux près d'un mur , rendent l'eau qui vient de la fontene de la court fort basse audeffous : c'est une belle piece.

Nous y vismes aussi , parmy les autres peintures du planchier , un triomphe nocturne aus flambeaus (a) , que M. de Montaigne admira fort. Il y a deux ou trois chambres rondes ; en l'une , il y a un inscription (b) , que
» ce Clesius , l'an 1530 , etant envoyé
» au coronnement de l'Empereur
» Charles V. qui fut faict par le Pape
» Clemant VII , le jour de St. Ma-
» thias , Ambassadur de la part de
» Ferdinand , Roy de Hongrie &
» Boëme , Conte de Tirol , frere du-
» dit Empereur , lui estant Evesque
» de Trante , il fut faict Cardinal « ;

(a) Vraisemblablement une Orgie , ou Fête de nuit de cette espee.

(b) Portant.

& a faict mettre autour de la Chambre & pendre contre le mur , les armes & les noms des Jantilshomes qui l'accompagnarent à ce voïage , environ cinquante , tous vassaus de cet Evesché , & Contes ou Barons. Il y a aussi une trappe en l'une des *dites* chambres , par où il pouvoit se couler en la ville , sans ses portes. Il y a aussi deux riches cheminées. C'étoit un bon Cardinal. Les Foulcres ont bâti , mais pour le service de leur postérité ; cetui ci pour le public : car il y a laissé ce chateau meublé de mieux de çant mille escus de meubles , qui y sont encore , aus Evesques successeurs ; & en la bourse publicque des Evesques suivans , çant cinquante mille talars (a) en arjant contant , de quoy jouissent sans in-

(a) Ou *Dalers* , monnoye d'argent d'Allemagne. Le daler a maintenant à-peu-près la valeur de l'écu de France ; mais

terest du principal ; & si ont laissé son Eglise Nostre-Dame imparfaicte, & lui assés chetifvemanter enterré. Il y a entr'autres choses plusieurs tableaux au naturel a force Cartes. Les Evesques suivans ne se servent d'autres meubles en ce chateau, & y en a pour les deus sasons d'hiver & d'esté, & ne se peuvent aliener. Nous fomes asture (a) aux milles d'Italie, desquels cinq mille reviennent à un mille d'Allemagne ; & on conte vingt-quatre heures faict, partout, sans les mi partir (b). Nous logeames à *la Rose*, bon logis. Nous partimes de Trante, samedy après disner, & suivimes un pareil chemin dans cete vallée eflargie & flanquée de hautes

celle du tems de Montaigne étoit sûrement différente.

(a) A cette heure.

(b) Ceci mérite une explication, & c'est M. de *la Lande*, de l'Académie des montaignes

montaignes inhabitées , aiant ladicte riviere d'Adiffe (a) à notre mein droite. Nous y passames un Chateau de l'Archiduc , qui couvre le chemin , come nous avons trouvé ailleurs plusieurs pareilles clotures

Sciences, qui nous la fournira ; la matiere est bien du ressort d'un astronome , qui de plus a voyagé dans le pays. Voici ce qu'on lit dans la Préface du *Voyage d'un François en Italie* , dans les années 1765 & 1766 , Ouvrage de M. de la Lande. » Les Italiens comptent vingt- » quatre heures de suite , depuis un soir » jusqu'à l'autre. La vingt-quatrieme » heure sonne une demi-heure après le » coucher du soleil , c'est-à-dire , à la » nuit tombante , & lorsqu'on commen- » ce à ne pouvoir lire qu'avec peine. Si » la nuit dure dix heures & le jour quatorze , on dit que le soleil se leve à » dix heures , & qu'il est midi à dix- » sept heures.

(a) D'Adige.

qui tiennent les chemins fujets & fermés; & arrivames, qu'il estoit desja fort tard, (& n'avions encore jusques lors tasté de ferein, tant nous conduisions réglément notre voiage) à

R O V E R E, quinze milles. Ville apertenant audict Archiduc. Nous retrouvames là, quant au logis, nos formes, & y trouvames à dire, non-seulemant la neteté des chambres & meubles d'Allemagne & leurs vitres, mais encore leurs poiles; à quoy M. de Montaigne trouvoit beaucoup plus d'aissance qu'aus cheminées. Quant aus vivres, les escrevisses nous y faillirent; ce que M. de Montaigne remerquoit, pour grand' merveille, leur en avoir esté servi tous les repas, depuis Plommieres, & près de deux çans lieues de país. Ils mangent là, & le long de ces montaignes, fort ordinairement des escargots (a) beau-

(a) C'est une espece de gros limas ou

coup plus grands & gras qu'en France, & non de si bon goust. Ils y mangent aussi des truffes qu'ils pelent, & puis les metent à petites leches à l'huile & au vinaigre, qui ne sont pas mauvaises. A Trante on en servit qui estoient gardées un an. De nouveau, & pour le goust de M. de Montaigne, nous y trouvames force oranges, citrons, & olives. Aus liets, des rideaus découpés, soit de toile ou de cadis, à grandes bandes, & ratachés de louin à louin (a). M. de Montaigne regrettoit aussi ces liets qui se mettent pour couverture en Allemagne (b). Ce ne sont pas liets tels que les nôtres, mais de duvet fort délicat, enfermé dans de

limaçon, on en mange en Bourgogne, & sur-tout dans le Morvant. Mauvaise nourriture !

(a) C'est-à-dire, festonnés.

(b) Et qu'il a déjà nommé *Coites*.

la futene bien blanche , aus bons logis. Ceus de deffous en Allemaigne mefme , ne font pas de cete façon , & ne s'en peut-on fervir à couverture fans incommodité. Je croy à la vérité que , s'il eut été ful avec les fiens , il fût allé pluftot à Cracovie ou vers la Grèce par terre , que de prendre le tour vers l'Italie ; mais le plesir qu'il prenoit à vifiter les païs inconnus , lequel il trouvoit fi dous que d'en oublier la foibleffe de fon eage & de fa fanté , il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe , chacun ne demandant que la retrete. Là , où il avoit accoutumé de dire , qu'après avoir paffé une nuit inquiète , quand au matin il venoit à fe fouvenir qu'il avoit à voir une ville ou une nouvelle contrée , il fe levoit avec defir & allegrefse. Je ne le vis jamais moins las ny moins se plaingnant de fes douleurs , ayant l'esperit , & par chemin & en logis , fi tandu

à ce qu'il rancontroit , & recherchant toutes occasions d'entretenir les Etrangers , que je crois que cela amusoit son mal. Quand on se plaignoit à luy de ce que il conduisoit souvent la troupe par chemins divers & contrées , revenant souvent bien près d'où il étoit party (ce qu'il faisoit , ou recevant l'avertissement de quelque chose digne de voir , ou changeant d'avis selon les occasions ,) il respondoit , qu'il n'alloit , quant à luy , en nul lieu que là où il se trouvoit , & qu'il ne pouvoit faillir ny tordre sa voie , n'ayant nul project que de se promener par des lieux inconnus ; & , pourveu qu'on ne le vit pas retumber sur mesme voie , & revoir deus fois mesme lieu , qu'il ne faisoit nulle faute à son dessein. Et quant à Rome , où les autres vivoient , il la desiroit d'autant moins voir , que les autres lieux , qu'elle estoit connue d'un chacun , & qu'il

n'avoit (a) laquais qui ne leur peut (b) dire nouvelles de Florence & de Ferrare. Il disoit aussi qu'il lui sembloit estre à-mesmes (c) ceus qui lisent quelque fort plesant conte, d'où il leur prent creinte qu'il vieigne bientôt à finir, ou un beau livre : lui de mesme prenoit si grand plesir à voïager, qu'il haïssoit le voisinage du lieu où il se deût reposer, & proposoit plusieurs desseins de voïager à son eise, s'il pouvoit se rendre seul. Le dimenche au matin, aïant envie de reconnoitre le lac de Garde, qui est fameux en ce païs là, & d'où il vient fort excellent poisson, il loua trois chevaux pour lui & les seigneurs de Caselis & de Mattecoulon, à vingt B. (d) la piece;

(a) Qu'il n'y avoit.

(b) Peust, pût.

(c) Comme ceux, &c.

(d) Bats.

& M. d'Estillac en loua deus autres pour lui , & le Sr. du Hautoy (a) : & sans aucun serviteur , laissant leurs chevaux en ce logis (à Rovere) pour ce jour , ils s'en alarent disner à

T O R B O L É , huit milles. Petit village de la juridiction de Tirol. Il est assis à la teste de ce grand lac ; à l'autre costé de cete teste , il y a une villette & un chasteau , nommé la Riva , là où ils se firent porter

(a) On voit ici la compagnie de Montaigne augmentée de deux maîtres ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils étoient partis tous ensemble. Le premier feuillet du manuscrit qui manque , nous auroit peut-être donné quelques lumieres sur la personne de M. de Caselis. On verra plus bas ce M. de Caselis les quitter à Padoue. Quant à M. du-Hautoi , c'étoit un Gentilhomme Lorrain d'une famille distinguée , qui subsiste encore. Voyez la Généalogie de la maison du Chatelet , & le Nobiliaire de Lorraine.

sur le lac , qui est cinq milles aller & autant à revenir , & firent ce chemin avec cinq tireux , en trois heures ou environ. Ils ne virent rien audit la Riva , que une tour qui semble estre fort antienne , & , par rencontre , le seigneur du lieu , qui est le seigneur Hortimato Madruccio , frere du Cardinal , pour cet heure , Evêque de Trante. Le prospect du lac contre bas , est infini ; car il a trente cinq milles de long. La largeur & tout ce qu'ils en pouvoient decouvrir , n'estoit que desdits cinq milles. Cete teste est au conté de Tirol , mais tout le bas d'une part & d'autre , à la seigneurie de Venise , où il y a force beles Eglises & tout plein de beaux parcs d'oliviers , orangiers , & autres tels fruitiers. C'est un lac sujet à une extreme & furieuse agitation , quand il y a orage. L'environ du lac , ce sont montaignes plus rechignées & seches que nulles

autres du chemin que nous eussions veues , à ce que lesdits sieurs rapportoint ; & qu'au partir de Rovere , ils avoint passé la riviere d'Adisse (a) , & laissé à mein gauche le chemin de Verone , & etoint antrés en un fons où ils avoint trouvé un fort long village & une petite vilette ; que c'estoit le plus aspre chemin qu'ils eussent veu , & le prospect le plus farouche , à cause de ces montagnes qui ampeschoint ce chemin. Au partir de Torbolé , revindrent souper à

ROVERE , huit milles. Là , ils mirent leurs batus sur de ces *Zatte* (b) , qu'on appelloit flottes en Allemaigne , pour les conduire à Verone sur la ditte riviere d'Adisse , pour un fleurin ; & j'eus la charge landemein de cette conduite. On nous y servit à

(a) D'Adige.

(b) Radeaux.

soupper des œufs pochés pour le premier service, & un brochet, parmy grand foison de toute espece de cher. Landemein, qui fut lundy matin, ils en partirent grand matin; & suivant cete vallée assés peuplée, mais guieres fertile & flanquée de hauts monts esceuilleus (a) & secs, ils vindrent disner à

BOURGNET, quinze milles. Qui est encore du conté de Tirol: ce conté est fort grand. A ce conte (b), M. de Montaigne s'informant si c'estoit autre chose que cete vallée que nous avions passée, & le haut des montaignes qui s'estoint presantées à nous: il lui fut respondu, qu'il y avoit plusieurs tels entredeus de montaignes aussi grands & fertiles & autres belles villes, & que c'estoit commune robe que nous ne voyons

(a) Remplis de précipices.

(b) Compte.

que plissée ; mais que si elle estoit epandue , ce seroit un fort grand païs que le Tirol. Nous avions tous iours la riviere à nostre mein droite. De là , partant après disner , suivimes mesme sorte de chemin jusques à Chiufa , qui est un petit fort que les Venitiens ont gagné , dans le creus d'un rocher sur cete riviere d'Adisse (*a*) , du long du quel nous descendismes par une pente roide de roc massif , où les chevas assurent mal-ayséement leurs pas , & au travers dudit fort où l'estat de Venise , dans la jurisdiction duquel nous etions antrés , un ou deux milles après estre sortis du Bourguet , entretient vingt cinq soldats. Ils vindrent coucher à

VOLARNE , douze milles. Petit village & miserable logis , come sont tous ceus de ce chemin jusques à Veronne. Là , du chateau du lieu ,

(*a*) D'Adige.

une Damoiselle , fille , seur du seigneur absant , envoya du vin à M. de Montaigne. Lendemain matin ils perdirent du tout les montaignes à mein droite , & laissoient louin à côté de leur mein gauche , des collines qui s'entretenoient. Ils suivirent longtemps une plene sterile , & puis approchant de laditte riviere , un peu meilleure & fertile de vignes juchées sur des abres , come elles sont en ce païs là ; & arrivarent le jour de Toussaints avant la messe à

V E R O N E , douze milles. Ville de la grandeur de Poitiers , & ayant eínsin (*a*) une cloture (*b*) vaste sur ladite riviere d'Adisse (*c*) qui la traverse , & sur laquelle ell'a trois pons. Je m'y randis aussi avec mes bahus.

(*a*) De même.

(*b*) Un Quai.

(*c*) D'Adige.

Sans les boletes de la fanita (*a*), que ils avoint prinſes à Trante , & confirmées à Rovere , ils ne fuſſent pas antrés en la ville , & ſi (*b*) n'eſtoit nul bruit de dangier de peſte ; mais c'eſt par coutume , ou pour friponner quelque quattrin qu'elles courent. Nous fûmes voir le dome où il (*Montaigne*) trouvoit la contenance des homes etrange , un tel jour , à la grand meſſe ; ils deviſoient au chœur meſmes de l'Egliſe , couverts , debout , le dos tourné vers l'Autel , & ne faiſant contenance de paſſer au ſervice que lors de l'elevation. Il y avoit des orgues & des violons qui les accompagnoient à la meſſe. Nous viſmes auſſi d'autres Eglifes , où il n'y avoit rien de ſingulier , ny , entre autres choſes , en ornemant & beauté des fames. Ils furent , entre au-

(*a*) Billets de ſanté.

(*b*) Et cependant.

tres , en l'Eglise Saint George , où les Allemans ont force tesmoingnages d'y avoir esté , & plusieurs ecussons. Il y a , entre autres , une inscription , *portant* que certains Jantilshomes Allemans , aiant accompagné l'Empereur Maximilian à prendre Verone sur les Venitians , ont là mis je ne scay quel ouvrage sur un Autel. Il (*Montaigne*) remerquoit cela , que cete seigneurie meintient en sa ville les tesmoingnages de ses pertes ; come aussi elle meintient en son entier les braves sepultures des pauvres seigneurs de l'Escale (*a*). Il est vray que nostre hôte du Chevalier , qui est un très-bon logis , où nous fûmes superflueusement tretés , où vîmes au conte d'un quart plus qu'en France (*b*) , jouit pour sa race de

(*a*) Les *Scal gers* prétendoient en descendre.

(*b*) C'est-à-dire , où nous vîmes au

l'une de ces tumbes. Nous y vîmes le Chasteau, où ils (a) furent conduits partout par le Lieutenant du Castelan (b). La seigneurie y entretient soixante soldats ; plus, à ce qu'on lui (c) dit là mesmes, contre ceus de la ville, que contre les estrangers. Nous vîmes aussi une religion (d) de Moines, qui se nomment Jésuates de Saint Jérôme. Ils ne font pas Prestres ny ne disent la messe ou preschent, & sont la pluspart ignorans, & sont etat d'être excellans distillateurs d'eaus nases (e) & pareilles eaux, & là

compte de la dépense, que c'étoit plus cherement d'un quart, qu'en France.

(a) Montaigne & sa compagnie.

(b) C'est-à-dire, du Gouverneur, ou Commandant du Château.

(c) A Montaigne.

(d) Couvent, Monastere.

(e) Eau de nasse. C'est une liqueur faite avec de la fleur de Citron.

& ailleurs. Ils sont vetus de blanc , & petites berretes (a) blanches , une robe enfumée (b) par dessus ; force beaux jeunes hommes. Leur Eglise fort bien accommodée , & leur refectoire , où leur table estoit des ja couverte pour souper. Ils virent là certaines vieilles masures très antiennes du temps des Romains , qu'ils disent avoir esté un amphitheatre (c) , & les raprisent (d) avec autres pieces qui se découvrent audeffous. Au retour delà , nous trouvames qu'ils nous avoient

(a) Barrettes , calottes , tocques. On écrit aussi *birette*. La barrette des Cardinaux est une des principales pieces de leur trousseau.

(b) De brun foncé.

(c) Vraisemblablement ils disoient mal ; car quelle apparence qu'il y eût deux amphithéâtres à Vérone ! On va voir le véritable.

(d) Les vantent beaucoup.

parfumé leurs cloîtres & nous firent antrer en un cabinet plein de fioles & de vesseaus de terre , & nous y parfumarent. Ce que nous y vismes de plus beau & qu'il (*a*) disoit estre le plus beau batimant qu'il eut veu en sa vie , ce fut un lieu qu'ils appellent l'Arena (*b*). C'est un amphitéâtre en ovale , qui se voit quasi tout entier , tous les sieges , toutes les votes (*c*) & circonferance , sauf la plus extreme de dehors : somme, qu'il y en a assez de reste pour decouvrir au vif la forme & service de ces batimans. La seigneurie (*d*) y fait employer quelques amandes (*e*) des criminels , & en

(*a*) Montaigne.

(*b*) Le fameux amphitéâtre de Vérone, dont *Scipion Maffei* a publié le plan, gravé par ses soins.

(*c*) Voutes.

(*d*) De Venise.

(*e*) Amendes.

a refaict quelque lopin ; mais c'est bien louin de ce qu'il faudroit à la remettre en son antier , & doute fort que toute la ville vaille ce rabillage (a). Il est en forme ovale ; il a quarante trois degrés de rangs d'un pied ou plus de haut chacun , & environ six cens pas de rondeur en son haut (b). Les Jantilshomes du païs s'en servent encore pour y courre aus joutes & autres plesirs publiques (c). Nous vismes aussi les Juifs , & il (*Montaigne*) fut en leur

(a) Ce rabillage a été fait. Le Théâtre est presque entièrement découvert ; & c'est le plus bel ornement de Vérone.

(b) Voyez sur ce beau monument , la *Description historique de l'Italie*, de M. l'Abbé Richard, tom. 2, pag. 542, & suiv. de la 2^e édition ; & le *Voyage d'Italie*, de M. de la Lande , tom. 8 , pag. 324.

(c) Publics.

Sinagogue & les entretint fort de leurs serimonies. Il y a des places bien belles & beaux marchés. Du chateau qui est haut , nous decouvrons dans la pleine Mantoue qui est à vint milles à mein droite de notre chemin. Ils n'ont pas faute d'inscriptions ; car il n'y a rabillage de petite goutiere , où ils ne facent mettre , & en la ville & sur les chemins, le nom du Podesta (a), & de l'Artisan. Ils ont de commun avec les Allemans qu'ils ont tous des Armoiries, tant marchans qu'autres , & en Allemaigne , non les villes sulemant , mais la pluspart des Bourgs ont certenes armes propres. Nous partimes de Verone , & vismes, en sortant , l'Eglise de Nôtre-Dame des miracles , qui est fameuse

(a) Podestat, premier Magistrat de robe & d'épée , dans les villes de l'État de Venise.

de plusieurs accidens étranges , en considération desquels on la rebastit de neuf , d'une très belle figure ronde. Les clochiers de là , sont couvers (a) en plusieurs lieux de brique couchée de travers. Nous passâmes une longue pleine de diverse façon , tantost fertile , tantost autre , ayant les montaignes bien loüin à nostre mein gauche , & aucunes à droite , & vinsmes , d'une trete , souper à

VINCENZA , (b) trante milles. C'est une grande ville , un peu moins que Verone , où il y a tout plein de palais de noblesse. Nous y vismes lendemein plusieurs Eglises , & la foire qui y estoit lors , en une grande place , plusieurs boutiques qui se batissent de bois sur le champ pour cet effect. Nous y vismes aussi des

(a) Bâtis , maçonnés.

(b) Vicence.

Jesuates qui y ont un beau Monastere, & vismes leur boutique d'eaus, de quoy ils font boutique & vente publicque, & en eufmes deus (a) de senteur pour un escu : car ils en font des medecinales pour toutes maladies. Leur fondateur est P. Urb. S. Jan Colombini, Jantilhome Sie-nois, qui le fonda l'an 1367. Le Cardinal de Pelneo est pour cette heure leur protecteur. Ils n'ont des Monasteres qu'en Italie, & y en ont trante. Ils ont une très-belle habitation. Ils se foient (b), disent-ils, tous les jours : chacun a ses chenettes en sa place de leur Oratoire, où ils prient Dieu sans vois (c), & y font ensamble à certenes heures. Les vins vieux failloint déjà lors, qui me metoit en peine à cause de sa

(a) Fioles.

(b) Fouettent.

(c) Sans chanter.

colique (*de Montaigne*) , de boire ces vins troubles , autrement bons toutefois. Ceus d'Allemagne se faisoient regretter , quoiqu'ils soient pour la pluspart aromatisés , & aient diverses fanteurs qu'ils prennent à friandise , mesmes de la fauge , & l'apelent vin de fauge , qui n'est pas mauvais , quand on y est accoutumé ; car il est au demûrant bon & genereus. Delà nous partîmes Jûdy après dîner , & par un chemin très-uni , large , droit , fossoyé de deus pars , & un peu relevé , aiant de toutes pars un terroir très-fertile , les montaignes come de coutume , de louin à nostre veue , vinsmes coucher à *Padoue*.

Fin du Tome premier.

CD	CD
7 Mars	30 Janv
1776	1786
Paris	London

